



**JEANNE
PÉRILHAC**

ONLY YOU

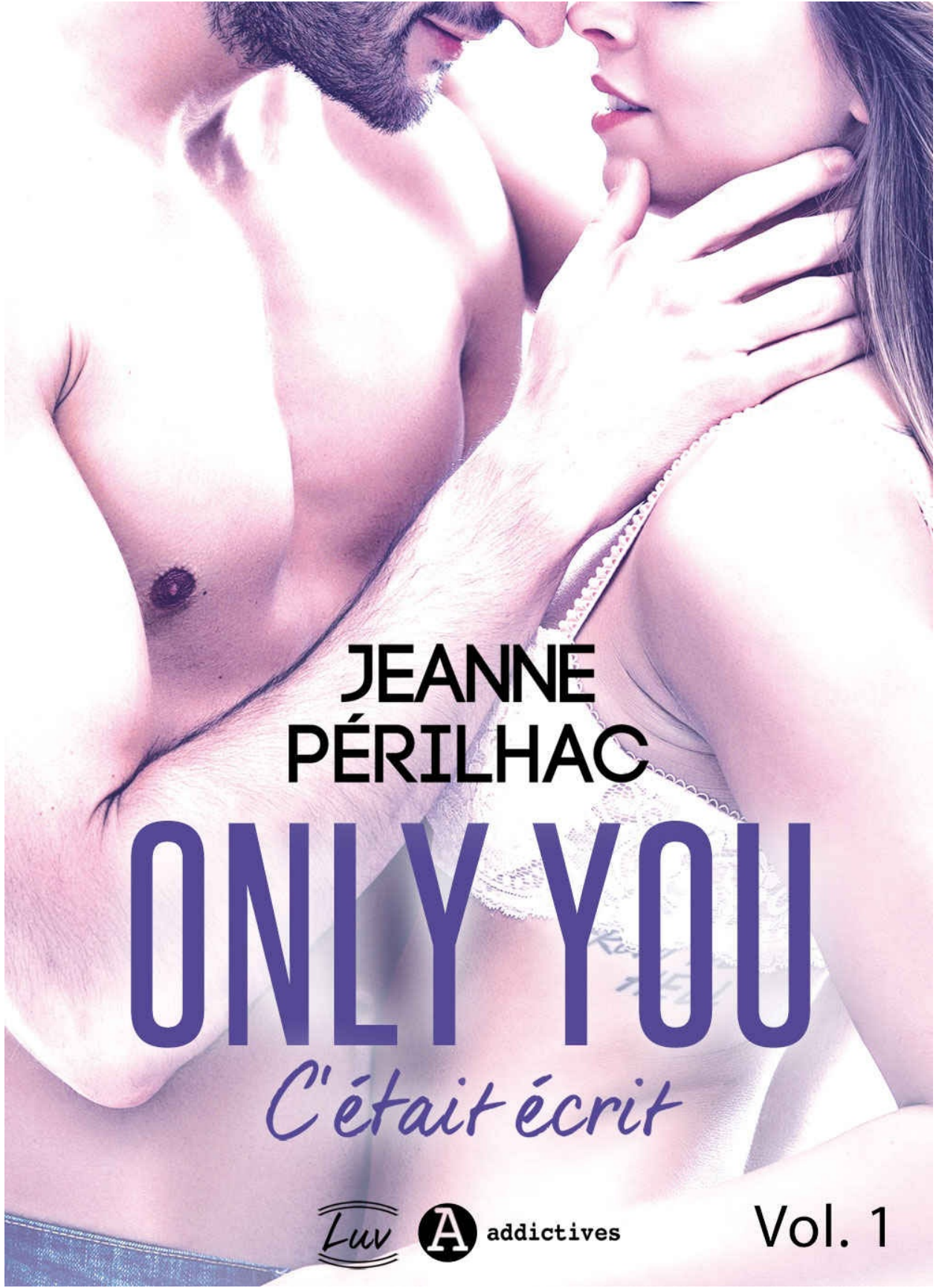
C'était écrit

Luv



addictives

Vol. 1



JEANNE
PÉRILHAC

ONLY YOU

C'était écrit

Luv



addictives

Vol. 1

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Également disponible :

Qui de vous deux ?

Sarah a tout pour être heureuse : un compagnon aimant, un job en or... Alors que la date de son mariage avec Gabriel approche, Sarah s'enfuit à l'autre bout du monde. De quoi a-t-elle peur ? De s'engager pour la vie avec un homme qui ne fait plus vibrer son cœur depuis longtemps ? D'avoir choisi la raison plutôt que la passion ?

Mais elle n'avait pas prévu que le passé se rappellerait à elle et que son chemin croiserait à nouveau celui de Matt.

Et pourtant... Toujours aussi mystérieux que sensuel, d'un regard, il bouleverse toutes les certitudes de Sarah.

Coïncidence ? Coup de pouce du destin ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

Dark Love : Forget

Douce et innocente, Anna doit se marier avec Yann, son ami d'enfance, qui exerce une emprise de fer sur elle. Iris, sa meilleure amie, est son exacte opposée : libérée et séductrice, elle n'accepte aucune règle. Mais à quelques mois de la cérémonie, Anna prend peur et s'enfuit. Iris l'accueille à bras ouverts, sans lui poser la moindre question, et se promet de sauver son amie et d'annuler le mariage.

Elle lui fait alors rencontrer de nombreux hommes, qui vont faire comprendre à Anna que la vie a bien plus à offrir qu'elle ne le croyait.

Mais Iris aussi cache un cœur malmené sous sa carapace : elle est la maîtresse de son patron marié, sa famille la rejette... Hayden, célèbre pilote de F1, n'a pas peur de plonger dans les ténèbres pour la découvrir. Des ténèbres où règnent la luxure, la sensualité et la décadence...

Hors de question pour Anna et Iris de revenir en arrière ! Le monde n'a qu'à bien se tenir !

[Tapotez pour télécharger.](#)

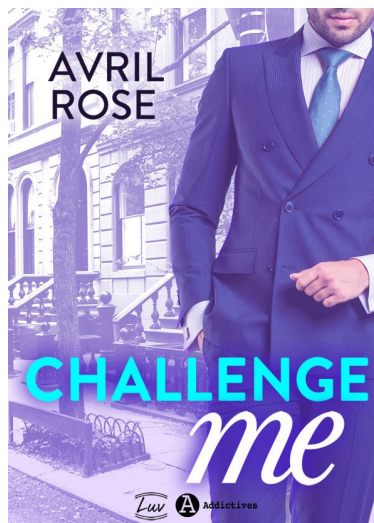


Également disponible :

Challenge Me

Fraîchement divorcée, Olivia a du mal à s'en sortir. Entre sa carrière d'avocate qui ne décolle pas et l'énergie que lui demande son petit garçon de six ans, elle a perdu toute confiance en elle. Une lueur d'espoir apparaît soudain dans la vie de la jolie trentenaire : un poste se libère à New York, mais elle n'aura que quelques mois pour faire ses preuves. Serait-ce le défi qu'elle attendait pour redonner un sens à sa vie ? Quand elle rencontre Ethan Parker, son séduisant patron, toutes ses certitudes volent en éclats. Choisira-t-elle la voie de la raison ? Ou celle de la passion...

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

You... after me

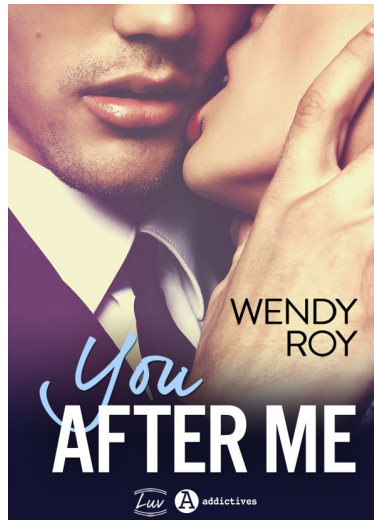
Pour Elizabeth Jones, seule son entreprise compte.

Les sentiments ? Surfaits.

Les hommes ? Négligeables.

Alors quel intérêt pourrait avoir Scott Anderson, cet écrivain doux et sensible ? Aucun. Surtout quand sa société est en danger ! Pourtant, il se pourrait bien que cet homme d'apparence inoffensive soit la véritable menace, celle qui pourrait tout changer, pour elle comme pour lui...

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

Cash girl - Combien... tu m'aimes ?

Rose est strip-teaseuse au Loup blanc. Escort girl pour payer les dettes que son père lui a laissées à sa mort, elle ne croit pas à l'amour. Le sexe est une arme, l'argent un moyen. Jusqu'à ce que son chemin croise celui du bel Audric Beaumont, un client pas comme les autres. Un homme riche et influent qui fera enfin battre son cœur, mais qui est-il vraiment ?

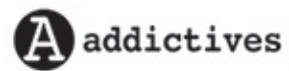
[Tapotez pour télécharger.](#)



Jeanne Périlhac

ONLY YOU : C'ÉTAIT ÉCRIT

Volume 1



Dédicace

Je vais vous parler d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître...

Le temps où les réseaux sociaux, Internet et les téléphones portables n'existaient pas...

Le temps où les amoureux s'écrivaient des lettres plutôt que des e-mails...

Le temps où l'on achetait des disques, où une fête d'anniversaire s'appelait une boum, un scooter une mobylette et une fille, une nana...

Le temps de Jean-Jacques Goldman, Michel Sardou, Clo Clo, Sylvie Vartan, Mort Shuman, Herbert Léonard...

Le temps de John Travolta et des Bee Gees...

Le temps d'avant...

Jeanne

« Et parfois, vous rencontrez quelqu'un pour la première fois et vous sentez instinctivement qu'il est la source du malheur indispensable à votre existence...

Et vous êtes lié à cette personne comme son ombre. »

David Vogel, *La Vie conjugale*, Éditions de L'Olivier, 2015.

PARTIE I

AVEC TOI

Chapitre 1

Lily

Marseille, septembre 1979

Cela fait au moins deux heures que je squatte le grand canapé élimé, mais tellement confortable, du salon. Je ne sens plus mes genoux repliés sous mes fesses et ce sera probablement horrible lorsque je me déciderai à bouger, mais je m'en fiche. J'arrive au passage où il va enfin la retrouver et lui avouer qu'il n'aimera jamais qu'elle et, comme d'habitude, j'espère ce moment en même temps que je le retarde. Alors, pour magnifier l'instant suprême, je ralentis le rythme, je ne saute plus aucune précieuse phrase et c'est un pur délice. Je constate avec regret qu'il ne me reste qu'une seule page avant de ressentir la même étrange frustration qui me submerge à chaque fois que j'achève un livre que j'ai adoré. Je sais pertinemment qu'il me faudra plusieurs jours avant d'être en mesure de démarrer un nouveau roman en me demandant s'il sera aussi bon que le précédent, mais c'est ainsi, cela fait partie du jeu. Et voilà, on y est : Rodolphe va faire sa déclaration, Yildiz n'attend que cela depuis des années, il avance lentement vers elle quand soudain... on sonne à la porte. J'y crois pas ! Je dois terminer en quatrième vitesse et zut !

– J'arrive ! Deux minutes !

Je m'éjecte du canapé en clopinant sur mes jambes endolories pour aller ouvrir.

– Ne me dis pas que tu as oublié ?

– Mais non je ne le dirai pas, affirmé-je en mentant effrontément.

Je regarde Marie mettre ses mains sur les hanches et me fixer de ses grands yeux de biche qui, à l'instant précis, n'ont vraiment plus rien de tendre. Elle entre et aperçoit tout de suite mon bouquin abandonné sur la table basse.

– J’en étais sûre ! Tu es gonflante Lily avec tes histoires d’amour plus niaisées les unes que les autres ! Tu devais tout préparer et commencer sans moi.

Je passe sur la critique concernant mes lectures et je tente de calmer la fureur du dragon.

– Mais tout est en place, regarde ! dis-je en lui désignant le buffet où trône mon magnifique tourne-disque prêt à l’emploi.

Tout en parlant, je m’empresse d’y déposer ma sélection du jour : le quarante-cinq tours de Patrick Hernandez. C’est une opération qui réclame la plus grande précision, alors, comme à chaque fois, je frotte les sillons avec ma manche, je me penche et je pose le bras en métal du tourne-disque sur le précieux vinyle. Marie est encore furax mais je gage que mon *Born to Be Alive* devrait la dérider. Cerise sur le gâteau, je profite de l’absence de ma mère pour augmenter sensiblement les décibels et tant pis si nous encourons une surdité prématurée.

Qu’est-ce qu’elle m’agace en ne voyant tout le temps que le mauvais côté des choses.

Incroyable, mais cette musique est tellement entraînante que même moi, je ne peux bientôt plus résister à l’envie de me déhancher. En même temps, il vaut mieux que je montre un minimum d’entrain dans la mesure où Marie vient exprès pour me donner des « cours particuliers ».

– Tu dis que tu ne sais pas danser mais ton corps apparemment n’est pas du même avis.

– Il n’empêche qu’il ne remue pas aussi bien que le tien !

Eh oui, je suis loin d’être aussi douée que ma copine mais en réalité c’est parce que je n’ose pas me laisser aller. Je ne me décrirais pas comme particulièrement timide, pourtant, je ne sais pas pourquoi, danser, je n’y arrive pas, je me sens gauche et aussi gracieuse qu’une vache en période de gestation. Pourtant là, à l’instant, je le reconnais, c’est super, je suis sur mon nuage, mon cerveau est carrément en pilotage automatique et je me surprends même en flagrant délit chorégraphique.

– Remets du début et monte le son ! s'écrie la tornade brune qui gesticule dans tous les sens.

Suis-je vraiment certaine de vouloir lui ressembler ?

– Tu es encore plus dingue que moi, on va finir par ameuter tout le quartier !

– Mais non t'inquiète, on arrête dans cinq minutes, promis !

Je ne me fais pas prier plus longtemps et nous voilà reparties, telles deux folles jusqu'au moment où n'en pouvant plus, je me laisse carrément tomber sur le fauteuil le plus proche.

– Eh bien tu vois quand tu veux ! s'exclame Marie en me rejoignant.

– C'est plus facile quand nous ne sommes que toutes les deux mais je crois que je dois l'accepter, je ne suis pas douée.

– D'un autre côté, c'est pas plus mal, me répond Marie nonchalamment en soufflant sur ses ongles manière chipie.

– Comment ça ? Pas plus mal ?

– Ben oui, sans quoi, tu serais parfaite et forcément d'un ennui mortel.

– Heureusement que je t'ai, toi, pour me rappeler parfois combien je frôle la perfection et pourtant, j'ai commencé ma vie sacrément handicapée.

– Ah bon ?

Je sens qu'elle ne simule pas et qu'elle n'a vraiment pas percuté.

– Dois-je te rappeler que Nicole Dumas, ma mère, idolâtre deux personnes en ce bas monde : Elisabeth Taylor, actrice incontournable, et Elisabeth Bennet, l'héroïne d'*Orgueil et Préjugés* ?

De là à affubler sa fille unique d'un tel fardeau, il n'y avait qu'un pas, allègrement franchi il y a quatorze ans.

– JE M'APPELLE ÉLISABETH !!! Et je déteste.

– Non seulement tu exagères mais en plus personne ne t'appelle jamais ainsi.

– Ouais mais tu ne sais pas quelle énergie ça m'a pris pour un tel résultat. Tu imagines un peu si elle s'était prise de passion pour Cléopâtre ou pire,

Bécassine ?...

Rien qu'à l'idée, j'en pâlis sous mon bronzage douloureusement acquis cet été.

– Il faut toujours que tu exagères ! Tu es Lily, la fille la plus jolie, la plus gentille, la plus drôle et tout le monde est d'accord là-dessus.

– Tu peux en remettre une petite couche s'il te plaît, j'ad...

Je viens de recevoir un énorme coussin en pleine tête en même temps qu'elle me propose avec toute l'élégance qui la caractérise d'aller me faire foutre.

J'adore cette nana.

L'année dernière, ce petit gabarit de fille est entré dans ma vie et pourtant, j'ai l'impression de la connaître depuis, heu... en fait depuis toujours. C'est un peu égoïste de ma part d'avoir de telles pensées mais, si elle n'avait pas redoublé sa classe de 4^e, nous ne nous serions jamais connues, perspective rétrospectivement inimaginable. Marie a pris la place de cette sœur dont j'ai toujours rêvé et je suis certaine qu'elle et moi c'est pour toujours. Même si les disputes sont monnaie courante, nous finissons invariablement par trouver un terrain d'entente... sauf en ce qui concerne David.

Lui, c'est mon copain d'enfance. Il a toujours fait partie de mon univers si l'on considère que nous n'avions que 3 ans lorsque nos charmantes mamans nous ont abandonnés en pleurs aux mains de la maîtresse de maternelle. Quand je pense que dans peu de temps nous nous retrouverons à ce même point de départ ! À la différence que depuis déjà quelques années nous n'avons plus besoin d'être accompagnés, que les larmes n'ont pas lieu d'être et surtout que David et moi sommes passés à la vitesse supérieure...

– Trêve de plaisanterie, on reprend le cours maintenant ? s'exclame soudain Marie.

– J'en ai un peu marre, réponds-je franchement.

– C'était génial pourtant, je voudrais danser tout le temps, s'exclame-t-elle encore toute excitée bien que la musique ait cessé depuis un moment.

Mes pensées cessent immédiatement leur vagabondage.

– Et c’est grosso modo ce à quoi nous avons occupé notre été, rétorqué-je à brûle-pourpoint.

Je sens à sa façon de me regarder qu’elle s’apprête à me contredire mais je ne lui en laisse pas le temps :

– Nous n’avons pas arrêté d’enchaîner les boums chez les uns et les autres, ne me dis pas que tu as déjà oublié ?

J’ai bien évidemment droit à la grimace dont elle a le secret quand elle ne sait plus quoi dire et qu’elle veut gagner un peu de temps.

– Les vacances, c’est pour s’éclater que je sache, non ? me rétorque-t-elle en me gratifiant d’un clin d’œil dégoulinant de sous-entendus.

– Certes, mais au cas où tu n’aurais pas tout à fait capté l’info, dans deux jours c’est la rentrée.

– Mais faites-la taire ! s’écrie ma copine en se bouchant les oreilles.

Je rigole en me précipitant sur elle pour lui attraper les mains.

– Bahut ! Brevet ! Devoirs !

Contrairement à moi, Marie n’est pas une fan du système scolaire et, sans être prétentieuse, c’est une bonne chose que nos chemins se sont croisés. Avec moi, il n’y a pas d’échappatoire, elle doit bosser car il est hors de question que je la perde en route.

– Oh Lily ! Rien que d’en parler, ça me rend malade. Si tu savais comme j’ai pas envie, se lamente-t-elle en me gratifiant du sourire de circonstance que je connais par cœur.

Si maintenant elle se met à tousser, je pourrais presque m’imaginer dans un remake de La Dame aux Camélias.

–Arrête ta comédie, ça ne marche pas avec moi.

Contrairement à tous les autres.

Cette fille a vraiment un don pour embobiner son monde et en particulier les garçons, à une exception près...

– En tant que meilleure amie, tu devrais compatir au lieu de m'enfoncer, insiste-t-elle dans l'espoir de me faire culpabiliser.

Apparemment, elle n'a toujours pas compris que je ne tomberai pas dans le panneau.

– C'est justement parce que je suis ta meilleure amie que tu ne m'entraîneras pas sur ce terrain. À partir de demain, on met de côté les sorties ou du moins on limite.

Je sais que je suis en train d'endosser le rôle de la rabat-joie de service mais peu importe, il faut absolument qu'elle bosse. Il est hors de question qu'on se retrouve séparées l'année prochaine parce que Madame n'aura rien fichu.

– On peut changer de sujet ? Demande-t-elle en haussant un sourcil.

Je brandis le V de la victoire ou je la joue cool ?

– David a téléphoné, il va passer tout à l'heure, lâché-je comme si de rien n'était.

Avec un peu de chance ça passe comme une lettre à la poste.

– Tu as vraiment décidé de me pourrir la journée ?

Loupé !

– Tu sais que vous commencez à me fatiguer tous les deux. Vous vous détestez et moi dans l'histoire, je dois choisir entre ma copine et mon mec.

Je n'en peux plus de cette situation. Cela n'a jamais collé entre eux, chacun trouvant chez l'autre les pires défauts. Mais c'était juste de la rigolade comparé au jour où Marie nous a surpris en train de nous embrasser... Depuis, c'est la guerre et je n'exagère absolument pas.

– Je ne peux pas le supporter et toi, bien sûr, tu n'as rien trouvé de mieux

que de sortir avec lui. Quelle idée lumineuse ! On en redemanderait presque ! Je sens qu'il me nargue à chaque fois qu'il te bécote ou qu'il te prend dans ses bras, argue-t-elle sur un ton qui ne présage rien de bon.

– Tu délirés complet là ! Tous les actes de David ne sont pas calculés en fonction de ton incapacité à les accepter, et j'espère bien que tu n'es pas son souci premier quand il m'embrasse, ajouté-je en feignant l'indignation.

– Mais non, tu sais très bien ce que je veux dire, et puis tu m'agaces avec tes belles paroles, c'est tout le temps comme ça avec toi, je me retrouve toujours à avoir l'air ridicule se défend-elle.

– C'est sans doute parce que tu l'es, alors arrête de dire n'importe quoi et de voir le mal partout.

– Et voilà, on y revient, c'est ma faute si lui et moi on ne peut pas se sentir. Ce pauvre cher David est le petit oiseau innocent et moi la méchante prédatrice sur le point de l'avaler tout cru.

– Tu sais quoi Marie ? TU ME GONFLES !

– Peut-être ! Mais il n'empêche que c'est comme ça et pas la peine de monter sur tes grands chevaux.

C'est une discussion que nous avons déjà eue des milliers de fois et qui se termine invariablement de la même façon.

Je ne suis pas prête à me séparer ni de l'un ni de l'autre, quoique...

Ne surtout rien laisser transpirer sinon la prédatrice assise à mes côtés ne fera de moi qu'une bouchée.

– Tu ne peux pas faire un effort, Marie s'il te plaît ? C'est trop demander que d'envisager de passer un moment sympa tous les trois ?

– Désolée mais pour aujourd'hui j'ai eu ma dose, pas envie de voir ce con te peloter, riposte-t-elle visiblement incapable de concéder quoi que ce soit concernant David.

– Mais on ne se pelote pas !

C'est vrai quoi ! Mis à part le fait que nous nous embrassons relativement souvent, nous n'avons pas poussé le flirt plus loin. Je crois que David n'ose pas et moi, pour être franche, je n'en ai pas forcément envie alors je ne l'encourage pas sur cette voie.

– Façon de parler ! Je sais bien qu’il est puceau le grand dadais, ajoute-t-elle en me gratifiant d’un sourire insolent.

– C’est vache ça Marie.

– Tu as raison et je crois qu’il vaut mieux que je m’en aille. Même quand il n’est pas là, il réussit à me pourrir la vie, lance-t-elle en s’emparant de la poignée de porte qu’elle ouvre à la volée.

Et bien sûr, devinez qui se tient immobile dans l’encadrement ?

– Bonjour ! Au revoir ! bredouille David en regardant Marie s’en aller en l’ignorant royalement.

Alors, sans plus se préoccuper de la folle furieuse qui vient de le snober, il se penche vers moi.

– Salut toi ! murmure-t-il en déposant un baiser sur mes lèvres.

Au lieu de me concentrer, je ne peux m’empêcher de me marrer en douce lorsque j’aperçois Marie au loin qui lève un doigt d’honneur en désignant le garçon qui m’enlace.

Ma copine est une vraie calamité !

Mais David n’est pas dupe.

– Je vois que je te fais un effet bœuf. C’est super de constater que ma copine se fend la poire pendant que je l’embrasse, ironise-t-il.

Je sens qu’il n’est pas ravi et je reconnais qu’à sa place je ne le serais pas non plus. Je ne sais pas trop quoi répondre, je ne vais tout de même pas balancer mon amie même si elle pousse parfois le bouchon un peu loin.

– Je repensais à un truc que m’a raconté Marie.

– Débile comme d’habitude je suppose, ne peut-il s’empêcher de répondre à mon mensonge.

– Et allez, c’est reparti ! Quand c’est pas l’un, c’est l’autre. Est-ce que tu sais que la haine est une forme d’amour ? Je vais finir par croire que cette théorie a été inventée pour vous deux, ne puis-je m’empêcher de suggérer.

Si ça pouvait être vrai.

Face à la tête qu'il tire soudain, je me trouve infecte. Ça m'apprendra à sortir avec mon meilleur pote. J'en suis réduite à trouver n'importe quelle échappatoire quitte à imaginer une romance entre deux êtres qui se détestent. Suis-je condamnée à faire semblant pour ne pas lui faire de peine. Combien de temps encore vais-je tenir avant de craquer ?

David et Lily, quelle vaste supercherie !

Je me souviens de ce jour où lui et moi nous sommes retrouvés dans ma chambre, en soi rien d'extraordinaire plutôt monnaie courante, même. C'était au mois de mai, peu de temps après mon anniversaire. Sans que je sache vraiment comment, la discussion avait finalement bifurqué sur nos fantasmes amoureux du moment. J'ai admis facilement n'avoir personne en vue mais lorsque contre toute attente, j'ai perçu une certaine gêne chez David, ma curiosité, s'est brusquement éveillée.

– Ça y est ? Tu es amoureux ? me revois-je encore m'écrier avec un réel enthousiasme.

– Peut-être bien que oui, a-t-il répondu en me regardant intensément.

J'aurais peut-être dû à ce moment-là me douter de quelque chose mais non, c'est comme si j'avais été hermétique à toute révélation du style de celle qui allait suivre.

– Je la connais ?

– Ouais.

– Ah ! Brune, blonde, petite, grande ? Je sais, c'est Marie ! l'ai-je taquiné en me marrant sans lui donner le temps de répondre.

– Très drôle ! J'apprécie tes plaisanteries surtout dans un moment qui ne s'y prête pas vraiment, m'a-t-il interrompue vexé.

– Ne le prends pas comme ça, elle est plutôt canon Marie, c'est quand même pas comme si j'avais suggéré Quasimodo.

– Tu sais qu'on ne peut pas s'encadrer tous les deux ; alors toute jolie qu'elle soit, aucun risque que je tombe amoureux de cette nana et de cela tu peux en être certaine.

Ne jamais dire fontaine je ne boirai pas de ton eau...

– Enfin tu admets qu'elle est super mignonne ! On avance ! Crois-moi, vous avez bien plus de points communs que vous ne l'imaginez.

J'essaie toujours de trouver un moyen de rapprocher mes deux amis mais la partie est loin, très loin d'être gagnée.

– On peut oublier Marie un instant ? a-t-il fini par demander un tantinet à cran.

– OK ! Alors donne des pistes parce que là, j'avoue, c'est la panne sèche.

En le fixant à mon tour, je devais bien reconnaître à quel point ce garçon était beau. Déjà petit, il était à croquer... d'après les dires des adultes en tout cas. Le passage des années l'avait juste sublimé. Pas plus grand que la moyenne, il avait développé, contrairement à d'autres, une carrure non négligeable que l'on commençait à lui envier. Rajoutez à cela une tignasse noir corbeau aux reflets bleutés, une peau mate que par chance aucun bouton disgracieux ne venait gâcher, des yeux marron hyper expressifs dont il abusait sans vergogne lors de ses exercices de drague et vous aurez le fameux David, celui dont toutes les filles du collège ou presque rêvaient. Il ne s'était d'ailleurs pas gêné jusque-là pour profiter allègrement de ses atouts physiques mais sans jamais engager son cœur, enfin selon ses dires. Le fait qu'il reconnaisse, ce jour-là, être amoureux s'inscrivait indéniablement dans la catégorie scoop, ma friandise favorite. Marie allait en faire des gorges chaudes.

Cohésion féminine bien sûr !

– Tu ne devines vraiment pas de qui il s'agit ?

– Je devrais ? Vraiment ? C'est bien quelqu'un du collège ? Parce que sinon ça ne compte pas, ai-je alors tenté sans grande conviction.

– Dans la mesure où nous sommes tout le temps ensemble, je pense que si j'avais fait de nouvelles connaissances, tu l'aurais forcément su, non ?

Logique implacable.

– Heu... il s'agit bien d'une fille ? ai-je soudain demandé en rougissant.

– Tu te fiches vraiment de moi Élisabeth ! Bon puisque c'est comme ça, je

m'en vais et tu ne sauras rien, répondit-il visiblement mécontent.

Lui seul m'appelle ainsi et uniquement quand il est en colère contre moi.

Comme s'il avait subitement le feu aux fesses, il s'était alors éjecté du lit et s'apprêtait à partir.

– Attends David ! Je ne voulais pas te vexer mais tu m'as prise au dépourvu. Arrête de faire la gueule et dis-moi enfin de qui tu es amoureux, c'est toi qui fais durer le suspense, après tout, insistai-je dans l'espoir de l'amadouer comme je sais si bien le faire la plupart du temps.

À l'instant précis où j'ai perçu son hésitation, mon intuition féminine s'est retrouvée en alerte maximale. Alors, confusément, j'ai souhaité qu'il ne se retourne pas et qu'il garde son secret, mais il a fait demi-tour...

– De toi Lily ! Tu n'as vraiment rien compris ? Tu es toujours la première à sentir tes fameux scoops mais là, tu es passée complètement à côté de la plaque, m'asséna-t-il âprement.

J'ai dû rester une bonne minute bouche bée à le regarder, le temps que l'info imprègne mon esprit ahuri. Je me rappelle encore son regard triste et plein de reproches quand il a franchi la porte de ma chambre, sans que j'ai bougé d'un millimètre ni fait le moindre geste pour le retenir.

J'étais sous le choc de cette révélation pour le moins inattendue et me doutais encore moins de ce qui suivrait...

Mettre le réveil à sonner s'est avéré inutile. Comme tous les ans, le stress de la rentrée des classes m'a tenue éveillée une bonne partie de la nuit.

Je m'accorde encore deux minutes pour rêvasser devant le dernier poster de Mike Brant, un de mes chanteurs préférés, affiché bien en évidence au-dessus de mon bureau, puis je fonce dans la salle de bains tout en pensant que ce mec est vraiment trop beau. C'est peut-être mon côté primal qui ressort mais ce que j'adore, outre son visage bien sûr, c'est sa chemise ouverte sur une médaille

dorée perdue au milieu d'une poitrine à la pilosité marquée. En tout cas, je n'ai aucune honte à le reconnaître, c'est mon fantasme. Quand je pense que Mike n'est plus de ce monde, je n'ai qu'un mot à dire ; quel gâchis !

Je flâne un moment sous la douche puis je me dépêche d'enfiler les vêtements sélectionnés la veille avec soin, un jean foncé qui ne me moule pas de façon excessive et un tee-shirt ample dissimulant ma poitrine généreuse. Si certaines de mes copines désespèrent de voir leurs seins prendre du volume, ce n'est pas mon cas. J'espère juste que les miens vont cesser définitivement de s'épanouir. Je veux bien croire ma mère sur parole lorsqu'elle affirme que dans quelques années j'en serai ravie mais pour le moment à 14 ans, je ne suis pas forcément enthousiasmée par cette métamorphose qui me fait plus ressembler à une femme qu'à une jeune fille. Mais ce qui m'horripile le plus, ce sont les garçons, avec leurs hormones en ébullition. Quand ils me parlent non pas comme les gens civilisés le feraient en me regardant droit dans les yeux, mais en louchant sur mes nichons, alors là, d'entrée, ils se grillent avec moi.

Circulez, y a rien à voir !

Pour éviter ce genre de situation embarrassante, j'ai donc pris l'habitude de ne pas mettre en avant ma féminité mais aujourd'hui, j'ai envie d'être jolie. Alors, de façon vraiment exceptionnelle, je fais l'impasse sur mes sempiternelles baskets et j'opte pour une paire de ballerines puis je termine en appliquant une touche de mascara sur mes yeux noirs, un peu de blush sur les joues et du gloss brillant sur mes lèvres prétendument pulpeuses. Hier sans rien dire à personne, j'ai sacrifié ma longue chevelure blonde, au grand désespoir de ma mère, pour une coupe à la garçonne, beaucoup plus facile d'entretien. J'imagine déjà la tête de mes amis quand ils me verront ainsi.

– Lily, tu es prête ? hurle soudain ma mère.

Elle me dépose tous les matins en allant au travail.

– Je prends mon sac et je descends, dis-je rapidement pour faire cesser les cris.

– Je t'attends dans la voiture, dépêche-toi, ajoute-t-elle plus calmement.

Yes !

Je la retrouve cinq minutes plus tard installée dans la 2CV qui fait sa fierté. Je reconnais qu'elle est rutilante et qu'elle en jette vraiment surtout lorsqu'on laisse la capote ouverte comme aujourd'hui avec cette chaleur exceptionnelle pour un mois de septembre. J'aime bien ces instants où nous nous retrouvons toutes les deux. On discute de plein de trucs dont nous n'avons pas forcément le temps de parler à la maison, trop occupées, chacune, à nos tâches respectives. Je profite aussi parfois de ces trajets quotidiens pour me confier à elle. Depuis la mort de mon père, notre relation est devenue très fusionnelle, sa plus grande crainte étant qu'un jour je parte loin d'elle. Sous prétexte que je suis tout ce qui lui reste, elle m'étouffe parfois et je ne peux m'empêcher de la remballer, gentiment certes, mais remballer quand même. Dans ces moments-là, elle a le don de faire sa tête de pauvre mal-aimée et bien sûr je culpabilise à fond. Alors pour me rattraper de toutes ces fois où je la blesse parce qu'elle a abusé, je fais ce qu'elle aime par-dessus tout, j'agis comme si nous étions des copines se racontant tout de leurs états d'âme, de leurs histoires de cœur et d'amitié. Cependant, avec ses idées arrêtées sur certains sujets, bien qu'elle soit persuadée du contraire, je dois trier quand je m'engage sur le chemin de la confiance. En réalité, il n'y a véritablement qu'à Marie que je puisse tout dire, sans aucune restriction.

– Tu es bien belle, dis donc, et ceci même avec tes cheveux courts ! admet-elle en me regardant.

– Ah tu vois ! m'exclamé-je, satisfaite qu'elle le reconnaisse.

– Tu es prête pour cette nouvelle année ? Enclenche-t-elle.

– Euh... je ne sais pas trop. La troisième, ça me fiche un peu la trouille quand même. Tout va forcément se compliquer et ainsi de suite pour les années à venir.

– C'est sûr que les choses vont se corser et qu'il faudra que tu définisses tes priorités ma fille, si tu vois ce que je veux dire.

Elle me regarde avec ce sourire entendu que j'ai appris à détester.

– Non, je ne vais pas me laisser distraire et non, tu n'as pas engendré une dévergondée qui ne pense qu'à ça, soupiré-je en m'attrapant la tête des deux mains.

On en arrive toujours à la même chose, les garçons, les hormones et tout le tralala...

– Pas la peine de monter sur tes grands chevaux, je ne suis pas née à 40 ans. Figure-toi que j’ai été jeune moi aussi.

– Je sais, mais tu imagines toujours des choses qui m’énervent. Certes, je suis déjà sortie avec des garçons, mais tu l’as bien vu, ce n’étaient que de petites histoires sans importance qui n’ont jamais interféré sur mes résultats scolaires.

– Même David ? Parce que vous vous êtes beaucoup vus cet été, ajoute-t-elle en profitant du feu rouge pour me scruter.

– Oui, même lui, tranchai-je.

David, troisième idole de Nicole Daumas. Elle le connaît depuis toujours et semble ne voir en lui que le bambin qu’il était. J’ai l’impression qu’elle a complètement occulté le fait qu’il est en train de devenir un homme et qu’il pense peut-être à autre chose qu’à jouer aux petites voitures miniatures avec sa copine, en l’occurrence moi. Pour couronner le tout, elle est amie avec la mère de mon mec et cela ne m’étonnerait pas qu’elles se laissent aller parfois toutes les deux à tirer des plans sur la comète. Mais le plus important à ses yeux, c’est que David soit issu d’une famille de notaires, que lui-même ait été formaté pour reprendre l’entreprise familiale et qu’il ne soit jamais, au grand jamais, question de quitter Marseille. D’après elle, Il ne peut donc avoir qu’une bonne influence sur moi. Elle est dans l’incapacité d’imaginer qu’un jour je puisse vivre dans une autre ville, alors envisager un autre pays relèverait carrément du domaine de la science-fiction. En résumé, David est un garçon bien sûr tous les plans et j’imagine que le jour où ce sera fini entre nous, vu que je n’envisage pas de me marier avec lui, ça sera chaud, voir très chaud à la maison.

– Sauvée par le gong ! conclut-elle en stoppant la voiture un peu plus loin pour me laisser sortir.

– Mère indigne qui abandonne sa fille sur un chemin semé d’embûches. Tu devrais prier pour que mon pauvre cœur résiste à toutes les tentations de ce jour, la taquiné-je avant de m’extirper du véhicule.

– Oh toi... me répond ma mère en faisant mine de m’étrangler.

Nous éclatons de rire, faisant par la même occasion se retourner bon

nombre de parents, sans doute jaloux de notre bonne entente filiale.

Beaucoup de garçons et filles sont déjà arrivés et se tiennent agglutinés sur les bancs, en face du portail d'entrée du collège. Le vaste bâtiment a été copieusement noirci au fil des années par les émanations des voitures coincées dans les embouteillages, inévitables dans cette partie de la ville. De l'extérieur, au risque toutefois de se démettre le cou, il est possible d'apercevoir une cour de récréation, ou du moins quelque chose qui s'en approche. Une bonne âme a sans doute tenté, autrefois, d'embellir les lieux mais le résultat n'est pas un franc succès si l'on se réfère à tous ces arbres longilignes aux troncs ridiculement étroits, jamais parvenus au terme de leur développement, par manque de soleil sans doute.

Et pourtant, comme tous les ans, cet endroit vide et triste va ressusciter en l'espace d'une journée, celle de la rentrée des classes.

Une horde de filles hystériques m'entoure déjà.

Eh oui, ce sont bien toutes mes copines.

– Lily, tes cheveux ! Ça te va super bien !

Chacune y va de sa petite remarque, mais les avis sont unanimes, ma nouvelle coupe remporte un franc succès et j'en suis ravie. Pour David aussi, ce sera une surprise.

D'ailleurs où est-il passé ?

Faire partie des « grandes », ne suffit pas, je dois encore me hisser sur la pointe des pieds pour le chercher dans cette foule compacte et prendre appui sur les épaules des deux filles à mes côtés afin de me maintenir en équilibre. Il ne devrait pas être si difficile à repérer.

Tiens qu'est-ce que je disais, j'aperçois déjà sa tignasse !

Je suis sur le point de lui faire signe, l'appeler.

Mais n'importe quoi, ces cheveux-là sont plus longs et bouclés de surcroît.

Je m'apprête à continuer ma recherche lorsque les cheveux en question s'animent subitement sous la pression d'une main exigeante ; le geste est brusque, impatient.

Wahoo ! Sexy le mouvement !

Et soudain, un visage, un regard vert qui me fusille, me transperce, s'engouffre sur le chemin de mon cœur pour s'y planter sans une once d'hésitation. Ma poitrine réagit sous cet assaut inattendu. Je manque d'air pendant qu'une bouffée de chaleur me laisse pantelante.

Il se passe quoi là ?

Fuir me permettrait, je le sais, de reprendre mon souffle, mais je ne suis pas en mesure de tenter quoi que ce soit. Les yeux émeraude qui me fixent sans sourciller m'attirent irrésistiblement, m'enlacent, me caressent. Je me sens rougir, un brasier me dévore, je suis impuissante et j'adore ça. Je le laisse me consumer sans me battre et j'en redemande. Le temps s'est arrêté.

Pourvu que cet instant dure toujours...

Il faut que je le rejoigne. Je le vois ébaucher un mouvement. Il me sourit. J'ose un geste dans sa direction. Je m'apprête à fendre la foule pour le retrouver. Je ne me reconnais pas ! Je n'y comprends rien ! Qu'est-ce qui m'arrive ?

Soudain, autour de moi le bruit s'intensifie. Imperceptiblement, je le sens, le temps veut reprendre son cours, le visage au loin s'estompe, la sensation suprême s'évanouit.

Non ! Non ! Je veux à nouveau manquer d'air...

Mais déjà un bras encercle ma taille, je sursaute.

– David !

Le charme est rompu.

J'ai envie de le repousser, lui crier de me lâcher mais bien sûr je n'en fais

rien. Je me contente de sourire comme si de rien n'était alors que je viens d'être foudroyée. Le blessé, mon petit cœur a été profondément touché et j'ai bien peur qu'il ne s'en remette jamais.

Faire comme si tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes.

– Lily, que tu es belle ! Le téléphone de mes grands-parents a été en panne tout hier et ne pas entendre ta voix a été un véritable calvaire, s'enflamme David en m'embrassant.

C'est sans doute très moche de l'avouer, mais ce contact me dégoûte presque. Je ne peux plus supporter cette intimité avec un garçon qui ne m'inspire décidément que de l'amitié. Et qu'il soit super beau, gentil et attentionné n'y changera rien. Il a voulu qu'on fasse un essai et c'est loin d'être la réussite qu'il espérait. Il a promis que si cela ne marchait pas entre nous, nous redeviendrions les meilleurs amis que nous n'aurions jamais dû cesser d'être.

Pourvu qu'il tienne parole !

– Tu exagères peut-être un tout petit peu, non ?

Je n'aime pas qu'il balance ce genre de trucs.

– Bon d'accord, mais alors un tout petit peu, concède-t-il en souriant. Par contre, et là je n'en fais pas trop, tu es jolie à tomber avec ta nouvelle coupe.

Je suis toujours surprise de plaire aux garçons. Je me trouve trop grosse, trop grande, trop tout quoi. Marie me soutient que je dégage de la sensualité et que cela me rend irrésistible auprès de la gent masculine. Je veux bien la croire, mais lorsque je me regarde dans le miroir, je suis certaine qu'elle dit tout ça uniquement pour me faire plaisir.

Sans aucune passion, c'est le moins que l'on puisse dire, je m'oblige à lui rendre son baiser et je profite qu'un de ses amis l'interpelle pour m'écarter rapidement au cas où l'envie de m'enlacer le titillerait à nouveau. Aujourd'hui, c'est carrément au-dessus de mes forces.

Le hasard, une rencontre, un regard et ma décision est prise. Même si je ne

devais plus jamais recroiser le garçon inconnu, je dois tout arrêter avec David. Je n'ai pas le droit de lui laisser croire à un possible entre nous. Les rouages de mon cerveau sont en activité maximum ; en l'espace de quelques secondes, j'ai déjà imaginé différents scénarios de rupture. Je me rends compte soudain que Marie m'observe en silence.

Oh non !

Je sais qu'elle a compris que quelque chose ne tournait pas rond. La voilà qui s'approche.

Je fais diversion en feignant de chercher quelque chose de vital dans mon sac.

Je peux toujours rêver.

– Pas la peine de te fatiguer, tu vas finir par t'étouffer là-dedans si tu continues.

– Qu'est-ce que tu dis ? l'interrogé-je en essayant de garder mon sérieux.

Ses yeux pétillent de connivence.

– On se voit chez moi après les cours ? Il n'y aura personne jusqu'à 18 h 30, murmure-t-elle discrètement à mon oreille.

Comme c'est une question uniquement pour la forme, j'acquiesce d'un simple hochement de tête.

La sonnerie retentit. Avec Marie, David, Éric, Valérie et tous les autres, nous rejoignons la classe notifiée sur le tableau installé à l'entrée du collège. Dès que nous sommes installés le professeur principal s'apprête à prendre la parole lorsqu'il est brusquement interrompu par quelqu'un qui frappe à la porte.

– Entrez ! intime M^{me} Ruiz.

Bien entendu, comme l'ensemble de mes camarades ravi de cette diversion, je me retourne, curieuse.

J'y crois pas ! Deux fois dans la même journée ?

Sans que j'y sois le moins du monde préparée, je me retrouve à nouveau prisonnière du regard vert. Il me dévisage ouvertement et je deviens écarlate. Je pense soudain à baisser les yeux pour échapper à cette douce torture, mais trop tard, il m'a déjà dépassée.

- Votre nom jeune homme ?
- Andreas Sari, répond une voix basse et grave.

Je frémis rien que de l'entendre prononcer ces deux petits mots. Je préfère ne pas imaginer mon état lorsqu'il s'agira d'une conversation.

– En effet, vous êtes sur ma liste. Installez-vous sans perdre de temps s'il vous plaît, intime le professeur.

Je ne suis plus qu'un misérable papillon irrésistiblement attiré par la lumière. Je joue en terrain inconnu et j'ai peur des sentiments que ce garçon a le don de susciter en moi. C'est effrayant mais en même temps, je l'avoue, tellement délicieux.

Je tente sans succès de me concentrer sur les explications de M^{me} Ruiz concernant le programme de l'année à venir. En réalité, j'ai juste envie de retrouver Marie. À deux nous parviendrons peut-être à démêler ce qui m'arrive même si quelques propositions d'explications me viennent insidieusement à l'esprit.

Ne dit-on pas que deux avis valent mieux qu'un ?

Je regarde ma montre pour environ la dixième fois mais ce n'est qu'à la onzième que la sonnerie met fin au supplice. Dans ma précipitation à sortir, je me prends les pieds dans les anses d'un sac qui traîne par terre.

C'est quand même pas compliqué de ranger ses affaires !

J'essaie désespérément de me rattraper à quelque chose mais c'est peine perdue, je cours droit à la catastrophe et je vais... rien du tout... un bras musclé, surgi de nulle part, me retient fermement et me sauve *in extremis* de la chute inévitable.

– Eh ! Attention ! susurre la voix reconnaissable entre toutes.

C'est lui !!!

– Euh ! Merci, bredouillé-je, terriblement gênée par le spectacle peu reluisant que je viens d'offrir à mon chevalier servant.

J'ai honte. Dans les livres, la princesse est charmante, gracieuse, belle et délicate dans n'importe quelle situation. Aujourd'hui c'est un adieu définitif au mythe !

Quand je relève la tête timidement, non je ne simule pas, je le trouve grand, très grand même. Mon premier réflexe, je le compare à David, pas très malin, je reconnais. Il n'est peut-être pas aussi beau mais l'assurance tranquille qu'il dégage éclipse tous les autres garçons, je ne vois décidément que lui. Et lorsqu'après m'avoir dévisagée un long moment, *ouf ! il n'a pas lorgné mes seins*, il se décide enfin à me sourire, c'est un véritable bouleversement. Je n'ai qu'une seule et unique envie, qu'il m'embrasse. J'imagine déjà la sensation de ses lèvres sur les miennes et je ne peux retenir le léger frémissement qui parcourt mon corps tout entier.

Je rêve ou son visage est en train de se rapprocher lentement du mien ? Nos fronts se touchent presque. Il va vraiment le faire là, devant tout le monde ?

– Tu devrais regarder où tu mets les pieds, me dit-il légèrement moqueur.

Il m'a lâchée, un peu brusquement à mon goût et je tente d'oublier que j'aurais pu l'embrasser en pleine classe.

– J'y penserai la prochaine fois et tu éviteras ainsi de passer pour « Le » sauveur, rétorqué-je en mimant d'invisibles guillemets.

Mon plus gros défaut : susceptible, mais à sa décharge, il ne pouvait pas le savoir.

– Tu as raison, il ne faudrait pas que cela donne des idées à toutes les filles de la classe, s'exclame-t-il en me gratifiant d'un clin d'œil.

– T'inquiète, on a survécu avant ton arrivée, on devrait pouvoir continuer sur la lancée.

Il se prend pour qui le nouveau ?

– Hé ! Je crois que tu n’as pas compris ce que je voulais dire, se défend Andreas.

– Dis que je suis débile tant que tu y es, m’énervé-je.

J’ai entendu dire que la meilleure défense était l’attaque. Je ne vais quand même pas lui tomber dans les bras comme une fleur.

–Tu as un problème avec moi ? finit-il par demander visiblement surpris.

– Pourquoi, je devrais ?

Là, je crois que j’en fais un peu trop. Il vaudrait mieux que j’arrête ou il va me prendre pour une enragée et s’enfuir en courant.

– Non et je ne pense pas avoir fait quoi que ce soit qui le justifierait, rétorque-t-il un brin agacé me semble-t-il.

– Désolée, reconnais-je et pour détendre l’atmosphère, j’ai l’idée lumineuse de me présenter.

Quelle originalité !

– Je m’appelle Lily.

– Je sais, je l’ai lu sur le papier posé sur ton bureau.

– Tu as déjà retenu tous les noms ?

– Uniquement le tien.

Je suis aux anges. Ses paroles provoquent en moi le même plaisir que lorsque je croque le morceau de chocolat dont j’ai réussi à me priver pendant plusieurs jours... l’extase absolue. Si j’étais seule, je me laisserais même aller à fermer les yeux de béatitude mais comme il se tient toujours debout face à moi, je me contente d’un simple :

– Ah !

– Lily, tu viens ? On va finir par rater le bus, s’écrie soudain Marie.

Marie, mon sauveur ou mon bourreau, en réalité, je ne sais pas trop ce qu’elle est à l’instant précis.

– J’arrive ! Salut Andreas, à demain, osé-je murmurer en détournant les yeux.

– À demain, Lily.

C’est drôlement agréable de l’entendre prononcer mon nom, aussi doux qu’une caresse.

– J’ai vu ta réaction tout à l’heure quand David t’a embrassée, attaque Marie dès nous nous retrouvons chez elle.

– Et ?

J’attends qu’elle me fasse part de ses remarques.

– Jusqu’à présent je n’en étais pas certaine, mais à présent je n’ai plus aucun doute, tu n’es pas amoureuse de lui !

– Et tu n’oublies pas quelque chose ?

– Quoi ?

– Que tu en es ravie !

– Je n’irai peut-être pas jusque-là, mais je reconnais que cela ne m’ennuie pas particulièrement.

Quelle menteuse ! Elle serait capable d’aller fêter la nouvelle si je le lui proposais.

– Je crois bien que je me suis fourrée dans un sacré pétrin, soupiré-je en triturant mes cheveux. Je ne me suis pas encore habituée à ma nouvelle coupe et je reste à chaque fois surprise de les trouver si courts.

– En sachant que tu aurais pu tout à fait l’éviter, c’est effectivement flippant. Je savais bien, moi, que cela ne marcherait pas, vous êtes amis depuis beaucoup trop longtemps. Et ce n’est pas faute de t’avoir mise en garde, insiste-t-elle en fronçant les sourcils.

– Arrête de faire cette tête, on dirait une prof sur le point de me refiler deux heures de colle, dis-je en lui lançant un coussin au visage pour la faire taire.

– OK, tu comptes faire quoi alors ?

– Je vais casser bien sûr, mais je voudrais le faire en douceur, tu comprends ?

– Je veux bien te dire oui pour la forme mais n’espère pas que je compatisse, me répond-elle sèchement.

– Tu es vraiment sans cœur. Je ne sais pas ce que tu lui reproches pour être à ce point remontée contre lui.

– Un jour je t’expliquerai, mais là ce n’est pas le sujet, me coupe-t-elle.

Cette fille, je la connais par cœur et je sais pertinemment que si elle ne veut rien me dire aujourd’hui, ce n’est pas la peine d’insister.

Tout vient à point à qui sait attendre...

– Mais dis-moi, pour cette soudaine prise de conscience, tu as été touchée par la grâce ?

Ça sent l’ironie à plein nez.

– On peut le voir ainsi, dis-je sans me démonter.

– Par « grâce », tu entends quoi exactement ?

Je m’amuse comme une petite folle.

– C’est difficile à expliquer peut-être un signe du ciel ?

– Ah carrément ! J’étais loin du compte apparemment.

– Je crois bien, oui.

Elle est à deux doigts de baisser les armes, je le sens.

– Bon, ça va tu as gagné, raconte !

Et voilà !

– Mais tu veux que je te raconte quoi au juste ? m’écrié-je innocemment.

– Tu es lourde là !

– Et qui a commencé ?

– C’est bon, j’avoue, alors vas-y accouche maintenant ou je pète un boulon.

– Je crois bien que j’ai eu un coup de foudre, avoué-je en espérant qu’elle ne va pas éclater de rire.

– Attends, ne me dis rien. (Elle fait mine de réfléchir intensément avant de reprendre). C’est le mec canon qui n’a pas eu d’autre choix que de t’empêcher

de te vautrer devant toute la classe !

– Tu as le don de transformer un truc qui se voulait romantique en une scène à la Charlie Chaplin, merci Marie !

– C’est juste pour que tu redescendes de ton nuage. Tu n’as jamais vu ce mec et tu te crois déjà amoureuse, insiste-t-elle.

– Tu devrais lire un peu plus de romances, tu comprendrais et en plus, tu te trompes, ce n’était plus tout à fait un inconnu pour moi, avoué-je doucement.

– Hein ?

Sa surprise n’est pas feinte. Je lui raconte avec tous les détails ce qu’il s’est passé dans la cour.

– Tu comptais m’en parler ? questionne-t-elle visiblement déçue que je n’ai pas jugé bon de le faire avant.

– Évidemment, je n’en ai juste pas eu le temps, la rassuré-je rapidement pour ne laisser planer aucun doute.

– Donc pour résumer le truc, vous avez eu le coup de foudre tous les deux, c’est bien ça ?

Je la sens sceptique.

– Oui, affirmé-je.

Et si j’étais la seule à avoir éprouvé ce truc de malade ?

Chapitre 2

Andreas

Marseille, septembre 1979

Je me réveille en sursaut et, lorsque je regarde ma chambre, j'ai besoin d'une fraction de seconde avant de comprendre où je me trouve : Marseille, la rentrée, le nouveau collègue.

Merci papa !

Mon père, militaire de carrière, est muté régulièrement sur de nouvelles bases et, sans avoir vraiment le choix, sa famille, le suit dans ses déplacements depuis toujours.

Il y a quinze jours, nous sommes rentrés en France après deux années passées en Angleterre et, comme d'habitude, j'ai laissé derrière moi mes copains. Je sais, par expérience, qu'il y a très peu de chances pour que je revoie un jour Charles et John. Pendant quelque temps, nous resterons en contact puis les lettres se feront moins nombreuses jusqu'à devenir inexistantes et ce sera fini, il ne restera plus rien à part quelques souvenirs... C'est vrai que je lui en veux de nous avoir condamnés, ma sœur Julie et moi, à cette vie de nomades qui ne nous a jamais permis de tisser de solides liens d'amitié comme le font tous les enfants, mais je pourrais sans doute pardonner si tout cela s'arrêtait aujourd'hui comme il l'a laissé entendre.

Stimulé par cette idée plus que sympa, j'arrête rapidement le réveil, augmente le volume de la radio puis enfile les premiers habits qui me tombent sous la main : jean et polo noirs. C'est ma couleur fétiche, presque une marque de fabrique. Pour finir, je secoue énergiquement mes cheveux puis j'essaie, sans succès, de discipliner mes boucles rebelles à grand renfort de gel.

Évidemment, mon père, avec son crâne rasé, déteste cette coiffure trop

efféminée selon lui, et moi, je ne les coupe pas rien que pour le faire chier. Son regard, à chaque fois qu'il se pose sur moi, suffit à me régaler et me faire oublier ma galère matinale.

Je rejoins rapidement ma mère dans la cuisine et l'embrasse sur le front. J'ai pris cette habitude depuis que je la dépasse d'au moins trois têtes.

- Je vois que tu t'es mis sur ton trente-et-un.
- Je n'allais quand même pas porter un costume.
- Tu aurais au moins pu nettoyer tes baskets.
- Ça va maman, tu ne vas pas commencer.

Wahoo, de bon matin !

Je préfère couper court, cela ne servirait à rien de polémiquer sur des choses aussi futiles. Je préfère la regarder en silence s'activer dans la cuisine.

J'aime ma mère et, en général, j'apprécie notre complicité, mais je lui en veux pour le soutien indéfectible qu'elle apporte à son mari. En réalité, je la soupçonne de souhaiter, elle aussi se poser quelque part de façon définitive, mais je ne me rappelle pas qu'elle ait jamais interféré auprès de mon père pour le faire fléchir. Sur ce terrain-là, elle nous a lâchement abandonnés.

Un cri strident me fait soudain sursauter.

Remake de L'Exorciste en live ?

- Andreas, qu'est-ce que tu fais, on va être en retard !

Je reconnais bien là Julie, au demeurant adorable, mais tellement angoissée.

– Tu sais que cela n'arrivera pas, alors arrête de hurler de bon matin, la supplie notre mère en levant les yeux au ciel lorsque ma petite sœur surgit dans la pièce.

Se fondre dans le moule pour ne pas se faire remarquer est sa priorité. Je veux bien lui accorder qu'être à l'heure le jour de la rentrée est sans doute le meilleur moyen d'y parvenir, alors, mais alors uniquement pour elle, j'accélère le pas dès que nous franchissons le seuil de la maison.

Ne pas rater le bus, c'est fait, rester debout tout le long du trajet, c'est fait aussi. Stoïque, j'attends la suite lorsque je sens Julie se raidir en apercevant la foule agglutinée devant la porte du collègue.

– J'en ai vraiment marre de déménager tout le temps. Regarde-les, ils se connaissent tous et nous on va encore devoir ramer pour se faire accepter, se plaint-elle.

– Je sais, mais tu as entendu papa, non ? Il se pourrait que Marseille soit notre destination finale alors, arrête de faire cette tête et vois le bon côté des choses.

– Quel bon côté au juste ? me demande-t-elle, sceptique.

Elle attend que je la rassure et je sais très bien que je vais le faire, comme toujours parce que ma petite sœur, je l'adore. Bien qu'elle n'ait en réalité qu'un an de moins que moi, je me suis toujours senti investi d'une mission : celui du grand frère protecteur. Y a-t-il une raison profonde à mon attitude ? Je ne sais pas, mais sans aller chercher midi à quatorze heures je dirais que c'est sans doute parce qu'elle est toute petite et menue, aussi fragile et précieuse qu'une poupée en porcelaine.

– Ils se connaissent par cœur depuis des années, ce qui signifie forcément qu'ils n'ont rien de nouveau à se mettre sous la dent, aucune surprise, tout est vieux et voilà que nous les Sari on fait notre apparition ! Je suis certain qu'on sent bon la chair fraîche si j'en crois les regards que nous suscitons déjà.

Putain, qu'est qu'il ne faut pas inventer pour décoincer sa frangine.

– Merci, je me sens tout de suite rassurée en sachant que nous allons entrer dans un collège de cannibales, m'assène-t-elle en même temps que le sourire tant attendu monopolise ses lèvres.

Sa remarque a le mérite de nous faire rire et détendre considérablement l'atmosphère.

– Ne t'en fais pas sœurette, tu sais bien que c'est le premier jour le plus dur.

– Je sais, mais si personne ne me calcule ?

Je comprends les craintes de ma sœur. Elle est d'un naturel plus timide que

moi et, immanquablement, je maudis notre père de lui imposer cette épreuve tous les deux ou trois ans, puisque nous ne sommes jamais restés plus longtemps dans une ville.

– N’importe quoi ! Quand ils verront comment tu assures au foot, je peux te garantir que tu vas clouer plus d’un bec.

– Heureusement que tu es là, avoue-t-elle.

– C’est fait pour ça un grand frère non ? Tu sais que tu peux compter sur moi, la rassuré-je pour la énième fois.

Elle hoche la tête pour confirmer.

Je sais qu’elle sait et je me fiche complètement qu’elle en abuse la plupart du temps.

Le bruit s’intensifie au fur et à mesure que nous approchons de l’entrée du collège. On se croirait dans une ruche, mais, imperturbable, j’entraîne Julie dans mon sillage. Je ne regarde personne en particulier jusqu’à ce qu’un groupe de filles finisse par attirer mon attention. Elles sont plutôt nombreuses, de tous les styles et à ce qu’il me semble, certaines sont assez jolies. J’en dévisage une ou deux jusqu’au moment où je sens que l’on me tire brusquement en arrière.

– Tu restes là, hein ? me supplie presque Julie.

Comment a-t-elle pu penser que j’allais la laisser tomber pour quelques minettes dont je me fiche complètement ?

– Tu te rappelles, tu as promis de rester jusqu’au dernier moment, insiste-t-elle.

– T’inquiète, je n’ai pas oublié. On avance ?

Je ferai ce qu’il faut même si cela signifie être moi-même en retard, je m’en balance.

Et soudain, sans trop savoir pourquoi, je me retourne et c’est WAHOO !

Mon genre ?

Les brunes typées hispaniques aux longs cheveux noirs. Et là, je me retrouve à quelques mètres du plus beau visage que j'ai jamais vu et le comble est qu'elle est blonde avec une coupe à la garçonne.

Elle semble chercher quelqu'un alors je me décale un peu pour être dans sa ligne de mire et naïvement je me concentre pour attirer son attention.

Si je devais me découvrir des pouvoirs de télépathie, ce serait aujourd'hui !

Elle ne me voit pas mais je ne perds pas espoir.

Bon Dieu de pouvoirs de merde, jamais là quand on en a besoin !

Je continue pourtant de la fixer intensément jusqu'à ce que ça marche : deux grands yeux noirs me percutent. C'est bien le mot, je suis en train d'encaisser le plus grand choc de ma vie. C'est puissant, rapide, insidieux et je n'ai aucune envie d'y échapper. Au contraire, je m'y sou mets entièrement et de mon plein gré. Elle peut tout prendre, je suis prêt à tout lui offrir. J'ai l'envie irraisonnée d'aller vers elle, je fais un pas, j'ébauche un sourire pour ne pas l'effrayer et brusquement...

Non !

Je veux revenir en arrière et que l'instant de grâce ne s'arrête jamais.

– Oh merde ! Ne puis-je m'empêcher de m'exclamer.

– Quoi ?

Ma sœur hausse les sourcils. Ce n'est pas une expression que j'utilise habituellement devant elle et, du coup, j'imagine qu'elle doit se demander ce qu'il m'arrive.

J'aurais pas pu la fermer !

Et puis merde, je viens de vivre un truc de malade et j'ai besoin d'en parler à quelqu'un.

– Je crois que je viens de rencontrer la femme de ma vie, lui confié-je en accompagnant ma confession d'un clin d'œil pour ne pas passer pour un

dingue...

C'est possible de faire ce genre de déclaration quand on a que 14 ans ?

– N'importe quoi, répond-elle brusquement.

Cela peut paraître difficile à croire mais je ne suis jamais sorti avec une fille, encore moins tombé amoureux. Cela ne veut pas dire pour autant que je sois insensible à la beauté de certaines. C'est plutôt que suite aux confidences de bon nombre de mes amis anglais, je n'ai retenu que le côté compliqué de la chose. Du coup, jusqu'à présent j'ai privilégié les moments entre mecs à déconner ou jouer au foot. Alors, je suppose qu'étaler ainsi ouvertement mon admiration a de quoi surprendre ma frangine.

– C'est laquelle ? demande-t-elle, néanmoins curieuse.

– La plus jolie, la blonde aux cheveux courts.

– Blonde aux cheveux courts ! s'exclame-t-elle surprise avant même de l'avoir vue.

Évidemment qu'elle est surprise, le contraire eut été étonnant, cette description est aux antipodes de mes aspirations en matière de filles.

Et en plus d'être belle, elle semble posséder un pouvoir d'attraction assez exceptionnel. Elle ressemble à la reine des abeilles avec tout ce monde qui gravite autour d'elle. Je suis certain que Julie aurait tout donné pour être à sa place ; avoir des amis à ne plus savoir qu'en faire, quel pied !

– Elle est pas mal, reconnaît-elle à demi-mot.

– Pas mal ? Elle est magnifique tu veux dire, ne puis-je m'empêcher de riposter.

– Tu oublies quand même un petit détail qui pourrait devenir un gros problème, soulève Julie.

– Ah bon, lequel ?

– Il me semble apercevoir le bras d'un garçon enroulé autour de sa taille. On pourrait éventuellement rester dans le doute s'il n'était pas en train de lui rouler un formidable patin, tu ne crois pas ?

Je serre les poings mais je continue de regarder.

Je vais le démolir s'il continue de se presser contre elle.

Je les mate à me donner envie de dégueuler et soudain j'entrevois la bouée à laquelle je peux me raccrocher alors que je suis sur le point de me noyer ; ce con ne compte pas pour elle, je le sens à la façon qu'elle a de répondre à son baiser.

– Allô ! Andy ! j'entends vaguement ma sœur me rappeler à l'ordre.

Je m'efforce de détourner les yeux de la fille.

– Viens on y va, dépêche-toi, lui intimé-je en la pressant d'avancer.

J'ai trouvé ma classe, je frappe et entre. Bien sûr que cela me fait chier d'être soudain le point de mire mais ai-je le choix ? Non. Alors j'avance fièrement sans rien laisser paraître et j'endosse mon costume d'indifférence.

L'empreinte de mon père ? M'a-t-il marqué plus que ce que je ne le pensais ?

Et puis, au milieu des inconnus qui me scrutent sans se soucier de me mettre mal à l'aise, je la vois elle. Génialissime surprise, juste ce dont j'avais besoin pour garder le cap sans flancher. Mon pouls s'accélère cependant lorsque je passe près d'elle et j'ai juste le temps d'apercevoir son prénom qu'elle a inscrit sur un grand papier plié en deux déposé sur son bureau.

LILY !!!

Question drague je suis à la ramasse et pourtant, il va bien falloir que je trouve un moyen de l'approcher, lui dire quelque chose...

Piquer un des romans merdiques de ma sœur et y puiser l'inspiration... à faire !

Cela fait une heure que la prof gesticule derrière son bureau et qu'elle nous bassine. Je n'ai pas écouté un traître mot, trop occupé à la regarder même si du fond de la classe je n'aperçois que son dos, sa nuque... Enfin, la sonnerie et la fille qui occupe toutes mes pensées se lève. Je l'imité instantanément, plein

d'espoir...

La frôler, la sentir, croiser son regard de braise encore une fois.

Et puis tout s'enchaîne d'une façon inattendue, elle trébuche, je tends le bras dans un geste désespéré, je parviens à la rattraper de justesse et pour la première fois nos corps se touchent. Elle est douce, elle est belle et je m'imprègne désespérément de son odeur : le lait de bébé mélangé à un léger parfum fleuri. Je la maintiens fermement contre moi et je crois bien que je vais l'embrasser, là, tout de suite, devant tout le monde. Heureusement, un dernier éclair de raison s'allume en moi et je me redresse. Elle semble déçue.

Elle aurait vraiment voulu que je le fasse ?

Je suis un peu perdu, pris de court, surtout quand elle le prend de haut.

C'est quand même vraiment compliqué les filles !

Mais je sais déjà que, pour elle, je suis prêt à revoir tous mes principes.

Je regarde Lily s'éloigner avec sa copine qui commençait à s'impatienter.

Merde ! Ai-je l'air benêt qu'affichent en général les amoureux ? Lily... Lily...

Et soudain quelqu'un m'apostrophe et, pour situer l'action, je dirais que le ton est tout sauf sympathique.

– Eh mec, je sais que tu es nouveau ici, alors pour t'éviter quelques problèmes, je vais faire la petite mise au point qui s'impose, grogne le garçon qui me fait face.

Sa tête me dit quelque chose.

– Merci pour ta sollicitude, mais je ne voudrais pas te faire perdre ton temps, ne puis-je m'empêcher de répondre.

Il croit peut-être qu'il m'impressionne Musclor ?

– Ne t’inquiète pas pour moi, je vais faire bref. Lily, c’est chasse gardée, compris ?

Ça y est, je le reconnais, c’est son mec !

– Je ne savais pas que j’avais atterri en plein Moyen Âge et visiblement tu te prends pour le seigneur tout-puissant de ces lieux ?

Continue à me chauffer et je te démonte.

– Ne fais pas le malin, je veux juste savoir si tu as saisi le message, parce que je n’ai pas l’habitude de répéter.

Il va falloir t’y faire pourtant.

– C’est une menace ?

– Prends-le comme un avertissement pour le moment, répond-il, apparemment proche de l’implosion.

– OK, je prends note et on en reparle une autre fois, parce que là, je suis un peu pressé.

Je porte deux de mes doigts à ma tempe pour lui adresser un semblant de salut et je m’éloigne sans me retourner.

Et tu crois vraiment que je vais te la laisser ?

Chapitre 3

Priam

Villa romaine, 27 avant Jésus-Christ

Je me faufile dans ces corridors que je connais par cœur pour les avoir empruntés des milliers de fois depuis ma naissance. Je ne devrais pas être là mais rien, pas même ce monstre de cruauté qui me sert de père, ne m'empêcherait de la rejoindre. Comme toujours, penser à elle me donne des ailes, j'accélère le pas, je guette le moindre bruit suspect jusqu'à ce qu'enfin je me retrouve devant sa porte. Elle m'a appris que prendre soin de ma personne est un premier signe de respect pour moi-même mais aussi pour les personnes qui me sont proches. Alors, je vérifie ma tenue, réajuste ma toge et le bandeau qui retient mes cheveux, renifle mes aisselles et, satisfait du résultat, je me décide à frapper.

– Mère ! m'écrié-je avant de me jeter dans ses bras lorsqu'elle apparaît.

Tout en m'étreignant, elle vérifie à gauche puis à droite et je sens son inquiétude à l'idée que quelqu'un puisse nous surprendre ainsi.

– Viens mon chéri, il vaut mieux ne pas rester là, entrons dans ma chambre.

Obéissant, je la suis tout en tenant sa main. J'ai 11 ans et à mon âge, je ne devrais pas agir ainsi, mais nous nous en fichons complètement, en tout cas dans ces moments qui ne sont réservés qu'à nous deux.

Elle s'assoit sur le coffre devant son lit et je la rejoins sans attendre.

Ma mère est la personne la plus belle, la plus douce et la plus tendre qu'il m'ait été donné de connaître et souvent je prie pour que le maître des dieux ne s'en aperçoive pas, sans quoi il pourrait être tenté de me la prendre. Que deviendrais-je sans elle, dans ce monde de brutes, ce monde où mon père est

passé maître absolu ? Je trouve tellement injuste qu'une femme comme elle n'ait pas eu d'autres choix que d'épouser cet homme qui lui sert de mari. Elle s'est soumise à la volonté de son père, puis au mien sans jamais se plaindre, jusqu'à ma naissance. Moi, Priam, son fils, je suis à ce jour sa seule rébellion. Ma mère m'a appris la bonté, le pardon et la générosité. Grâce à elle, je ne me réjouis pas du malheur des autres, je ne m'offusque pas des erreurs sans conséquence et j'essaie dans la mesure de mes moyens d'aider mon prochain. Mais je reste un enfant et surtout, je ne dois pas trahir ma véritable nature. Mon père ne supporterait pas de voir la moindre sensibilité chez son fils unique, son unique héritier.

Aujourd'hui, ma mère a décidé de me parler d'un sentiment, précieux entre tous selon elle. Ce que je sais de l'amour ? Uniquement ce que la plupart des adultes m'en ont laissé voir ou entendre, c'est-à-dire rien de moins que des soucis, des ennuis, des tromperies...

– Ne pourrions-nous pas parler d'autre chose ? Tout ceci a l'air tellement ennuyeux, tenté-je, même si je sais que j'aurai du mal à la faire changer d'avis.

– Qui t'a mis de telles idées en tête ? Ton père ? m'interroge-t-elle apparemment déçue par ma réaction.

– Oui, mais là, il n'est pas le seul. La plupart des hommes affirment que si par malheur il m'arrivait de me laisser prendre à ce jeu, c'en serait fini de moi et de ma liberté. Je deviendrais alors un pantin entre les mains de la femme prétendument aimée. Terminé alors la liberté, la camaraderie virile, les jeux, le vin et le délice des conquêtes.

J'avoue ne pas comprendre la signification de certaines expressions mais je ne fais que répéter ce que les amis de mon père disent quand je traîne parmi eux.

– Mais Priam, tout cela est absolument faux ! En effet, tu ne te rendras pas compte de ces prétendues pertes tout simplement parce que tout cela n'aura plus aucun intérêt à tes yeux, en revanche, tu seras en mesure de réaliser et d'apprécier à sa juste valeur ce que tu auras gagné.

– Mais qu'aurais-je donc gagné mère ?

Elle a éveillé ma curiosité et je veux en savoir plus.

– La certitude de te savoir aimé avec tes défauts et tes qualités dans la joie comme dans le malheur. Le bonheur de lire des étincelles dans les yeux de celle qui fêtera tes retours de batailles. La félicité absolue de donner le jour à un enfant qui sera un peu de vous deux.

– C’est tellement différent, lorsque vous en parlez, ne puis-je m’empêcher de murmurer.

– Alors cesse immédiatement de croire à leurs balivernes. Ceux qui tiennent de tels discours ne sont que des idiots primitifs. Ce sont des hommes qui n’ont qu’une envie sur cette terre, assouvir leur unique plaisir physique sans même se demander ce que les femmes ou les prises de guerre peuvent ressentir lorsqu’elles offrent leur corps tout simplement parce qu’on le leur a ordonné. Bien sûr l’amour met tout cela en péril et c’est pour cette raison qu’ils en ont peur.

J’ai rarement vu ma mère s’enflammer ainsi et c’est ce qui finit par me convaincre, plus encore que ses paroles qui en réalité ne trouvent pas vraiment d’écho en moi.

– Peur ? Mais pourquoi donc ?

– Ne comprends-tu pas Priam que si un homme se laisse aller à aimer, cela signifie la fin de son pouvoir absolu. Parce que l’amour, mon chéri, c’est le partage, la communion et le respect entre deux êtres et certainement pas la soumission de l’un à l’autre.

Je suis trop jeune pour tout cela, elle le sait alors elle trouve le plus percutant des moyens pour me rallier à sa cause : je dois promettre de considérer ce sentiment comme le plus précieux qui soit, de le chercher au lieu de le fuir, de respecter toutes les femmes sans exception, les riches comme les pauvres et de ne jamais les traiter comme une vile marchandise. Alors comme j’ai une confiance absolue en ma mère, je promets avant de demander :

– Ça fait quoi d’être amoureux ?

– Tu n’es encore qu’un enfant mais crois-moi, si un jour tu croises l’amour et c’est ce que je te souhaite par-dessus tout, tu le sauras.

– Mais si malgré tout, je ne le voyais pas quand il sera là, n’y a-t-il pas un moyen pour ne pas le louper ?

Je n’ai pas plutôt fini de poser ma question que son rire cristallin fuse dans

la pièce.

- S’il en existe un mon chéri, je ne le connais malheureusement pas.
- Se pourrait-il alors mère que vous-même l’ayez croisé sans vous en rendre compte ?

Comme elle tarde à me répondre, je me tourne vers elle et je surprends sur son beau visage la marque d’une souffrance infinie que mon brusque mouvement l’a empêché de me dissimuler.

J’ai beau questionner, elle n’avoue rien, mais je jure qu’un jour je saurais reconnaître l’amour pour ne plus jamais voir cette tristesse dans ses yeux.

Soudain, des éclats de voix nous parviennent et je sais ce qu’il me reste à faire. Une dernière étreinte, un baiser rapide et me voilà à refaire le chemin en sens inverse pour rejoindre mon père.

Il est là dans la cour entouré de ses compagnons, plus effrayants les uns que les autres avec leurs yeux brillants d’alcool et leurs discours emplis de violence. Ils reviennent du cirque où se déroulaient ces jeux qu’ils affectionnent tant. Ils rient, crient, s’invectivent et j’imagine déjà de quels carnages ils ont dû être les témoins entre les gladiateurs et les lions... Si mon père venait à soupçonner un seul instant que je n’apprécie rien de tout cela, il n’aurait de cesse de me transformer et de punir sa femme pour sa mauvaise influence car pour lui deux seules choses ont de l’importance sur cette terre : le courage et le mépris de la mort.

Je croise son regard insistant mais je ne me détourne pas.

Il y a longtemps que j’ai compris que tu aimes quand je te défie, père !

Il me sonde froidement comme s’il cherchait à lire en moi. Parfois je me demande, s’il se doute de quelque chose.

- Viens ici Priam ! rugit-il de sa voix puissante qui terrifierait n’importe quel combattant.

Je m’approche de lui d’un pas nonchalant, il n’aurait pas apprécié que j’accoure ventre à terre, pour me camper crânement devant son cheval.

– Voyez-vous ça les amis, il n'a que 11 ans et le voilà qui cherche à m'intimider, moi, son seigneur et maître.

Il vocifère mais je sais qu'il est fier que je me montre arrogant et, bien que cela m'en coûte, j'en rajoute pour lui plaire.

Nouvel éclat de rire qui me glace le sang.

– Prévenez ma femme de mon retour, qu'elle se tienne prête à m'accueillir ce soir ! s'écrie soudain mon père en s'éloignant brusquement.

J'imagine que cela veut dire qu'il dormira avec ma mère mais tous les rires qui accueillent ses paroles me surprennent et me poussent à me retourner brusquement. C'est à ce moment précis que j'aperçois pour la première fois une lumière trouble autour de lui qui m'empêche presque de distinguer sa silhouette. Surpris, je me frotte les yeux mais elle y est toujours et là je m'inquiète. J'arrête une petite servante qui passe tout près de moi et je lui demande si elle voit quelque chose autour de notre seigneur. Elle me répond qu'il y a beaucoup de monde alors impatient, je précise :

– Non, non, pas eux, vraiment autour de lui, tu ne vois pas cette espèce de lumière bleue ?

Avant même qu'elle ne me réponde, je comprends rien qu'à sa tête, qu'elle ne sait absolument pas de quoi je parle.

– Il n'y a rien du tout ! lâche-t-elle en riant avant de s'enfuir.

Elle a dû croire que je lui faisais une blague et j'essaie de m'en persuader aussi pendant que je me frotte les yeux une seconde fois avec encore plus d'application que la précédente. Plein d'espoir, je les lève alors vers mon père mais lorsque j'aperçois à nouveau la lueur qui l'encercle, une crainte sourde me submerge. Et si c'était un signe avant-coureur de quelque chose de grave ? Si j'étais en train de devenir aveugle ? Ce serait assurément un grand malheur pour moi et mon avenir. J'imagine déjà la réaction de mon père, irait-il jusqu'à me renier ? Au fond de moi, je l'en crois tout à fait capable et cela me terrorise...

Quand je me réveille au petit matin, je tente de me convaincre que cette

histoire de lumière n'est que le fruit de mon imagination. Après tout, la journée touchait à sa fin et le soleil couchant de la veille aurait très bien pu m'éblouir. Je me raccroche désespérément à cette idée pendant que je m'habille en vitesse pour aller rejoindre le maître d'arme. Comme tous les jours, nous nous retrouvons dans la cour et nous entraînons au combat. Même si je n'aime pas cette idée, je dois me préparer à la guerre. En tant que fils de seigneur et héritier en titre, je devrai plus tard livrer des batailles et mon seul choix sera de ne pas me transformer en un être cruel et assoiffé de sang.

Il est très tôt et je n'ai encore croisé personne jusqu'à cette femme qui jette ses seaux remplis d'ordures nauséabondes. Elle me regarde tout en exécutant sa besogne et moi je reste là, cloué sur place : elle est encerclée par une lumière diffuse.

- Tu vas bien Priam ? me demande-t-elle, apparemment inquiète.
- Euh oui, pourquoi ?

Comment lui parler de cette auréole violette ?

- Tu as la tête de quelqu'un qui vient de voir un fantôme mon grand.
- Désolé, je dois partir tout de suite, on m'attend, dis-je, peu désireux d'entamer une quelconque discussion.

Je la quitte précipitamment et je me rends compte avec effroi que toutes les personnes que je croise à partir de maintenant sont enveloppées de lumière. Je ne comprends rien à ce qui m'arrive mais je sens confusément que je ne dois pas en parler.

– Priam ! Qu'est-ce que tu fiches aujourd'hui ? Aucune concentration ! Tu serais mort depuis longtemps si tu étais au combat, hurle notre maître d'armes, furieux.

Mes adversaires du moment ne réagissent pas, de peur d'attirer l'attention de notre tortionnaire.

- Et arrête de te frotter les yeux ou je te coupe la main !

Je suis certain qu'il est capable de me mutiler juste pour le plaisir, ce ne serait d'ailleurs pas la première fois qu'il s'adonnerait à ce genre de torture. Je

glisse un regard en coin vers lui et... encore et toujours cette satanée lumière.

Les jours ont passé, puis les mois, les années et, je le sais à présent, il n'y a plus aucune exception, je la vois partout. Présente auprès de mes proches comme des inconnus, des enfants, des vieillards, des femmes, des hommes. Seuls les animaux n'en sont pas dotés et cela me permet de souffler un peu lorsque je regarde mon chien mais bien sûr je ne peux me contenter de sa seule présence. Je ne sais toujours pas pourquoi une telle chose m'est arrivée mais, heureusement, j'ai compris que cela n'avait en rien diminué ma vue. C'est seulement différent et j'apprends à faire avec. La couleur trouble s'est peu à peu clarifiée jusqu'à ce que je sois à présent en mesure de discerner des teintes différentes selon les individus et je suis de plus en plus surpris par la variété des nuances que je saisis. Il m'est arrivé parfois de rencontrer des couleurs identiques et j'avoue que je ne sais pas si je dois y voir une signification particulière.

Je grimpe les escaliers avec autant d'empressement que lorsque j'étais enfant. La seule différence étant que je n'ai plus 11 ans mais presque 16. Quand je tape à la porte et qu'enfin elle vient m'ouvrir, c'est le même émerveillement que lorsque j'étais enfant. Elle est toujours aussi belle, aussi douce, peut-être seulement un peu plus triste, un peu plus mince. J'ai beaucoup grandi et c'est à mon tour de la serrer dans mes bras robustes à force d'entraînements répétés. Cela aussi n'a pas changé. Je suis en passe de devenir un guerrier comme le souhaitait mon père mais mon âme est demeurée acquise à ma mère et les graines qu'elle y a plantées avec patience ont germé pour s'épanouir de façon définitive.

– Tu changes tous les jours et très bientôt tu seras cet homme que j'ai souhaité que tu deviennes, murmure-t-elle en s'asseyant sur son coffre, comme toujours.

– Je n'y serais pas arrivé sans vous et sans les risques que vous avez pris pour moi, lui rétorqué-je avec véhémence.

– Je pourrais mourir pour mon fils, sans aucune hésitation, affirme-t-elle avec cette sincérité qui la caractérise.

– Ne vous avisez surtout pas de mourir ni pour moi ni pour personne

d'autre car jamais je ne vous pardonnerais de m'abandonner, m'écrié-je.

Cette seule pensée me fait frémir.

– Je...

Elle n'a pas le temps de terminer sa phrase que déjà j'entends cette voix puissante, désagréable et reconnaissable entre toutes.

– Femme ! Ouvre-moi ! hurle mon père en tambourinant à la porte.

Surprise par cette interruption inattendue, ma mère me regarde. Ses longs cheveux noirs flottant librement sur ses épaules font ressortir davantage sa pâleur soudaine. Je sens son angoisse, comme si c'était la mienne. Je la pousse derrière moi et malgré ses efforts pour m'en empêcher, je le laisse entrer. Sans même m'en rendre compte, j'ai posé ma main sur le couteau que je porte à présent toujours sur moi.

– Tiens, tiens ! Quelle surprise ! Les deux êtres chers à mon cœur, ironise-t-il suavement.

Il n'y a qu'à regarder la lueur mauvaise qui brille dans ses yeux pour comprendre qu'il n'en pense pas un traître mot. Comme je ne sais pas à quoi m'attendre de sa part, je reste sur mes gardes.

– J'étais venu dire adieu avant... notre départ, expliqué-je en évitant de préciser la raison de ce départ.

– Eh oui, tu vois ma chère, malgré toutes tes tentatives, j'en ai fait un guerrier et demain, je te promets de vérifier moi-même que sa main ne tremble pas lorsqu'il massacrera nos adversaires.

Ainsi, contrairement à ce que j'ai longtemps imaginé, il n'a jamais été dupe. Quelle joie sans doute pour lui de voir ma mère se décomposer devant lui. Je sens son corps peser contre le mien et un instant j'ai peur qu'elle ne s'évanouisse.

Non ! Non ! Il y prendrait trop de plaisir et sa revanche serait complète.

Je me tourne vers elle et je lis dans ses yeux une telle douleur que je n'ai

qu'une envie, empoigner mon père et le mettre à genoux devant cette femme qu'il ne mérite pas. Elle doit sentir ce que je suis en train de préparer quand elle pose rapidement sa main sur mon bras et me murmure tout bas :

– Non !

Je comprends qu'elle ne supportera pas de me voir affronter cette brute qui se repaît de notre douleur. Elle sait bien, tout comme moi, que je suis encore trop jeune pour l'affronter.

– Au revoir Priam ! dit-elle alors suffisamment fort pour que son époux l'entende et que je n'ai moi-même pas d'autre choix que de la quitter et la laisser seule avec lui.

– Êtes-vous sûre ?

– Certaine ! me répond-elle en approchant sans trembler du rustre qui lui tient lieu de mari.

J'admire son courage et sa détermination surtout quand je surprends le regard lubrique qu'il jette sur elle. Je ferme les yeux un instant et lorsque je les ouvre à nouveau, c'est comme une révélation : je comprends à présent pourquoi la couleur qui auréole ma mère est si différente de celle de mon père...

Chapitre 4

Lily

Andreas !

Je ne pense qu'à demain mais, en attendant d'y être, je bride mon imagination et je fais mes devoirs jusqu'au retour de ma mère.

Depuis le décès de mon père, trois ans auparavant, une routine confortable s'est installée qui nous a permis de continuer malgré le chagrin. Cela n'a pas été facile, et bien qu'il nous manque énormément, nous avons appris à vivre sans lui.

Ma mère n'est pas plus tôt rentrée que déjà elle me harcèle.

– Alors ma chérie, cette rentrée ?

– Géniale ! J'ai fait sensation avec mes cheveux courts ! D'un autre côté, ils n'allaient pas me dire que c'est moche, mais le plus important est que je sois en classe avec Marie, dis-je, toute joyeuse.

– Quel enthousiasme !

– Normal non ? Tu imagines si nous avons été séparées ?

– J'imagine tout à fait, persifle sa mère. Mais dis-moi, juste une question, vous êtes nombreux en cours ?

L'année précédente, le directeur avait assuré qu'il veillerait à ce que les classes ne soient pas surchargées.

– Vingt-six avec le nouveau.

– Le nouveau ?

Tout en évitant le regard perçant de ma mère, je me sens devenir écarlate.

– Je t'avertis tout de suite, vu ta tête, tu n'as aucune chance de me faire

tomber dans le panneau si tu me dis qu'il est moche, gros et boutonneux, alors raconte... s'exclame-t-elle avec un clin d'œil appuyé.

– Que veux-tu que je te dise ? Il s'appelle Andreas, il est grand, plutôt mignon et il vient de passer deux ans en Angleterre.

– OK, je vois le tableau.

– Mais non, tu ne vois rien du tout.

– Et David, il le trouve comment ce nouveau ?

Bien entendu, elle s'inquiète pour son petit chouchou.

– Charmant ! Sans aucun doute.

Et je m'empresse d'aller mettre la table, abrégant ainsi une conversation qui me met mal à l'aise.

Ma mère a le bon goût de ne pas insister et préfère s'atteler à la préparation d'un petit repas rapide et délicieux dont elle a le secret. Autrefois, elle se plaisait à cuisiner pour sa famille. À présent que mon père n'est plus là, elle s'oblige, pour moi, à ne pas déroger à cette habitude.

Le dîner terminé, je regagne rapidement ma chambre. Toutes mes pensées s'envolent vers Andreas, ses lèvres et son hypothétique façon d'embrasser.

Pourvu qu'il ne bave pas !

Et je dis ça en connaissance de cause. Je me rappelle le jour où Laurent, un ex, m'avait embrassée...

Je suis givrée ou quoi de penser à ça ?

Ma nuit a été agitée, mais cela ne m'empêche pas d'avoir les idées bien en place ce matin au réveil. J'ai décidé de rompre avec David au plus vite, aujourd'hui, si possible. Au nom de notre amitié, je me dois d'être honnête.

Plus facile à dire qu'à faire, surtout quand j'arrive au collège le lendemain matin et qu'il vient droit sur moi en souriant de toutes ses dents.

– Tu as l'air toute tristounette, s'inquiète-t-il. Tiens, c'est pour toi, pour te redonner le sourire.

– C’est quoi ? demandé-je, surprise, avant d’ouvrir le petit paquet qu’il vient de déposer gauchement dans ma main.

Mon malaise atteint son apogée lorsque je découvre une très jolie bague en forme de cœur.

– Elle te plaît ? me demande-t-il, soudain anxieux.

– Bien sûr ! (Et je m’efforce de m’extasier). Elle est magnifique, mais tu es complètement fou.

Je sais qu’il a travaillé tout l’été dans le garage auto de son oncle pour s’acheter un appareil photo. Nul doute à présent que l’argent gagné n’a pas servi à ça.

Quelle poisse ! Comment je fais moi maintenant ?

Je n’ai pas d’autre choix que de m’approcher pour le remercier.

Ai-je la tête d’une condamnée allant à l’échafaud ?

Tout comme je n’ai pas d’autre choix que d’accepter son baiser.

– Hé les amoureux ! nous interrompt Marie, prenez le temps de respirer quand même.

Ave Marie !

Seule une personne ne se joint pas à l’éclat de rire général que cette intervention a déclenché et je suis consciente de ne pas offrir l’image de la nana en train de rompre avec son copain lorsque je croise le regard du garçon qui m’a fait fantasmer une bonne partie de la nuit.

Détourner son attention, vite !

– C’est l’heure ! On bouge ou on se prend une colle collective ! m’écrié-je en levant le poignet et désignant ma montre.

Pas très original, mais j’ai pas trouvé mieux.

Le spectre de la punition agité, tout le monde se précipite et je profite du mouvement de foule pour rejoindre Marie.

- Jolie diversion, murmure-t-elle en pouffant de rire.
- Oh ça va, si tu crois que je m'éclate, rétorqué-je en haussant les épaules.
- Peut-être pas mais tu assures... enfin pour le moment en tout cas.
- Merci pour tes encouragements.
- Allez t'inquiète, ça va aller.

Je crois qu'elle a compris qu'aujourd'hui j'avais plus besoin de son soutien que de son ironie.

– Lily ?

Je me retourne et ralentis le pas pour attendre Valérie, une de mes complices de lecture.

– Tu m'as apporté la suite ?

Je sors le précieux ouvrage de mon sac.

– Tu me sauves ! J'ai fini le premier tome hier soir et là je suis en stress complet pour la suite. Ils sont vraiment frères et sœurs ? ne peut-elle s'empêcher de me demander.

– Tu veux vraiment que je te le dise ? Interrogé-je sans avoir de doute sur sa réponse.

J'ai droit à un sourire de connivence très explicite pendant que nous rejoignons nos pupitres respectifs.

Nous goûtons à la joie d'un cours de français parfaitement indigeste et lorsque la sonnerie retentit j'ai l'impression que même la prof soupire de soulagement. Bien que j'en meure d'envie, je ne me retourne pas vers le fond de la classe...

- Ouf ! c'est pas trop tôt, souffle Marie à côté de moi.
- Tu as la fringale ou quoi ?

Je ne l'avais jamais vu ranger ses affaires avec une telle hâte.

– Heu ! Oui c’est exactement ça, marmonne-t-elle en m’abandonnant purement et simplement.

J’en suis encore à me demander ce qu’elle mijote quand, sentant une présence, je me retourne brusquement.

J’ai ma réponse concernant le comportement de ma copine.

– Jolie bague, dit le canon tout de noir vêtu.

– Ouais, elle est sympa.

– Il a l’air d’en pincer sacrément pour toi.

– Peut-être, peut-être pas...

Comme je n’ai pas du tout envie de philosopher là-dessus, je m’empresse de changer de sujet.

– Il faudrait qu’on se dépêche parce qu’ici, tu ne tarderas pas à t’en apercevoir, la cantine, c’est la jungle, premier arrivé, premier servi et tant pis pour les autres.

– Je crois que je vais me résigner à faire partie des autres alors puisque je ne sais même pas où se trouve ce fameux réfectoire, m’explique Andreas, sans relever ma stratégie de diversion. Il a dû comprendre que me brancher sur le cadeau de mon ex n’était pas des plus subtils.

– Je peux te montrer, proposé-je, l’air de rien.

– Si cela ne t’ennuie pas, ce serait vraiment sympa, affirme-t-il en me gratifiant d’un sourire digne des publicités de dentifrice.

Si ça ne t’ennuie pas ? Il plaisante là ? Je pourrais lui faire visiter tout le collège en sautant à cloche-pied s’il me le demandait.

– On y va alors, dis-je avec l’attitude de circonstance.

Attitude de circonstance : indifférence de rigueur, regard sur ma montre pour qu’il pense que je n’ai pas beaucoup de temps à lui accorder, sac jeté nonchalamment sur l’épaule pour appuyer mon côté décontracté, bise envoyée du bout des doigts à une amie imaginaire pour marquer ma popularité.

On marche si près l’un de l’autre que nos épaules se touchent presque. Et bien sûr chacun de nous fait comme s’il ne s’en apercevait pas, tout comme

nous ignorons royalement nos mains qui se frôlent innocemment, enfin euh... vraiment innocemment ? C'est émoustillant cette impression d'être en harmonie parfaite avec un inconnu, de guetter le moindre de ses soupirs, le plus petit de ses gestes en tentant d'y trouver une signification particulière.

– C'est gentil de t'occuper de moi.

J'ai senti de la tendresse dans sa voix.

Je m'apprête à lui répondre quand nous croisons Éric, un ami de David. Je sens son regard inquisiteur et, contre toute attente, je perds tous mes moyens lorsqu'il me demande si celui-ci est déjà à la cantine.

– Euh ! Je sais pas trop, j'ai été retardé à la fin des cours et... on a dû se louper.

Quelle idiote ! On dirait une gamine prise en flagrant délit de mensonge.

–Je vois, se contente-il d'ajouter en jetant un regard appuyé du côté d'Andreas.

Je ne sais pas ce que tu vois au juste mais une chose est sûre tu as tout gâché. David, David et encore David...

– C'est Andreas, le nouveau, je l'accompagne à la cantine, tenté-je désespérément d'expliquer en désignant mon compagnon.

– Salut ! se contente de dire celui-ci en tendant la main à mon ami.

Éric la prend après un bref moment d'hésitation.

– Salut mec !

Mais mon soulagement est de courte durée...

– Je dis à David de te garder une place à côté de lui ? insiste-t-il en me fixant et me défiant presque de répondre non.

– Oui, c'est ça, je vais pas tarder.

Il s'en va enfin et le silence s'installe. Je suis submergée de sentiments qui

m'étouffent par leurs contradictions. Je culpabilise car je sais bien, au fond de moi, qu'il n'y avait rien d'anodin à proposer à ce garçon de lui montrer le chemin. Il me plaît beaucoup, ça, c'est indéniable mais je ne suis pas libre. Et toujours David qui, d'une tout autre façon qu'Andreas, monopolise mes pensées. Je ne suis pas fière de mon comportement envers lui et je ne me reconnais pas moi-même d'agir ainsi. Courir deux lièvres à la fois, cela n'a jamais été mon truc mais je m'aperçois que je suis carrément en train de revoir ma copie. Je surprends le regard d'Andreas sur moi, interrogateur mais aussi caressant, captivant. J'ai honte d'être autant attirée par lui. Je suis malhonnête avec David, car même si en théorie je n'ai rien fait, dans ma tête, ce n'est pas le cas et je m'écoeure moi-même en m'entendant murmurer :

– Vu que tu ne connais personne ici, si ça te dit, tu peux venir manger à notre table.

Je suis bien consciente de jouer avec le feu mais, je l'avoue, je veux le garder auprès de moi encore un peu.

– Je ne suis pas certain que ton copain apprécie particulièrement ma présence et je ne voudrais pas que tu aies des ennuis à cause de moi.

– Tu plaisantes ou quoi ? On sort ensemble, mais nous ne sommes pas mariés, m'énervé-je.

– Dans ce cas... avec plaisir.

Je n'ai pas à insister beaucoup pour vaincre ses scrupules. Tout compte fait, peut-être que lui non plus n'avait pas envie de me quitter.

Nous faisons bien sûr une entrée remarquée.

– J'ai trouvé ce garçon perdu dans la cour alors avec ce bon cœur qui me caractérise, je n'ai pas résisté, je l'ai invité à se joindre à nous.

Je tente l'humour pour faire passer la pilule.

– Mais tu sais bien qu'on adore les petites bestioles abandonnées ! Viens à côté de moi Andreas, cette place n'attendait que toi.

Je surprends le regard complice de Marie pendant qu'elle fait signe à Andreas. Il se débrouille pour me frôler encore une fois avant de s'éloigner et,

pendant un instant, l'odeur particulière de son eau de toilette me rappelle... la mer.

– La petite bestiole que je suis apprécie cet accueil au-delà de toute espérance, lance Andreas en souriant à Marie.

– En ce qui me concerne, je préviens, je ne suis pas fan des bestioles, moi ! rétorque David.

– Tu sais quoi David ? On se fout complètement de connaître tes phobies, ajoute Marie grinçante.

Et voilà, c'est parti, ils vont plus se lâcher tous les deux. Plus en désespoir de cause que par réelle envie, je pose ma main sur le bras de mon copain et, heureusement, cela a l'effet escompté... Il enlace ma taille et oublie Marie. Pour le bien de tous, je ne me dérobe pas et les esprits s'apaisent aussi vite qu'ils se sont échauffés.

Andreas se révèle être un convive très agréable, pas le moins du monde intimidé par ces garçons et filles qu'il ne connaissait pas il y a encore quelques heures. Apparemment, je ne suis pas la seule à apprécier sa joyeuse nature. Valérie est écroulée de rire lorsqu'il raconte ses mésaventures en Angleterre. Quant à Éric, il semble avoir trouvé son maître question football. Le summum est atteint lorsqu'il propose à Andreas de rejoindre son équipe pour la pause de l'après-midi ce qui en soit est un véritable exploit quand on sait que notre ami est le plus mauvais perdant du collège. Quant à moi, je fais mon possible pour ne pas paraître subjuguée par « le nouveau », mais je l'avoue c'est difficile tant son charme est indéniable. Et surtout, comment ignorer les regards qu'il me jette à la dérobée ?

Lorsque la cloche qui retentit annonce la fin du repas, tout le monde se précipite vers la sortie, et moi, je fais signe à David pour qu'il me rejoigne rapidement.

Ma décision est prise !

Je l'entraîne à l'écart et l'oblige à me regarder droit dans les yeux.

Oh non ! Il me fend le cœur avec son regard de chien battu.

- Je suis désolée David mais j’en peux plus, articulé-je lentement.
- Comment ça, tu n’en peux plus ?

Je savais que ce serait difficile...

- C’est fini David ! Toi et moi, on peut pas continuer !

Je crois que je ne peux pas être plus claire.

- C’est à cause de lui, hein ?

Je reconnais ? Je nie ?

- Peut-être oui, mais y a pas que ça, affirmé-je.

C’est horrible !

– Tu me prends vraiment pour un con Lily ! Tu as mis des mois avant de te décider à sortir avec moi et là, le nouveau se pointe, te fait les yeux doux, lâche deux ou trois blagues débiles, et hop, emballé c’est pesé ?

– Pardonne-moi David. Tu me connais, je ne suis pas le genre de fille à agir ainsi, mais ça m’est tombé dessus sans que je l’aie vraiment voulu. Tu es un quelqu’un de bien et je t’adore mais tu es et resteras avant tout mon ami. Je suis désolée mais je suis incapable de t’offrir davantage.

Je me maudis de le blesser ainsi, mais il n’est plus question de reculer.

- Tu arrêtes tout, juste pour lui ? insiste-t-il.

Il me fixe presque méchamment à présent.

– Si j’avais été amoureuse de toi, tu sais très bien que tous les Andreas du monde n’y auraient rien changé.

- Et qu’a-t-il donc que je n’ai pas ? Vas-y, explique-moi !

Il essaye désespérément de savoir ce que moi-même je ne comprends pas.

– Tu te fais du mal pour rien et je ne vois pas l’intérêt de s’étendre là-dessus. Je ressens une grande tendresse pour toi, mais cela ne va pas au-delà, et

tôt ou tard nous aurions rompu. J'aimerais tellement que tu restes mon ami comme tu me l'as promis. Crois-moi David, je sais la peine que je t'inflige, et je m'en veux énormément, mais ce n'est plus possible de continuer ainsi.

– Je ne peux pas passer sur commande du statut de petit copain à celui d'ami d'enfance à qui on confie ses peines de cœur. Laisse-moi d'abord encaisser, et ensuite, on verra.

Il se détourne alors brusquement et me quitte comme s'il ne supportait soudain plus ma présence, et je suis anéantie d'avoir blessé une personne qui compte tant pour moi.

Chapitre 5

Andreas

C'est la fin du repas et en la voyant passer tout près de moi, après m'être assuré que David ne pouvait pas m'entendre, je ne peux m'empêcher de lui murmurer discrètement à l'oreille :

– À ce soir !

Encore une fois et l'espace d'un bref instant, le regard vert et le regard noir se croisent, se caressent, se promettent mais finissent par se séparer.

Ne voulant pas la mettre davantage mal à l'aise en m'affichant avec elle, je ne m'attarde pas et continue mon chemin en sifflotant, bien qu'en réalité, je sois bien loin d'éprouver la nonchalante décontraction que j'affiche.

Nous nous sommes rendu compte tout à l'heure que nous n'habitons pas très loin l'un de l'autre et que, du coup, nous nous retrouverions forcément tous les soirs dans le même bus de ramassage scolaire. Je me vois déjà, assis à ses côtés, mon bras tendrement passé autour de ses épaules pendant qu'elle rirait à une de mes blagues idiotes.

Putain, qu'est-ce qu'il m'arrive !

Je pensais être un mec droit mais mon attirance pour Lily l'emporte sur toute considération. Jamais je n'avais convoité la petite amie d'un autre et bien que cela me déplaise, je me rends compte que pour un seul instant avec elle, je suis prêt à tout, y compris humilier mon rival et piétiner ses sentiments si nécessaire. Je me sens tendu comme un arc et mes pensées prennent soudain des directions affolantes. Une sensation de manque m'envahit, m'empêchant presque de respirer. Je n'ai plus qu'une idée en tête : goûter les lèvres de Lily, m'enivrer de son odeur, sentir son corps pressé contre le mien. Cette fille est en train de devenir mon obsession.

J'entre en classe, je la vois, mon cœur s'emballa, j'attends qu'elle me sourie et... rien. La seule chose dont je sois sûr à ce moment précis c'est que quelque chose ne va pas. Je le sens à sa pâleur inhabituelle, à la manière dont elle détourne les yeux sous mon regard insistant. Mais impossible de rester planté là, je dois avancer, rejoindre ma place à côté de mon rival puisque bien sûr le hasard a fait que nous partagions le même bureau.

– Surtout, ne t'avise pas de m'adresser la parole, lance soudain David, glacial, quand je m'assois près de lui.

Je pense être la raison de sa fureur alors j'évite de monter en puissance.

Vaut mieux calmer le jeu.

– Eh mec tout doux ! Je sais qu'on ne sera jamais des potes toi et moi, mais on n'est peut-être pas obligés de se bouffer le nez, si ?

J'essaye de garder mon calme, peu désireux d'envenimer la situation. Ce mec est complètement à cran et si moi-même je ne suis pas un lâche, je n'ai pas pour autant envie d'encourager une bagarre.

– Si tu t'avises de la blesser, je te détruis. Et surtout ne fais pas comme si tu ignorais de quoi je parle. Tu as intérêt à ce qu'elle ne m'ait pas largué pour rien.

Sa fureur est tellement exacerbée qu'il doit s'arrêter une seconde pour reprendre son souffle et j'ai honte de ressentir autant de joie en comprenant qu'elle l'a quitté.

– N'oublie jamais que, quoi qu'il se soit passé aujourd'hui, elle restera à jamais quelqu'un de très important pour moi.

Il parle d'une voix basse et menaçante sans doute pour s'assurer que je ne prends pas tout cela à la légère.

– OK, je note, mais Lily, elle me plaît vraiment, et je ne lui ferai aucun mal. Je fais l'impasse aujourd'hui sur tes insultes, mais ma compréhension a ses limites, alors fais gaffe de ne pas les atteindre trop vite. Sinon, si ça peut te soulager, je suis ton homme, où tu veux, quand tu veux.

Je ne me suis jamais défilé et s'il faut en passer par là, je suis prêt à en découdre.

Le prof vient vers nous, notre petit manège ayant sans doute attiré son attention. David me jette un dernier retard d'avertissement que je soutiens sans ciller avant de feindre, comme lui, un intérêt démesuré pour ce cours dont bien sûr nous n'avons pas écouté le moindre mot.

Sonnerie !

Tout le monde se lève avec un enthousiasme flagrant. C'est dingue comme l'énergie revient dès qu'un cours se termine.

Pendant que la fille qui occupe toutes mes pensées cherche un truc dans son sac, Marie s'impatiente. Lily lui fait signe d'avancer et moi j'imagine que c'est juste une manœuvre pour m'attendre, aussi, grande est ma surprise, lorsque, contre toute attente, je la vois se précipiter vers le prof.

Je rêve ou elle m'évite ? C'est quoi, ce délire ?

Je ramasse mes affaires rageusement sous le regard narquois de David et je pars d'un pas décidé rejoindre Julie.

J'avais raison : les filles, que des emmerdes !

– Rien ne va plus entre Roméo et Juliette ? Hasarde Julie quand je m'affale lourdement sur le siège à côté d'elle.

– Oublie-moi s'il te plaît, je ne suis pas au top ce soir et je n'ai pas envie de me prendre la tête avec toi.

Je crois qu'elle a compris que je suis d'une humeur massacrate et qu'il vaut mieux me laisser tranquille en attendant que je me calme.

Dès que nous arrivons à la maison, j'annonce à la cantonade que j'ai du boulot et donc pas le temps de descendre manger. Je m'empresse de monter dans ma chambre sans même écouter les remontrances de ma mère qui n'apprécie pas que je loupe les repas. Je sais pertinemment qu'elle ne pourra pas s'empêcher de me monter un petit en-cas, alors, pour éviter toute intrusion dans mon antre, j'affiche ma pancarte « entrée interdite ».

J'ai mal dormi mais vu mon état d'esprit de la veille ce n'est pas vraiment une surprise. Cette odeur de café qui me titille les narines est plutôt agréable alors, bien qu'il soit encore tôt, je choisis de m'extirper du lit et d'arrêter de gamberger. J'enfile rapidement un short, un caleçon et je descends à la cuisine, certain d'y trouver ma mère.

- Wahoo la tête ! s'écrie-t-elle dès que j'entre dans la pièce.
- Tant que ça ?

Je n'ai pas pris le temps de me regarder dans le miroir mais je n'ai aucun mal à imaginer.

- On dirait que tu n'as pas fermé l'œil de la nuit.
- C'est à peu près ça.

Je n'ai pas plus tôt répondu que déjà je mesure mon erreur.

- C'est le bahut ? C'était dur ?

Elle ne va plus me lâcher.

- Euh... oui et non.

Curieusement, j'ai envie de lui raconter ce qui m'arrive mais en même temps c'est difficile.

- Une fille alors ?
- Peut-être.
- Elle doit être spéciale j'imagine pour t'avoir fait changer d'avis, poursuit-elle avec un sourire entendu qui en dit long.
- Elle l'est en effet mais je ne sais pas encore si j'ai vraiment changé d'avis concernant le côté compliqué de la chose.
- Tu sais Andreas, ces moments de doute et d'incertitude font aussi partie du jeu et tu te surprendras peut-être dans quelques années à les rechercher.
- Je ne sais pas comme ce sera plus tard mais en attendant, là franchement, je ne suis pas forcément transcendé par le « jeu » comme tu dis.
- Arrête de râler et dis-moi plutôt comment elle est ?

Finalement, elle a mis plus de temps que je ne pensais à me le demander.

– Plutôt jolie, dis-je pour toute réponse.

Je sais, c'est succinct mais je n'ai pas l'habitude de parler de ce genre de truc avec ma mère, ça me fait tout bizarre.

– Je me doute ! Le contraire m'aurait plutôt étonné.

– Ben, je sais pas quoi te dire moi ! Elle est blonde aux yeux noirs, les cheveux courts et assez grande par rapport aux autres filles. Ça te suffit comme description ?

– Et donc le compliqué, il est où ?

Elle perd pas le nord.

– Elle n'est pas libre. Euh... enfin si, euh... en fait je crois que c'est fini avec lui mais c'est très récent.

Dis comme ça, c'est un peu *strange* et je ne quitte pas ma mère des yeux, guettant sa réaction.

– Et c'est ça que tu appelles compliqué ?

Ma mère me surprendra toujours.

– Un peu quand même !

– Alors, je te le dis tout de suite, tu te prends la tête pour pas grand-chose. Elle te plaît et je suis certaine que de son côté elle doit te trouver irrésistible...

– Tu n'es pas forcément objective, ne puis-je m'empêcher de la couper.

– Si je suis carrément objective et, cerise sur le gâteau, son copain est en passe de devenir son ex, alors franchement, où est le problème là-dedans ?

Soudain, je mesure l'in vraisemblance de la scène : ma mère, tranquillement en train de boire son café tout en résumant ma situation amoureuse et me démontrant que je n'ai aucun souci à me faire.

Je souris, c'est plus fort que moi.

– Quoi ! s'écrie-t-elle.

– Rien, je me demandais juste comment c'était avec papa ? Simple ou compliqué ?

Je vois une ombre passer dans ses yeux. Elle se lève, pose sa tasse dans l'évier et j'imagine que l'instant de complicité est terminé quand je l'entends me dire :

– Il y a eu du simple et beaucoup de compliqué, lâche-t-elle en évitant de me regarder.

Je m'apprête à la questionner quand une voix dure nous interrompt soudain.

– En effet ta mère est une spécialiste du compliqué, n'est-ce pas chérie ?

Mon père est arrivé sans que nous l'ayons entendu et j'avoue, je ne comprends pas ce qu'il veut dire. Une chose cependant ne laisse aucun doute, ma mère a l'air de marcher soudain sur des œufs.

– Ce sont de vieilles histoires qui n'intéressent personne, tente-t-elle.

Je suis sidéré par la lueur de panique que je lis dans ses yeux, alors j'essaie comme je peux de voler à son secours.

– De toute façon, je dois monter me préparer.

– Fais donc cela, y a du boulot.

– Merci papa, rétorqué-je du tac au tac.

Mais je sens qu'il ne va pas s'arrêter là.

– Au fait, je t'ai vaguement entendu parler d'une fille à qui tu pourrais plaire ? Alors écoute mon conseil : laisse tomber !

Derrière lui ma mère me fait signe de me taire mais c'est plus fort que moi.

– Et pourquoi donc ?

– Tu te regardes jamais dans la glace ? On dirait Morticia de la famille Adams, pas l'idéal pour draguer non ? finit-il par me lancer dans un grand éclat de rire qui me semble tout sauf paternel.

Je ne prends même pas la peine de répondre, je tourne les talons et je remonte dans ma chambre non sans avoir au passage prélevé un livre de Barbara Cartland dans la chambre de Julie. J'imagine que je devrais y trouver quelques techniques de séduction, n'en déplaise à mon connard de père.

Chapitre 6

Priam

Villa romaine

La vie a repris son cours mais je garde en moi les traces de ma première bataille. Impossible d'oublier les rugissements des soldats qui chargent, le bruit métallique des épées qui s'entrechoquent, le hennissement des chevaux blessés au cours des assauts, le cri des hommes agonisant et surtout les mares de sang qui, en un rien de temps, transforment les paysages verdoyants en étendues rougeâtres. Et au milieu de ce triste spectacle, mon père, harnaché de pied en cap, hurlant des ordres toujours plus offensifs. Et ses hommes le suivent, tuant, massacrant, torturant, égorgeant, sans réfléchir, sans hésiter un seul instant. Et moi son fils, même si je n'y ai pris aucun plaisir, contrairement à eux, j'ai dû tuer et faire mes preuves pour que mon père ne reproche pas un jour à ma mère d'avoir fait de moi un être sensible.

- Bientôt le grand jour Priam ! m'interpelle soudain mon ami Octavius.
- Hein ?

J'étais tellement perdu dans mes pensées que je ne l'ai même pas entendu arriver.

- Ne me dis pas que tu as oublié que...
- Non, je n'ai pas oublié, dis-je sèchement.
- Je me trompe où on dirait que cela ne te réjouit pas ?

Il doit me prendre pour un demeuré car qui, à part moi, ne serait pas ravi d'accueillir dans son lit une magnifique vierge à l'occasion de son anniversaire.

- Je n'aime pas quand les plaisirs de la chair sont trop faciles.

C'est tout ce que j'ai trouvé à répondre alors qu'en réalité je ne suis jamais allé bien loin avec les filles.

– C'est facile à dire quand on a ta tête. Tu n'as qu'à apparaître quelque part pour que toutes les donzelles n'aient d'yeux que pour toi, même celles que l'on paie.

– Aurai-je dû me couper un bras ou les mains ou même le nez pour vous laisser plus de chances ?

Je préfère m'en sortir avec quelques pirouettes.

– Tu aurais pu en effet, mais tu t'en es dispensé, nous condamnant du coup aux filles laides. Alors, j'estime qu'en dédommagement, tu pourrais partager ta vierge avec nous !

– Tu n'es vraiment qu'un dépravé Octavius !

– Oui ou non ? persiste-t-il.

Je décide de le planter là sans prendre la peine de lui répondre, un simple signe de la main suffira et ce ne sera pas la première fois...

Comme toujours, lorsque je ne me sens pas dans mon assiette et que j'ai besoin de conseils avisés, je me retrouve chez ma mère et, comme toujours, sa seule présence m'apaise.

– Je savais bien que ce moment arriverait et je pensais m'y être préparé et me voilà aujourd'hui à souhaiter que tout cela soit déjà terminé.

Passer et repasser mes mains dans ma tignasse n'apaise en rien ma nervosité.

– Nous savons bien tous deux que ce n'est rien moins qu'ignoble pour ces jeunes filles dont la virginité est offerte au nom d'une coutume ancestrale mais comme beaucoup d'obligations, tu ne pourras pas t'y soustraire Priam. Je vois bien que tu es écartelé entre ta nature profonde et ce que ton rang de naissance exige de toi... Ai-je bien agi en ouvrant ton esprit à des vues différentes de celles de la plupart de tes pairs ? Suis-je seulement parvenue à compliquer ta vie ? me questionne-t-elle visiblement inquiète.

– Cela a été dur parfois, je l'admets, de dissimuler cette facette de ma

personnalité que vous avez façonnée suivant des concepts dont vous n'avez pas à rougir. Mais je vous jure que je ne voudrais en aucun cas qu'il en soit autrement au nom d'une quelconque facilité. Je sais que le jour viendra où nous pourrons vous et moi modifier ces mentalités qui ont besoin d'un bon coup de balai.

Nous savons tous deux ce que mes paroles impliquent et nous n'avons pas l'hypocrisie de feindre la moindre tristesse.

– J'espère alors être toujours de ce monde quand de tels changements se produiront. Ta femme, tes enfants et tes serviteurs auront alors la chance de connaître sans aucun doute une vie meilleure et plus douce.

– Vous êtes encore parvenue à me faire oublier pour un instant mes soucis du moment mais il n'est plus temps de m'y soustraire et je m'en vais de ce pas faire un devoir qui consiste à priver une jeune fille de son honneur. Mon père aura donc toutes les raisons d'être fier de moi.

– Priam attends ! me crie ma mère avant que je franchisse le seuil.

Je me retourne, un brin impatient.

– Rappelle-toi que les voies de nos dieux sont impénétrables ! me dit-elle d'une voix d'outre-tombe, comme si le voile de l'avenir s'ouvrait brusquement pour elle.

Je m'apprête à entrer dans la chambre que les servantes ont préparée spécialement pour nous. C'est étrange d'employer ce « nous » comme si nous formions un couple alors que nous ne nous connaissons même pas. Je suis nerveux et, je l'avoue, un peu curieux aussi malgré mon opposition à ce rite barbare. J'ai eu droit tout à l'heure aux souvenirs de mon père concernant sa propre initiation, c'était... heu... charmant ! Je ne veux même pas imaginer les marques qu'il a dû laisser sur le corps et l'esprit de la fille qui a eu le malheur de croiser son chemin.

Je surprends le regard des servantes qui pouffent de rire derrière le rideau du corridor ; suis-je le seul à éprouver de l'appréhension ? En vérité, je me le demande quand je me rends compte que même les femmes n'ont pas l'air de se

soucier du sort qui est réservé à l'une des leurs. Celle que je vais retrouver dans quelques instants arrive tout droit du refuge où des personnes charitables recueillent des enfants orphelins. Qu'il est donc simple ensuite pour les seigneurs des alentours d'aller se servir quand nécessaire, comme ce soir par exemple. Et moi, je n'en reviens pas d'être là, devant cette porte, à perpétuer une coutume qui me révolte, comme je n'en reviens pas d'abaïsser la poignée et d'entrer.

Quelques bougies posées çà et là confèrent à la pièce un aspect apaisant que je ne pensais pas trouver. Je suis soulagé de constater que les femmes ont au moins pris ce soin, si minime soit-il. Je continue d'avancer jusqu'à ce que je l'aperçoive et là, j'ai l'impression que mon cœur explose dans ma poitrine.

Qu'elle est belle !

Si j'avais dû un jour rencontrer un ange, je suis certain qu'il aurait eu son visage. Tout en elle me subjugué : ses longs cheveux blonds simplement retenus par un ruban, ses yeux aussi verts qu'une pierre précieuse, son nez minuscule, parsemé d'émouvantes taches de rousseur et jusqu'à la courbe de ses lèvres tout simplement parfaite. Elle aussi me regarde mais beaucoup plus discrètement et, quand nos yeux se rencontrent, j'ai juste le temps d'apercevoir une minuscule étincelle de surprise bien vite remplacée par le reflet de sa frayeur. Elle remonte rapidement le drap sur sa poitrine que les servantes ont pris soin de mettre en valeur. J'avoue, j'ai regardé et ce que j'ai vu a provoqué en moi un désir puissant et inconnu jusque-là.

Je m'approche davantage, elle remonte cette fois-ci le drap jusqu'à son menton. J'ai envie de la rassurer, lâcher quelque chose d'amusant, mais rien ne me vient alors je dis la seule chose qui me traverse l'esprit :

- Comment t'appelles-tu ?
- Danaé, me répond-elle d'une toute petite voix.
- Je ne veux pas que tu aies peur de moi Danaé même si les circonstances, je le reconnais ne jouent pas vraiment en ma faveur.

Elle ressemble à un petit animal pris au piège et je n'ai qu'une envie, la rassurer et la convaincre qu'elle n'a rien à craindre de moi.

- Je suppose que tu sais ce que l'on attend de toi ?
- Je dois me donner à vous seigneur, dit-elle en fuyant mon regard.
- Priam, appelle-moi Priam.

J'ai brusquement envie de lui expliquer les raisons de ces coutumes ancestrales comme si cela pouvait changer quelque chose...

- Mais en connais-tu la raison ? insisté-je
- Je crois que dans ma position, cela importe peu.

Je sens comme une triste résignation chez elle et je comprends que c'est ce qu'on lui a appris depuis toujours, être une personne résignée !

– Eh bien moi, je trouve que cela importe au contraire. On t'a amenée ici pour que tu me serves en quelque sorte d'entraînement en vue du jour où je devrai dépuceler ma propre épouse. Romantique, non ?

Elle ouvre des yeux grands comme des soucoupes, ne comprenant peut-être pas mon ironie.

– Je ne sais pas, murmure-t-elle en enroulant une boucle blonde autour de son doigt.

Je suis certain qu'elle est à mille lieues d'imaginer à quel point ce simple geste éveille mon désir. J'inspire profondément.

– Notre sort, à nous les servantes orphelines qui avons été désignées, est aussi injuste qu'incontournable.

Je la sens plus en confiance, elle ose enfin me parler.

- Sauf pour toi Danaé.
- Je suis ici pourtant à attendre votre bon vouloir seigneur, murmure-t-elle presque pour elle-même.
- Priam ! Et je t'assure que mon bon vouloir sera que tu gardes ta précieuse virginité jusqu'au jour où tu l'offriras de plein gré à celui que tu aimeras.

J'ai soudain l'envie quasi irrationnelle d'être l'homme chanceux qui gagnera son cœur et son corps. Je comprends alors ce que ma mère m'a fait

promettre lorsque je n'étais encore qu'un jeune garçon. Je viens de rencontrer l'amour et, au lieu de le fuir, je vais en faire mon bien le plus précieux.

– Et que répondrez-vous à ceux qui viendront vérifier

que tout s'est passé comme prévu ?

– Ils seront satisfaits de mes réponses, rassure-toi.

Je me décide enfin à lui expliquer le plan que j'ai imaginé à l'instant précis où je l'ai vue et que j'ai su que jamais je ne la prendrais de force. Je lui demande de me faire confiance et ce que je lis dans ses yeux me remue les entrailles...

Elle s'allonge dans le lit comme je le lui demande. Ensuite, malgré sa panique, j'entaille mon doigt et badigeonne une partie du drap de mon sang. Les servantes n'y verront que du feu lorsqu'elles feront leur rapport à mon père. Je me couche ensuite près de Danaé et je caresse tout naturellement les boucles éparses sur ma chemise. Elle me laisse faire et lorsqu'elle me remercie timidement, je pose un baiser sur sa main que je viens de saisir tendrement.

– Merci à toi ! ne puis-je me retenir de lui répondre.

– De quoi donc ?

– D'être Danaé !

Le sourire qu'elle m'adresse alors se fraie le plus sûr des chemins puisque c'est celui de mon cœur.

Et j'ai revu Danaé tous les jours pendant une année entière. Je meurs de désir pour elle mais elle est toujours vierge. Je l'aime comme un fou et je crois bien qu'elle m'aime aussi. Je ne veux lui offrir que de l'amour, de la tendresse et du respect, un juste retour des choses pour ce qu'a été sa vie jusqu'à aujourd'hui. Elle est heureuse, alors moi aussi. Je suis prêt à tout pour elle, y compris affronter mon père. Je l'ai décidé, Danaé sera mon épouse, même si je dois pour cela renoncer à mon héritage. Je me battrais pour nous envers et contre tous tant que je serais convaincu d'être celui qui lui est destiné.

Je l'ai quittée il y a à peine une heure et voilà qu'elle me manque déjà mais

je n'ai pas le choix, je dois accueillir un ami très proche de mon cousin qui nous fait l'honneur de sa visite. La dernière fois, je n'étais qu'un enfant et j'ai bien peur de ne pas le reconnaître. Je presse le pas en entendant du bruit dans la cour, et j'imagine que c'est sûrement lui assis sur cet immense cheval noir. J'arrive à sa hauteur et là, mon sang ne fait qu'un tour, j'étouffe littéralement, j'ai l'impression de mourir sur place : l'inconnu est auréolé d'une belle couleur jaune orangée que je n'avais aperçue jusque-là qu'autour de Danaé. Je n'ai jamais été en mesure de voir ma propre lumière et j'imaginai bien naïvement qu'elle était pareille à celle de cette jeune fille que j'aime. Je mesure mon erreur et mes rêves volent en éclat car j'ai compris avec le temps que seules les personnes destinées à s'aimer pour la vie, les âmes sœurs en quelque sorte, en possèdent des identiques...

Danaé n'est pas pour moi !

Chapitre 7

Lily

– Tu es certaine que tu es en état de retourner en cours aujourd’hui ma belle ? demande ma mère, encore inquiète.

C’est vrai que j’ai été fiévreuse pendant plusieurs jours sans pouvoir quitter mon lit mais là elle en fait quand même un peu trop. Pour mon plus grand malheur, ma gentille maman s’est subitement transformée en un véritable gardien de prison. Dieu sait pourtant que j’ai essayé de la soudoyer mais va-t’en savoir pourquoi, elle s’est aussi senti une âme de maton incorruptible. Peut-être que dans une autre vie c’était son job après tout... En clair, je n’ai pas eu droit à un seul coup de fils et les visites, on n’en parle même pas. Résultat, je me sens carrément coupée de monde, et non je n’exagère rien. J’ignore ce que David a raconté sur notre rupture et si seulement il en a parlé. Je me demande s’il respectera sa promesse de rester mon ami et surtout, je voudrais savoir si Andreas pense encore à moi. De mon côté, je n’ai pas cessé de fantasmer sur lui, sur nous. Mon plus beau délire restant celui où j’arrive devant le collège et qu’il court vers moi en m’apercevant. Ensuite, il me fait virevolter dans les airs avant de m’embrasser passionnément devant tout le monde. Petit détail qui tue : toute la scène se déroule sous la pluie, romantisme exige.

- Mais oui maman, ne t’en fais pas.
- Je ne te trouve quand même pas dans une forme éblouissante.
- C’est le monde à l’envers ma parole. C’est quand même toi la mère censée obliger son enfant à aller en classe, non ?
- Dit comme ça, c’est vrai que ça peut paraître un peu bizarre, reconnaît-elle.

J’entrevois avec satisfaction un premier signe d’abdication et vu que je suis déjà lavée, habillée et prête à partir, cela tombe plutôt bien.

Encore quelques petites réticences, manière de marquer le coup, et nous nous engouffrons enfin dans notre bolide. Ma mère étant cette fois-ci en mode pilote, elle appuie vigoureusement sur le champignon et lorsqu'elle me lâche devant le bahut, je suis finalement en avance.

Plus facile pour sonder l'ambiance.

– Tiens une revenante ! m'interpelle une copine déjà avachie sur l'un des bancs longeant l'enceinte du collège.

– Yes ! mais maintenant je suis là et au top, prête à bosser comme une malade, sauf bien sûr entre huit et dix et de onze à dix-sept.

– Waouh, ça va être d'enfer pour toi aujourd'hui alors !!! s'esclaffent ceux qui nous ont rejoints.

J'aime bien faire rire mon monde.

– En tout cas, une chose est sûre, c'était pas pareil sans toi, tu nous as manqué, et pas qu'à nous d'ailleurs...

J'en étais certaine, il ne leur a rien dit ! Si je ne veux pas me retrouver engluée dans une situation que je n'arriverai bientôt plus à gérer, j'ai intérêt à mettre le holà. OK, mais je m'y prends comment ?

Peu à peu, je vois les bus scolaires arriver et déposer leurs cargaisons devant l'entrée. Oublié le silence et il y en a pour tous les goûts : des garçons, des filles, des grands, des petits, des rigolos, des tristes, des réveillés, des endormis...

Je fais de mon mieux pour afficher une cool attitude alors qu'en réalité, j'attends avec appréhension le moment où Marie, David et Andreas feront leur apparition.

Je repère d'abord la petite silhouette et les longs cheveux noirs de mon amie suivie de très près par David. Première surprise ! D'habitude, ils mettent un point d'honneur à se trouver le plus loin possible l'un de l'autre. La dernière fois que j'ai vu mon ex, ça fait bizarre de parler de lui ainsi, il était sous le choc de notre séparation et aujourd'hui, j'ignore comment il va se comporter.

J'ai pas rêvé, j'ai bien vu le petit signe qu'il m'adresse de loin.

Il presse le pas apparemment pour me rejoindre et je croise les doigts bêtement pour que tout se passe bien.

– Mesdames et Messieurs, le chevalier servant se hâte ! Attention, il accélère, il arrive, oui, ça y est, il est enfin là, et sa dame ne se sentant plus de joie après plusieurs jours d'absence, lui tend les bras pour qu'il s'y précipite...

– Ben alors Lily, tu ne tends pas les bras ?

Je feins de n'avoir rien entendu.

Je sais très bien que je ne mérite pas la palme d'or dans cette histoire alors j'appréhende ce moment où nous allons nous retrouver face à face mais je ne suis pas préparée à ce qui m'attend. Notre rupture a blessé David et son air jovial ne fait en réalité que révéler son fair-play. Je ne suis pas idiote, il n'affiche cette bonne humeur que dans un seul et unique but : si nos amis pensent qu'il va bien, ils ne m'en voudront pas à moi. Et effectivement, lorsqu'il se penche pour me faire la bise en évitant de me prendre dans ses bras, je surprends de nombreux regards interrogateurs.

– Tu vas mieux ? J'ai essayé de t'appeler mais ta mère a été inflexible, il fallait que tu te reposes. J'ai eu beau user de toutes mes techniques de séduction, rien n'y a fait.

Il parle à voix haute afin que chacun comprenne que pas plus que les autres il ne m'a vue pendant ces jours d'absence perdant ainsi implicitement son statut de petit ami attiré.

– À qui le dis-tu ! Mais je vais mieux à présent.

J'essaie d'adopter le même ton tranquille tout en le fixant intensément, en espérant qu'il y lira ma gratitude.

Il va rester mon ami !

– Un peu pâlotte encore mais super que tu sois de retour ! Pour les cours que tu as loupés, vois avec Marie, elle m'a dit qu'elle s'en chargeait. Ah voilà Norbert ! Je dois régler un truc avec lui, je te laisse, à plus...

Et voilà, il est parti. Je me doute combien cela a dû lui coûter d'afficher cette désinvolture et je comprends qu'il n'ait pas souhaité s'éterniser davantage.

J'ai rêvé ou il a parlé de Marie ?

Je me rends compte que plus personne ne parle autour de moi, un ange passe et soudain les questions fusent.

– C'était quoi là ? demande Valérie, certainement la plus curieuse de mes amies, Marie exceptée évidemment. J'ai l'impression qu'on a loupé un épisode, insiste-t-elle.

– On a rompu juste avant que je ne tombe malade, mais pas la peine d'en faire une affaire d'État, tu as vu, aucun problème entre nous. On s'est rendu compte que nous éprouvions surtout de l'amitié l'un pour l'autre et que ce n'était pas malin de la gâcher en s'engluant dans une histoire qui n'aurait jamais dû être.

– Vous donniez bien le change, en tout cas, surtout lui, ne peut s'empêcher de remarquer Max, un garçon très proche de David.

– Tu sais comment il est, à se donner à fond pour tout ce qu'il entreprend.

Si ça continue, je vais me retrouver à court d'arguments et je commence à me sentir mal à l'aise.

– Hé les mecs, c'est la Gestapo ici ou quoi ?

Comme toujours Marie est là pour me sauver la mise.

– Tu aurais pu m'avoir un sauf-conduit auprès de ta mère quand même !

– J'ai rien compris moi-même, figure-toi. Elle s'est soudain sentie investie d'une mission de protection mais, pour sa défense, j'avoue que les premiers jours j'aurais pas été en état de parler, c'est après qu'elle a fait du zèle.

– Ouais, mais il n'empêche que ça m'a fait flipper. En tant que meilleure amie, je suis censée être au courant de tout ce qui te concerne et là il a fallu que je passe par des voies aussi détournées qu'improbables.

– Ne me dis pas que ?

J'y crois pas !

– Et si, j’ai dû puiser à la source car au cas où ta maladie t’aurait rendue amnésique, tu ne m’avais rien dit pour la rupture.

– Je suis mal, très mal... mea-culpa.

Qu’est-ce que je peux dire d’autre d’ailleurs ?

J’exagère quand même le truc en joignant les mains pour prouver ainsi mon profond repentir. Il me faut à tout prix arracher un sourire à mon amie.

– Tu devras trouver beaucoup mieux que de plates excuses si tu veux que je fasse l’impasse là-dessus ma vieille, et en plus il faudra le faire version accélérée car les cours vont reprendre, et il est hors de question que je reste dans le flou artistique une minute de plus.

Sous son sourire tranquille, je devine que Marie est très sérieuse et il ne me vient même pas à l’idée de reporter le moment des explications.

– D’accord, mais allons dans un endroit plus tranquille, je n’ai pas envie que tout le monde entende.

– Derrière le réfectoire alors, il n’y a jamais grand monde à cette heure-ci, mais dépêchons-nous, nous n’avons pas beaucoup de temps. Du coup, je te dispense des détails inutiles, va droit au but.

Je vide mon sac en lui racontant en détail ma rupture avec David et comment suite à ça j’ai évité Andreas que je n’ai d’ailleurs pas revu depuis. Je ne lui cache pas que je ne sais pas trop à quoi m’attendre avec lui mais a priori rien de bien réjouissant. Il doit m’en vouloir de l’avoir ignoré ce jour-là et je ne serais pas surprise qu’il soit allé voir ailleurs.

– De ce côté-là, je te rassure tout de suite, ce n’est pas le cas. Il passe pas mal de temps avec les garçons qui apparemment ont l’air d’apprécier ses blagues et surtout ses performances « footbalistiques », un de plus qui va nous gonfler avec le ballon !

Je me vois pousser des ailes mais le diabolin penché sur mon épaule m’encourage à poursuivre.

– En plus d’avoir sympathisé avec nos potes il pourrait tout à fait avoir flashé sur une fille.

Rassure-moi Marie, je t'en prie.

–Je pense que c'est effectivement ce qu'il a fait.

Et elle me lâche ça comme ça ?

– Tu vois, j'en étais sûr. Je me suis trop dévoilée et c'était l'erreur à ne pas commettre. C'est écrit noir sur blanc dans tous les manuels de pêche.

– Manuels de pêche ?

– Oui, c'est exactement pareil : quand tu as une touche, tu dois rester attentif, lâcher un peu de lest pour ne pas effrayer le poisson jusqu'à ce qu'il se décide enfin à mordre et c'est alors qu'il faut ferrer pour le prendre dans tes filets.

– Impressionnant, mais je ne suis pas certaine que cela s'applique à ton Andreas. J'ai bien vu comment il t'a regardée la première fois en classe, comment il a flippé quand tu n'étais pas dans le bus ce soir-là, et comment il est à deux doigts tous les jours de venir m'aborder pour me demander, j'en suis certaine, de tes nouvelles.

J'ai l'impression de boire du petit-lait.

– Mais tu viens de dire à l'instant qu'il a flashé sur une fille.

– Tu le fais exprès ou quoi ? Andreas Sari n'est intéressé que par Lily Daumas.

Encore un peu et je fais pipi par terre.

–Très bien, on oublie un peu Andreas et Lily alors et on se concentre maintenant sur la bombe que tu as lâchée tout à l'heure. Ne fais pas celle qui ne voit pas de quoi je parle, tu as très bien compris alors à toi maintenant de me parler de ton nouvel ami.

Je la vois rougir et cela m'effraie sans que je sache vraiment pourquoi.

– Et voilà, tout de suite les grands mots, s'exclame-t-elle en faisant de grands gestes comme toujours. Elle est toute petite mais tellement démonstrative. C'est si drôle que je ne peux m'empêcher de sourire.

– Je t'interdis de sourire en imaginant quoi que ce soit, m'intime-t-elle. J'ai simplement eu pitié de lui et j'ai accepté d'être l'oreille attentive dont il avait

besoin après que tu lui as brisé le cœur, me balance-t-elle.

Elle est gonflée là !

– Tu étais la première à me dire que je devais le larguer et sans ménagement.

– Non, tu comprends pas, je reprenais ses mots à lui. Moi je reste sur mes positions, vous n’auriez jamais dû être autre chose que des amis. Mais je suis certaine que c’est ce que vous redeviendrez, il le souhaite autant que toi.

– Il t’a dit tout ça ?

Je suis quand même surprise d’apprendre que le jour même de notre rupture, il était en train de reparler amitié alors qu’il m’avait dit avoir besoin de temps pour cela.

– Il lui a fallu quelques jours pour s’en rendre compte mais je crois qu’il est en train d’y arriver.

Je la vois lever la paume de ses mains devant elle tout en faisant une petite grimace de circonstance.

– Attends, Attends. Arrête-moi si je me trompe : tu es bien en train de sous-entendre que tu es devenue la confidente de David alors que depuis plus d’un an vous ne pouvez pas vous blairer ?

J’ai l’impression de rêver là. C’est quoi, ce délire ?

– C’est ce que tu voulais non ? Qu’on soit amis ? s’exclame-t-elle en souriant de toutes ses dents.

– Euh ! Oui !

Je suis mise devant le fait accompli et je ne sais pas vraiment quoi en penser. Ce n’est pas que je sois jalouse, de cela j’en suis certaine, mais passer du « on peut pas se voir » au « je passe mon temps avec lui », il y a quand même quelque chose qui me chiffonne et je me promets de rester vigilante.

– Eh bien voilà, tu peux être contente, on est amis !

Le cours ne va pas tarder à commencer, je me dépêche de sortir mes livres lorsqu'un sixième sens, appelons-le ainsi, me pousse à relever la tête : c'est lui et il avance vers moi... sans me prêter attention.

Si dans cinq minutes il m'ignore encore, je serai fixée et j'abandonnerai le morceau. Il est hors de question que je me ridiculise davantage en lui courant après si je ne l'intéresse pas.

Il est tout prêt, j'arrête de respirer et alors là, rien. Il discute tranquillement de... foot.

Le vide absolu, le néant complet. Ni sourire, ni regard, exit la marque d'intérêt tant attendue. Si j'étais une autruche, je pourrais toujours m'enfouir la tête dans le sol jusqu'à étouffement complet, mais je n'en suis pas une, heureusement d'ailleurs, alors je joue au petit soldat courageux, je me redresse et fais comme si cela m'était complètement égal.

Un coup de coude de mon amie me fait tressaillir.

– Tu as vu qui vient d'entrer ?

Elle croit quoi ? Que je suis brusquement devenue aveugle ? Bien sûr que je l'ai vu et plutôt deux fois qu'une ! J'en crève, mais je dois feindre l'indifférence si je veux sauver la face.

– OK ! Je crois que je me suis fait le film et la chanson et même le sous-titre qui va avec. Il faut se rendre à l'évidence, je ne l'intéresse absolument pas, sans quoi il m'aurait au moins fait un petit signe, ne serait-ce que pour dire bonjour.

– Hé dis donc ma vieille, tu ne vas pas déjà laisser tomber ? Redis-moi qui l'a superbement ignoré puis évité, la dernière fois ?

– Moi, admets-je, penaude.

– Alors je crois qu'il a quand même quelques raisons, aujourd'hui, de marquer le coup, non ? Réfléchis un peu et essaie d'être honnête.

C'est pour ça que je l'aime ma copine.

– Peut-être ou peut-être pas. Fais gaffe, le prof vient droit sur nous !

Mes boyaux se tordent, mon estomac se contracte, j'ai envie de me lever et

foutre le camp, mais j'ai aussi envie de me lever, aller droit vers lui et lui demander si je lui plais. J'ai envie de tout ça, mais je sais que je vais rester tranquillement assise comme la petite fille sage que je suis, à faire semblant d'écouter le prof. Au fait, je suis en quoi là, anglais, maths, histoire ?

Le cours s'achève enfin sur des règles de géométrie à apprendre par cœur pour le lendemain.

Je suis en maths apparemment.

Je m'empresse de quitter les lieux, un contrôle d'histoire nous attendant pour l'heure suivante.

La salle où nous devons aller se trouvant à l'autre bout du collège, il faut faire vite. Nous sommes nombreux à nous engouffrer dans le long couloir sombre, seul chemin permettant d'atteindre l'autre aile du bâtiment et il en résulte l'embouteillage habituel. Sans surprise nous nous retrouvons pressés les uns contre les autres et tout devient alors prétexte à rigolades : les interpellations qui fusent de toutes parts tout comme les plaisanteries parfois douteuses, mais aujourd'hui je n'ai pas le cœur à ça. Je suis triste, j'ai la tête carrément ailleurs quand soudain, quelqu'un entrouvre ma main et y glisse un morceau de papier.

– Mais qu'est-ce...

Dans l'obscurité et cernée de toutes parts, il est impossible de savoir qui me l'a donné.

Après un bref instant d'hésitation, je replie finalement mes doigts et enfouis le mystérieux papier dans le fond de ma poche. Ma curiosité est à son maximum !

Chapitre 8

Andreas

J'ai cru que j'allais me dégonfler au dernier moment, mais je l'ai fait, je le lui ai donné ce satané bout de papier. Depuis hier, je ne pense qu'à ça et je me demande si c'était une bonne idée. Je me revois dans ce tunnel obscur. Il y avait tant de monde que j'ai dû me brancher en mode radar jusqu'à ce que j'aperçoive sa tête blonde.

Heureusement qu'elle fait partie des plus grandes sinon je signais direct pour Mission impossible !

J'ai vraiment galéré pour parvenir jusqu'à elle et même si j'ai senti son hésitation elle a finalement accepté le morceau de papier que j'ai glissé dans sa paume, à peu près aussi délicatement que le saint Graal.

À présent, elle sait et moi je suis comme un lion en cage. À tel point que j'ai accepté d'accompagner Julie à la bibliothèque puisque nous n'avons pas cours aujourd'hui. Je suppose que cela me permettra de penser à autre chose.

Je crois que je viens d'embarquer sur le chemin tortueux de la drague : bienvenue au club Andreas !

– On y va Andy ? Le bus va arriver et j'aimerais bien avoir une place assise cette fois-ci.

Comme d'habitude, ma sœur fait une montagne d'un rien, et, comme d'habitude, j'accélère le mouvement pour ne pas la stresser davantage.

J'enfile rapidement mon blouson et pendant que j'ouvre la porte d'entrée, Julie en profite pour se glisser devant moi en se marrant. Elle aime me prendre de vitesse et, parce que je l'aime tout simplement, je me prête à son petit jeu sans rechigner.

– J’adore les garçons galants, charmants et attentionnés, exactement comme mon grand frère s’esclaffe-t-elle.

Je me contente de sourire à ses taquineries pendant qu’elle me caresse dans le sens du poil.

Toi ma vieille, tu veux quelque chose.

– Elle est contente la dame ? m’assuré-je en prenant place dans le bus.

– Oui la dame est ravie, mais reconnais que si elle ne t’avait pas bousculé la dame, et bien au mieux on ne serait pas à côté, au pire on poireauterait debout à se faire reluquer.

J’éclate de rire.

– Au fait cette interro d’histoire, ça s’est bien passé hier, tu l’avais bossée ?

– Euh... le minimum syndical, et avant que tu ne me fasses la morale je t’arrête tout de suite, je n’ai pas vraiment la tête à ça.

Je la connais suffisamment pour savoir qu’elle ne lâchera pas l’affaire comme ça mais on peut toujours rêver.

– Putain, il faut pourtant que tu assures question notes, sinon papa sera furax. Si tu n’atteins pas dix-sept de moyenne ce trimestre, il va t’en faire baver, tu peux en être sûr.

– Merci, Julie, j’avais vraiment besoin de ça aujourd’hui, rétorqué-je désormais à cran.

Ma remarque ne la freine absolument pas, j’aurais tout aussi bien pu me taire.

– Je te rappelle, au cas où, qu’il veut que tu intègres une grande école l’année prochaine, et quand il veut quelque chose, tu es bien placé pour savoir qu’il n’en démord pas. Tu n’as pas d’autre choix, Andy, que de bosser et avoir de super résultats.

– D’un, tu arrêtes de dire des gros mots, et de deux, je sais déjà tout ça, pas besoin d’en remettre une couche. L’année commence à peine, et il me met déjà la pression. Je t’assure que parfois, je préférerais être une vraie cloche avec des résultats bidon.

– Eh oui, c’est dur fréroton d’être une tronche. Il aurait effectivement mieux valu que tu sois moche et idiot, rajoute-t-elle carrément moqueuse.

Mais cela a le mérite de me faire réaliser combien mes propos sont idiots. Le regard que je lui lance à ce moment-là doit trouver un écho particulier en elle, je ne sais pas trop, mais en tout cas je me retrouve soudain à répondre à des questions d’un tout autre registre.

– Au fait Andy, la fille blonde, tu sais celle qui est dans ta classe, elle te plaît toujours ou tu t’es finalement aperçu que de près elle n’était pas si canon, qu’en réalité elle est bête et méchante ou alors le top du top, qu’elle pue du bec ?

– Tu es lourde parfois Julie ! Je n’ai aucun compte à te rendre mais... comme je suis dans un de mes bons jours, je veux bien te faire la grâce de quelques indices.

Ma sœur est vraiment une petite curieuse qui adore la complication, les mystères, alors je me penche vers elle, je prends soin de regarder autour de moi pour planter l’ambiance et après une minute de silence savamment orchestrée, je murmure à son oreille :

– La fille blonde, comme tu dis avec dédain, *ce qui ne me plaît pas du tout*, je te rappelle qu’elle a un prénom. Et oui, elle est aussi canon de près que de loin.

Je n’ai jamais vu de nana aussi jolie de toute ma vie.

– Et oui, elle est super forte en cours.

Presque autant que moi.

– Et oui, elle sent bon de la bouche et de partout d’ailleurs.

Son lait de bébé est à tomber.

– Et non, nous ne sommes pas potes pour le moment.

Ce n’est pas tout à fait ce que je vise quoi que je ne sois pas contre.

– Et non, je ne suis pas sûr de lui plaire.

Même si je pense que je ne lui suis pas indifférent.

– Et oui, je l’ai branchée aujourd’hui.

D’une certaine manière.

– Et oui, je compte bien sortir avec elle.

Espérons que je ne vais pas me prendre la veste du siècle.

– Et oui, j’en meurs d’envie.

C’est rien de le dire.

– Waouh !!!! C’est du lourd là frangin.

– Tu trouves que c’est nul, trop rapide, complètement irréfléchi ?

Soudain, je doute et j’ai étonnamment envie d’un signe de soutien, si minime soit-il.

– Tu sais Andy, j’ai vu dès le premier jour qu’il se passait quelque chose avec cette fille... heu Lily, si tu préfères. Quant à dire si c’est nul, trop rapide ou irréfléchi, ce ne sont pas les mots qui me viennent à l’esprit quand je pense à toi alors pourquoi en serait-il autrement aujourd’hui ? Je te fais confiance, y compris dans tes choix et si Lily a réussi à t’inspirer de tels sentiments, je me dis qu’elle doit être au top. Je suis persuadée que tu ne pourrais pas te tromper à ce point.

Parfois j’aime bien quand elle joue à la grande sœur.

Vu que tout le monde se lève, je suppose qu’on est arrivés et ceux qui sont restés debout durant le trajet ont au moins la petite consolation d’être les premiers à atteindre la sortie.

Je laisse Julie avec sa nouvelle copine, comme prévu devant la bibliothèque, et je pars flâner en solitaire à la découverte de Marseille. C’est quand même agréable ce soleil, cette chaleur. J’avoue que Londres ne me manque pas mais

alors pas du tout, exception faite des copains que j'y ai laissés. Je m'engage dans une petite rue perpendiculaire à la célèbre Canebière. Me retrouver seul, sans but précis, s'avère être un remède à mon mal aussi efficace qu'inattendu puisque je me sens tranquille cool jusqu'à ce que...

Oh non, pas lui !

Et si, c'est bien Musclor qui avance droit sur moi. Il est seul, lui aussi, et au regard qu'il me lance je suis immédiatement sur mes gardes. Depuis le jour où Lily l'a largué, nous nous ignorons royalement tous les deux. Ce n'est pas évident dans la mesure où nous sommes dans la même classe, qui plus est assis au même bureau, que ses amis sont en passe de devenir les miens, que nous jouons au foot ensemble et parfois même dans la même équipe. Mais là, on est plus au collège alors on fait quoi ? On se sert la pince, on se casse la gueule, on fait comme si on ne se connaissait pas ? C'est dingue comme des situations auxquelles on est confrontés tous les jours peuvent subitement poser problème tout simplement parce que le contexte est différent.

Bon ça va mec, tu vas pas démarrer une thèse là-dessus !

Il est pratiquement à ma hauteur et je n'ai toujours pas pris ma décision quand soudain, trois mecs surgissent de nulle part. Ils ont déboulé en chahutant et, pour resituer le truc, dans la rue il y a David, eux et moi.

Pas besoin d'être un chien renifleur pour comprendre que ça sent mauvais.

Allez savoir pourquoi, ils jettent direct leur dévolu sur Musclor et, un peu vexé, je réalise que c'est justement à cause de son physique bien charpenté. Peut-être qu'ils pensent qu'en s'y mettant à trois, la moindre des choses est de choisir le plus costaud.

Bouffée de courage sans doute.

J'entends l'un d'eux demander à David de lui filer son blouson, ce que celui-ci refuse catégoriquement.

Il a des couilles quand même !

Un des connards me gueule de foutre le camp. J'hésite un bref instant,

croise le regard dégoûté de David, déjà en position de défense, puis tranquillement je tourne les talons.

Rappel : le courage c'est... tout sauf ça !

– Tu croyais vraiment que j'allais me barrer ? Crié-je à David après avoir fait demi-tour et en me précipitant sur un de ses assaillants.

Pendant un court instant je bénéficie de l'effet de surprise. Mon adversaire est tombé à genoux et j'en profite pour lui envoyer un coup de poing dans le visage. Il s'écroule enfin. David n'a pas chômé non plus et rapidement nous comprenons ensemble que notre meilleure chance est de se couvrir l'un l'autre. Autant nous nous détestons en temps normal, autant en situation critique, nous nous comprenons. En un rien de temps, nous nous retrouvons dos à dos et c'est comme si nous devenions invincibles.

Je suis en train de vérifier que l'union fait la force.

Je suis hargneux, il est puissant et nos assaillants ne tardent pas à comprendre qu'il est temps pour eux de lever l'ancre.

Circulez, y a rien à voir !

Nous les regardons détalé, épuisés mais soulagés que l'affrontement se termine. Je ne sais pas si nous aurions tenu encore bien longtemps. Plié en deux, David reprend son souffle en agrippant ses genoux. Je l'entends respirer lourdement et, quand il relève la tête, je mesure les dégâts.

– Risque de courbatures demain, lancé-je en ébauchant un sourire.

Je sens le goût du sang sur ma langue et j'ai l'impression que mon champ de vision a diminué.

– Risque de pas bien voir demain, me rétorque-t-il. Pour une fois je ne relève aucune agressivité à mon égard.

Nous nous retrouvons face à face et, contre toute attente, David me tend la main.

– J’aurais morflé si t’étais pas revenu, merci mec !

Wahoo, le gros con macho sait finalement reconnaître ses limites et j’apprécie.

– Normal, me contenté-je de répondre.

Je crois que c’est le moment de partir chacun de son côté et c’est ce que je m’apprête à faire quand il rajoute :

– Pour Lily, ça ne change rien, t’avise pas de lui faire du mal !

Retour à la case départ !

Chapitre 9

Priam

Pendant que j'enfouis mon visage dans ses cheveux soyeux, Danaé se blottit entre mes bras. Elle est si douce, si tendre, je resserre mon étreinte. Je caresse l'arrondi de ses épaules avant de laisser ma main descendre lentement jusqu'à la chute vertigineuse de ses reins. Ma respiration s'accélère tout comme la sienne lorsque je parsème son cou de tendres baisers. Je relève la tête et croise son regard empli de promesses. Je ne peux me retenir de presser mes lèvres contre les siennes et quand sa bouche s'entrouvre, nos langues se trouvent avec la même impatience, la même passion. Je caresse sa gorge jusqu'à son corsage que je dégrafe avec une application qui attise mon désir. Danaé me laisse faire et les soupirs qu'elle pousse lorsque je m'empare de son sein me font mesurer à quel point j'ai envie d'elle. Je voudrais tant parcourir son corps de mes mains, de ma bouche, lui donner du plaisir en caressant son intimité et la faire crier sous moi encore et encore jusqu'à ce qu'ensemble nous parvenions l'extase absolue. Mais je la respecte trop pour me laisser aller. Depuis plus d'une année, je me contente de ces précieuses caresses, parfois intenses certes, en pensant que le jour n'est plus très loin où elle sera ma femme dans tous les sens du terme... mais aujourd'hui, tout est différent et je n'ai plus qu'une seule terrible certitude :

Danaé n'est pas pour moi !

Cette phrase, je me la répète sans cesse depuis que Philippe est ici. J'ai observé sa lumière à m'en abîmer les yeux et ce, jusqu'à ce que le doute ne soit plus permis ; elle est identique à celle de Danaé, « ma » Danaé.

Il en est passé du temps depuis ce jour où les lumières me sont apparues pour la première fois. Depuis j'ai compris qu'elles étaient inextricablement liées à l'amour. Aucune réelle surprise alors en constatant que mes parents étaient aux antipodes de ce sentiment. Enfant, je me suis promis de trouver le

moyen de reconnaître l'amour si je le croisais et, sans y être pour grand-chose, j'y suis parvenu. Je suis capable de dire si cet homme est l'âme sœur de la jeune fille qu'il vient de croiser tout autant que d'affirmer que Philippe est destiné à Danaé.

Et cela, personne le sait, hormis moi-même.

Je laisse mes pensées vagabonder. Tout pourrait demeurer... Je pourrais patienter jusqu'à ce que mon rival s'en aille, je pourrais garder Danaé près de moi et l'épouser au plus vite, je pourrais faire comme si je n'avais pas vu leurs couleurs identiques.

Et cela, personne ne le saurait, hormis moi-même.

Un instant, je suis tenté de m'engager dans l'usurpation de l'amour quand l'image de mon père et de ma mère s'impose à moi. Est-ce le même regard de dédain que Danaé posera sur moi, plus tard ? Je hais cette idée mais elle a au moins le mérite de me bousculer. Comment puis-je seulement envisager de sacrifier son bonheur au mien ? Je sais, au fond de moi, que j'en suis incapable, ne compte-t-elle pas plus que ma propre vie ? Ma décision est prise : si Philippe se montre digne de Danaé, je renoncerai à cette femme exceptionnelle qui me rend si heureux, je renoncerai définitivement à l'amour.

Alors pendant les jours qui ont suivi, j'ai fait le nécessaire pour me rapprocher de lui et, chose incroyable, sans que je l'aie vraiment voulu, il a fini par devenir mon ami. Nous avons chassé ensemble, partagé de nombreuses séances d'entraînement, festoyé à la même table et, bien que cela me tue de l'avouer, je dois reconnaître que Philippe est tout simplement sympathique avec ses valeurs morales similaires aux miennes. J'aurais tant voulu qu'il ressemble à mon père m'offrant ainsi cette excuse dont j'ai tant besoin pour oublier la couleur de sa lumière.

– Vous auriez dû venir avec votre femme Philippe, nous avons de la place ici vous savez et cela aurait été avec grand plaisir, dis-je un soir que nous nous promenons dans les jardins.

Nous n'avons jamais évoqué sa vie amoureuse, je gardais cela pour plus tard et je pense que le moment est venu, nous sommes assez proches à présent

pour qu'il me fasse ses confidences, en tout cas je l'espère.

– Ma femme est décédée en mettant notre enfant au monde, je suis veuf et j'entends le rester à moins que je ne rencontre quelqu'un d'exceptionnel, m'annonce-t-il le plus sérieusement du monde.

– Je suis désolé de remuer des souvenirs douloureux, pardonnez-moi.

– Ne vous excusez pas Priam, le temps fait heureusement son œuvre.

– Votre femme était-elle donc exceptionnelle ?

Je dois savoir.

– J'avais un immense respect pour elle ainsi qu'une grande affection. Nous nous connaissions depuis l'enfance et j'ai cédé à la pression familiale. On nous a mariés mais c'était sans aucun doute une erreur, comme beaucoup de mariages arrangés d'ailleurs. Nous n'avons jamais pu dépasser le stade de l'amitié et notre couple n'en avait que le nom. Nous avons cependant des devoirs... Titia est donc tombée enceinte, elle en est morte neuf mois plus tard et je pleure encore aujourd'hui mon amie.

– Je crois comprendre ce que vous devez ressentir. Mais ne craignez-vous pas que l'on vous impose à nouveau une épouse que vous n'auriez pas choisie ?

Pas la moindre marque d'hésitation lorsqu'il me répond :

– Non ! Mon père étant décédé et ma succession à présent assurée, je suis maître de ma destinée.

Pas tout à fait.

– Seriez-vous prêt à épouser une femme qui ne serait pas de votre rang si elle se trouvait être exceptionnelle ?

Au moins je serai fixé.

– Quelle étrange question Priam ! me répond-il visiblement surpris.

Dis-moi que c'est inenvisageable et tu fais de moi un homme heureux.

– Peut-être en effet. Vous avez raison, n'en parlons plus.

– Mais non, cela ne me cause aucun problème c’est juste que je n’ai jamais imaginé une telle éventualité. Pour être honnête, la chose serait difficile...

Merci, dieux tout-puissants !

– Mais pas impossible si la personne s’avérait être celle que je cherche.

Il me regarde droit dans les yeux et je sais qu’il pense ce qu’il dit.

– Il vous faudrait, à n’en pas douter, affronter les reproches et les critiques.

Dernière tentative.

– Certes, mais à partir du moment où la dame porterait mon nom, je ne le permettrais plus, soyez-en assuré, affirme-t-il d’une voix ferme ne laissant plus planer aucun doute.

Le long du chemin qui nous ramène à la villa, j’essaie de ne rien laisser voir de mon désespoir, Philippe ne comprendrait pas.

Nous n’avons pas plus tôt mis pied à terre qu’un messager s’approche pour remettre un pli à mon compagnon. Il s’en saisit rapidement, son visage se décompose au fur et à mesure qu’il en prend connaissance.

– Qu’y a-t-il Philippe ?

Cet homme est mon rival mais cela ne m’empêche pas de m’inquiéter des mauvaises nouvelles qu’il vient apparemment de recevoir.

– C’est mon enfant ! Mon fils ! Il est gravement malade. On requiert ma présence.

Est-ce un signe ? Dois-je le laisser aller et me taire à jamais ? Suis-je devenu en quelques jours un monstre susceptible de se réjouir du malheur d’un enfant ? Je ne sais plus, je doute de moi jusqu’à ce que je regarde encore une fois Philippe et que l’intensité de sa lumière m’éblouisse. Il est là le signe que je cherche et je ne doute plus.

– Je partirai demain à l’aube, annonce-t-il brusquement.

– Je vais faire quérir une jeune femme qui vous accompagnera jusque chez vous. Ses dons de guérisseuse sont surprenants et elle pourrait se rendre utile au chevet de votre fils.

Je n'arrive pas à croire ce que je suis en train de dire.

– Je vous remercie mon ami de vous priver d'une telle personne au nom de notre amitié. Si elle parvenait à sauver mon garçon, je vous en serais éternellement reconnaissant. Puis-je savoir son nom ?

J'ai l'impression que mes lèvres refusent de s'ouvrir jusqu'à ce que finalement je prononce d'une voix d'outre-tombe :

– Danaé ! Elle s'appelle Danaé !

Je l'ai fait chercher et quand elle se précipite, radieuse, dans mes bras, je ne peux résister au besoin de la serrer une dernière fois contre moi.

– Oh Priam, tu m'as tellement manqué. Cela fait trois jours que je n'ai aucune nouvelle et depuis que nous nous connaissons, cela n'était jamais arrivé. Quelque chose ne va pas ? s'inquiète-t-elle soudain.

Je la regarde une dernière fois avant de parler car je sais que tout sera bientôt terminé, elle sera perdue pour moi. Je grave en moi son merveilleux visage, ses yeux si doux, cette blondeur unique, sa bouche que je meurs d'envie d'embrasser avant de lui répondre :

– Quelque chose ne va pas en effet Danaé.

Je la vois pâlir et j'ai envie de tout stopper mais il est déjà trop tard.

– Priam, mon amour, que se passe-t-il ? Dis-moi, je t'en prie.

– Je vais me marier.

– Oui, un jour, avec moi, tu me l'as promis n'est-ce pas ?

Je lis le doute et la douleur dans ses yeux, je pense qu'elle a compris que je suis en train de la quitter.

– Non Danaé, tu ne seras pas ma femme. Toi et moi, c’était agréable mais à présent je dois obéir à mon père. Il m’a choisi une épouse qui sera là dans quelques jours.

Elle vacille, je me précipite pour la retenir mais elle me repousse avec dégoût.

– Tu m’as laissé croire en toi, en l’amour, en la bonté, et brusquement tu détruis tout en quelques mots cruels. Tu es aussi monstrueux que ton père Priam et jamais, tant que je vivrai je ne te pardonnerai ce que tu es en train de faire.

Elle se tient toute droite et fière en face de moi et je mesure à quel point cette femme que j’adore me hait à présent. Je suis anéanti devant sa souffrance mais je dois encore asséner le coup fatal.

– Je n’ai que faire de ton pardon, je veux juste que tu te prépares à quitter ces lieux. Il est hors de question que ma future épouse ou moi-même croisions un jour à nouveau ton chemin.

– Priam ! Non ! Tu ne peux pas faire cela, me supplie-t-elle.

Je me détourne d’elle, supporter ses pleurs m’est tout simplement impossible.

– Tu partiras demain avec Philippe. Il a besoin d’une guérisseuse pour soigner son fils malade. Je ne doute pas un seul instant que tu trouves là-bas un homme qui te convienne. Adieu Danaé !

– C’est toi que je voulais Priam, et personne d’autre, murmure-t-elle d’une toute petite voix qui me pourfend aussi bien qu’une épée.

La porte s’ouvre puis se referme. C’est terminé.

Aujourd’hui, j’ai renoncé à la femme que j’aime.

Aujourd’hui, je suis mort.

Chapitre 10

Lily

J'aperçois la 2CV de ma mère garée devant le collège. Elle me fait parfois la surprise de venir me chercher à l'improviste et aujourd'hui, j'avoue, ça tombe bien. Je touche le bout de papier au fond de ma poche. Je ne l'ai pas encore lu même si j'en meurs d'envie. Partir en voiture signifie arriver plus vite à la maison, arriver plus vite à la maison signifie monter directement dans ma chambre, monter directement dans ma chambre signifie me pelotonner sous mes draps, me pelotonner sous mes draps signifie déplier enfin le précieux bout de papier et déplier le précieux bout de papier signifie... je ne sais pas, pas encore, bientôt.

Je monte dans la voiture.

- Bonne journée ma chérie ?
- Heu ! Oui pas mal.
- Cela veut dire quoi exactement pas mal ?
- Rien de spécial, pas mal quoi !

Je n'ai pas envie de parler et ce serait bien qu'elle le comprenne.

– Et David, il me semble que je ne l'ai pas vu à la maison depuis un moment ?

Et voilà, on y est ! j'aurais finalement mieux fait de prendre le bus.

– Depuis que j'ai été malade ! Tu te rappelles ? Tu n'as autorisé aucune visite.

– Ah ? Il me semblait que cela faisait plus longtemps. Et sinon, il va bien ?
Insiste-t-elle.

– Oui très bien.

Hors de question de lui expliquer la rupture et, pour qu'elle comprenne que je n'ai pas envie de parler, je colle mon front sur la vitre et feins un intérêt démesuré pour le paysage.

- Un problème Lily ? s'inquiète-t-elle soudain.
- Mais non maman, je suis juste un peu fatiguée.
- Tu vois !
- Quoi ?
- Tu n'aurais pas dû aller en cours aujourd'hui !
- Oh maman !
- Ça va, ça va, j'arrête.

Enfin.

Elle se gare comme un chef dans le garage et je file à l'intérieur.

- Je monte dans ma chambre, j'ai du boulot.

Je ne mens qu'à moitié, ma semaine d'absence m'a fait prendre un sacré retard. Mais avant tout...

J'ai attendu ce moment tout l'après-midi et c'est donc avec délectation que je déplie le bout de papier :

*À quoi penses-tu ? Je pense au premier baiser que je te donnerai.
Andreas Sari, alias Paul Éluard*

Wahoo ! Je savais bien que ce mec était différent.

Il m'a épargné le baratin bidon et les compliments bateau pour m'offrir à la place la plus belle des déclarations.

Mais bien sûr !

Je sais exactement ce qu'il me reste à faire et je me contrefiche de dévoiler mes sentiments. Je n'ai pas envie de jouer à ce truc débile avec lui. Pas besoin de tortiller pendant des jours : il me plaît, je lui plais alors pourquoi compliquer les choses ?

J'hallucine !

Ma mère vient de me déposer au bahut et la première personne que j'aperçois n'est autre que David. Je marque un temps d'arrêt devant son bras en écharpe mais ma surprise se transforme vite en colère lorsqu'un peu plus loin c'est Andreas qui entre dans mon champ de vision.

C'est quoi ce visage tuméfié !

Mon sang ne fait qu'un tour.

C'est pas vrai qu'ils soient aussi cons l'un que l'autre ! Il a vraiment fallu qu'ils jouent à savoir qui était le plus fort des deux. Et moi qui pendant ce temps m'extasiais comme une conne sur les talents de poète de l'un d'eux. Mais ils sont tous pareils ces mecs ! Merde, merde et merde. Furax, je ramasse mon sac et je pars directement en cours, de toute manière, c'est bientôt l'heure.

J'entends quelqu'un qui court derrière moi.

Lequel des deux ?

– Lily !

Loupé, c'est Marie qui s'égosille pour que je l'attende.

– Non mais tu as vu la tête qu'ils ont ?

C'est le moment de te lâcher ma vieille, je ne dirais pas un mot pour les défendre.

– Mais non, t'as rien compris, ils se sont pas battus l'un contre l'autre mais ensemble.

– Tu me prends pour une dinde ou quoi ?

– Non je te jure, David s'est fait agresser par quatre mecs et Andreas qui était dans le coin, par le plus grand des hasards, est venu à la rescousse. Ils ont morflé tous les deux, mais ça aurait pu être pire.

Alors là, bien que j'aie encore du mal à imaginer ce revirement de situation, je me trouve soudain très nulle.

– Bien qu'il n'ait toujours pas digéré le fait de s'être fait larguer à cause de lui, David est à deux doigts de revoir ses positions concernant Andreas. Moi, je parierais bien sur une amitié naissante.

– Tu vas quand même un peu vite en besogne, non ?

– Hum ! Sais pas, là en tout cas, je le sens bien tout ça, rajoute-t-elle avec son air de tout savoir.

– Et c'est ton côté Madame Irma qui t'a aussi tenue informée de toute cette histoire ?

Tu croyais peut-être que j'allais pas capter ?

– Ah oui, j'allais te le dire, s'empresse-t-elle d'ajouter en souriant malicieusement.

J'avoue, je suis impatiente, et moi aussi je lui rends un sourire tout aussi espiègle.

– Eh bien il se trouve que nous avons pris l'habitude avec David, de nous mettre à côté dans le bus, quand tu n'es pas là bien sûr, et j'ai fini moi aussi par revenir sur mes positions : il n'est pas si nul que je le pensais... Mais pour en revenir à nos moutons, c'est donc David qui m'a raconté ce matin comment, hier après-midi, il a reçu le secours inattendu d'Andreas.

Elle est tout sourire mais je la connais suffisamment pour percevoir un brin de malaise dans l'intonation de sa voix.

– Ah, je comprends, mieux, tu as donc eu les infos à la source, m'écrié-je en la regardant fixement.

Je la taquine juste un peu parce qu'en réalité, c'est bien qu'ils se soient rapprochés. Je les connais par cœur tous les deux et il y a déjà un moment que j'ai senti qu'il pourrait se passer un truc sympa si seulement ils arrêtaient de se détester.

– Tu es jalouse ? me demande-t-elle alors.

Elle est soudain bien sérieuse ma petite copine. Je ne vais pas la faire marcher plus longtemps mais en même temps, je me dis qu'il faudra que je tâte le terrain du côté de David. Sans être prétentieuse en imaginant que je suis irremplaçable, il ne faudrait pas qu'il se serve d'elle uniquement pour me rendre jalouse.

– Mais bien sûr que non ! Tu es, je crois, la mieux placée pour savoir ce que je ressens vraiment pour lui non ?

Je lis son soulagement et avant même qu'elle ne me réponde je l'entraîne dans mon sillage pour que nous ne soyons pas en retard.

La journée est déjà bien avancée et je n'ai toujours pas trouvé le moyen de faire passer ma réponse à Andreas lorsque soudain l'illumination : je vais attendre que les garçons s'affrontent sur le terrain de foot pour me glisser furtivement dans la classe. Je n'aurais qu'à repérer le livre d'Andreas et y glisser mon mot.

Et voilà ! c'est fait, il n'y a plus qu'à attendre.

Je m'installe à mon bureau, feignant un calme que je suis loin de ressentir.

– Regarde qui arrive, me murmure soudain Marie à l'oreille.

– Chut ! Il va se rendre compte qu'on parle de lui, chuchoté-je, et je me sens soudain devenir écarlate.

Mais, non, c'est juste une impression.

– Vu le mot qu'il ne va pas tarder à ouvrir je pense qu'il va même se rendre compte d'autre chose, ajoute-t-elle, perfide.

Je suis sur le point de lui répondre quand je m'interromps ; Il arrive à ma hauteur. Cette fois-ci, je ne me détourne pas et quand il me sourit, mon cœur s'affole.

– C'est sûr, tu as un ticket avec ce mec !

– Tu crois ?

Ce besoin incessant d'être rassurée.

– Arrête de faire l’innocente. Tu as vu comme moi la manière dont il t’a lorgnée, non ?

Maintenant, je compte les minutes et à défaut de la voir, j’imagine la scène derrière moi.

Je suis sûre qu’il vient d’enlever sa veste. Maintenant, il s’assoit et gigote un court instant avant de finir par se caler sur sa chaise. Là, il doit mettre un stylo dans sa bouche et le mâchouiller en écoutant le cours...

– Ouvrez vos livres s’il vous plaît ! tonne M^{me} Perrin.

Cinq, quatre, trois, deux, un, zéro... Je vais m’évanouir.

La voix de David me tire brusquement de mon rêve éveillé.

C’est pas vrai, il a fallu qu’il choisisse juste cet instant pour venir me parler. Quelle poisse !

– Oui ?

– Tu te mets à côté de moi dans le bus tout à l’heure j’ai deux ou trois trucs à te donner ? Mais si tu as autre chose de prévu, pas de problème, ce sera pour une autre fois.

Quand David adopte ce regard de chien battu, j’ai du mal à lui refuser quoi que ce soit.

– Tu plaisantes ! Aucun souci, garde-moi une place. Le temps que je range mes affaires, et je te rejoins.

– Je rêve ou tu viens de lui dire oui ?

Marie affiche un air franchement réprobateur.

– Tu voulais quoi, que je l’envoie sur les roses ? Je te rappelle que je veux quand même que nous restions amis.

– Ouais, mais de là à lui donner de faux espoirs... Demain, il aura une autre excuse et après-demain, et encore le jour d’après, et en un rien de temps, tu te retrouveras à faire le trajet à côté de lui tous les soirs. Et tu penses sérieusement que ton autre chevalier servant va accepter ce cirque ?

– Je me sens nulle, mais il m’a prise au dépourvu. Je vais lui redire que malgré sa gentillesse à mon égard nous ne serons rien de plus que des amis, certes très proches, mais des amis tout de même.

– Bon courage, alors ma vieille ! Tu devras te montrer convaincante parce que pour le moment, je ne suis pas certaine qu’il ait tout à fait saisi où tu voulais en venir.

– Souhaite-moi bonne chance au lieu de me foutre les jetons.

Et voilà, elle m’a mis le stress. Et par-dessus le marché, avec tout ça, j’ai loupé Andreas. J’étais là, à essayer de deviner le moindre de ses gestes, à tenter d’imaginer sa réaction quand il lirait mon mot et JE L’AI LOUPÉ !

Voilà, je suis dans le bus et j’avance dans le long couloir central. Je regarde à gauche, à droite jusqu’à ce que je le voie, m’exhortant, d’un sourire, à m’asseoir à côté de lui.

Il a tout du mec qui a gardé une place à sa copine, c’est mignon. Mais moi je fais quoi maintenant ?

J’articule silencieusement « désolée » en même temps que je continue misérablement mon chemin. Lorsqu’enfin je m’assois, je croise le regard blessé d’Andreas quand il s’aperçoit que je vais faire le trajet avec mon ex.

Chapitre 11

Andreas

Tout ça pour ça !

J'ai pris mon billet dans le tourbillon de la drague uniquement pour elle. J'ai passé toute une nuit à imaginer un truc susceptible de lui plaire. En me répondant qu'elle pensait au premier baiser que je lui donnerai, elle m'a offert tous les espoirs. Je me suis débrouillé pour que le siège à côté de moi soit libre pour finalement la regarder passer tranquillement devant moi et aller se jeter sur le siège près de David, son ex, enfin, c'est ce que je croyais. Je suis fou de rage et je ne trouve rien d'autre à faire que de presser mon visage contre la vitre froide espérant ainsi repousser le violent mal de tête qui m'assomme soudain.

– Tu n'as pas l'air en forme !

Mais qu'est-ce qu'elle me veut celle-là ? Elle voit pas que j'ai pas envie de faire la causette !!!

– Ça va très bien merci, mais si tu cherches quelqu'un pour te tenir compagnie, tu devrais te trouver une place ailleurs. Si ça peut t'aider, je t'assure que je compatis quand même au fait que ta copine t'ait laissé tomber comme une merde. Apparemment, elle a d'autres chats à fouetter, dis-je, sarcastique, en me tournant légèrement vers la personne concernée.

– Je t'assure que je suis là où il faut, et je suis persuadée que dans un petit moment tu vas même apprécier ma conversation, c'est toujours comme ça avec moi, ironise Marie.

J'y crois pas, elle va me draguer sous le nez de sa meilleure amie ? Mais c'est quoi ce truc de merde !

– Je t'arrête tout de suite, tu n'as aucune chance avec moi.

– Hé, on se calme ! D’abord, tu te trouves peut-être super canon, mais au risque de te décevoir, tu n’es pas du tout mon genre et ensuite, je ne verse pas dans la garce qui pique le mec à sa copine, OK ?

– OK ! Mais petite rectification qui a son importance : JE NE SUIS PAS LE MEC DE TA COPINE !

– Pas encore, mais t’inquiète, ce n’est qu’une question de temps.

– Je ne crois pas.

– Et moi, j’en suis tellement persuadée que je prends n’importe quel pari. Tu es joueur ?

– Tu divagues ma pauvre, et ce n’est vraiment pas le moment de venir me prendre la tête avec toutes tes conneries.

– Et en plus tu deviens grossier. Je ne sais pas finalement si je vais te faire l’insigne honneur de te confier les confidences de Lily à ton sujet par exemple...

Elle semble jubiler quand je me retourne, soudain intéressé.

– Je t’écoute.

– Tu plaisantes j’espère, il va falloir trouver mieux mon grand si tu veux que j’oublie ta muflerie.

Ça aurait pu marcher.

– Tu as raison, j’ai été infect. Je suis en colère contre Lily, et c’est toi qui morflés tout simplement parce que tu as pris le risque de venir me parler. Désolé, je n’y ai vu que de la perfidie, je me rends compte à présent que c’était ridicule.

Mea-culpa expédié.

– OK, j’accepte tes excuses et ta manière de rattraper le coup. Je n’ai pas forcément vocation d’entremetteuse, mais dans votre cas, à la manière dont vous vous y prenez tous les deux, j’ai comme l’impression que cela risque de durer des plombes.

– Je ne sais pas... Peut-être... on verra en fonction de ce que tu vas m’apprendre.

Je ne veux pas trop m’emballer mais en vérité je suis impatient d’entendre

ses explications.

Heureusement pour moi, cette fille n'est pas rancunière et ne se fait pas prier pour m'expliquer pourquoi Lily se retrouve en ce moment même auprès de David alors qu'elle n'a que mon nom à la bouche.

– Bien que je ne comprenne pas pourquoi, ne peut-elle s'empêcher d'ajouter avec un sourire moqueur.

Je suis sur mon petit nuage et je ne comprends pas trop pourquoi elle arrache un feuillet de son cahier de texte pour y griffonner quelque chose.

- Tiens et fais-en bon usage, que je ne me grille pas pour rien.
- Je suppose que ce n'est pas un mot doux, alors c'est quoi ?
- Ouvre, tu verras bien.

Je prends, je lis.

– Je commence à croire que tu avais raison, il se pourrait bien que ce ne soit plus qu'une question de temps. Tu aurais dû insister finalement tout à l'heure pour parier, plaisanté-je, il semblerait que tu sois passée à côté du gros lot aujourd'hui.

– C'est ça, fais le malin, mais t'inquiète j'aurai ma petite revanche, compte sur moi, renchérit Marie en se levant avec une rapidité déconcertante.

Apparemment, Lily sait choisir ses amis. À nouveau seul, Je me remémore les paroles de Marie avec délectation.

– Ouh ouh, Andy ! Julie me fait sursauter et je me rends compte que nous sommes arrivés.

Je m'apprête à me lever quand j'aperçois l'objet de toutes mes pensées. Je tente de capter son regard, mais... rien. Elle passe bien raide devant moi, et ce que j'aurais sans doute pris pour de l'indifférence un moment auparavant m'apparaît à présent comme le signe de sa gêne, tout simplement.

Pour ne pas la mettre davantage mal à l'aise, je n'insiste pas et je rejoins Julie. À la maison, je m'assure rapidement de l'absence de ma mère, puis je me glisse dans le hall d'entrée, et sans aucune hésitation, je saisis le combiné

téléphonique.

– Allô Lily ?

Entendre sa voix...

– Oui, qui est à l'appareil ? demanda-t-elle poliment.

Elle ne m'a pas reconnu.

– C'est moi, Andreas.

J'essaie de paraître sûr de moi.

– Andreas ? Euh... mais... ça va ?

– Ça va merci. Je dérange ? Je peux rappeler plus tard si tu préfères ?

Si elle me dit oui, bonjour le vent.

– Non, aucun problème, j'allais juste commencer les devoirs, mais ça peut supporter une petite diversion.

– J'imagine que tu es surprise.

J'aimerais tant voir son visage.

– J'avoue que je ne m'y attendais pas. Qui t'a donné mon numéro ?

– Eh bien en fait comment dire... (Maintien du suspense pendant une seconde et demie environ) bien que le trajet en bus ait très mal commencé, il s'est avéré beaucoup plus agréable à partir du moment où Marie s'est incrustée à côté de moi.

– Quoi ? Tu rigoles là ! s'exclame-t-elle à l'autre bout du fil.

– Eh non, pas du tout, il s'agissait bien de ta copine ! Mais t'inquiète, elle m'a raconté tout un tas de choses très intéressantes. Du coup, je comprends mieux certains trucs, du genre, pourquoi c'est toujours avec David que je te trouve lorsque je veux te parler. J'avoue que ça commençait à devenir carrément flippant.

Je ne suis pas en colère, juste un peu sarcastique.

– Je reconnais que cette histoire n’était pas très claire, mais à présent, tout est réglé.

– Tant mieux alors, et tu sais quoi ?

– Non, dis-moi.

– Si tu avais accepté de t’asseoir à côté de moi dans le bus, je t’aurais dit que j’avais adoré ce que j’avais trouvé dans mon bouquin.

Elle ne dit plus rien, je suis certain qu’elle a viré au rouge écrevisse.

– Tu as aimé ? Parce que, j’avoue, je me suis creusé la tête. Tu avais mis la barre haut avec le tien, et me glisser ce bout de papier incognito dans l’obscurité, c’était tout simplement géant.

Enfin, elle se lâche un peu, je préfère ça.

– J’espérais que ça te plairait, mais je n’ai fait que suivre l’évidence : à fille exceptionnelle, action exceptionnelle.

– Je suis loin d’être telle que tu le dis, mais tant mieux si j’ai fait illusion ne serait-ce qu’un instant.

– Dans ce cas, alors, c’est une bien belle illusion.

Nouveau silence, de mon côté aussi.

– Andreas ?

– Oui ?

Plein d’espoir...

– Il va falloir que je te laisse car ma mère va arriver d’un moment à l’autre, et si elle m’entend parler avec toi, je vais l’avoir sur le dos toute la soirée.

– T’inquiète, j’ai la même à la maison. Bûche bien alors, et... heu... on se voit demain ?

– Oui, et je penserai à toi ce soir, finit-elle par avouer en raccrochant à la vitesse de l’éclair.

Il ne me reste plus qu’à assurer maintenant et c’est loin d’être gagné !

Chapitre 12

Priam

J'ai fait ce que j'ai annoncé à Danaé, j'ai épousé une autre femme qu'elle. Celle que j'aimais étant partie, je n'avais plus aucune raison de me battre contre la volonté de mon père. J'ai accepté celle qu'il a choisie pour moi parce qu'elle amenait en dot de l'argent et de nouvelles terres. Paulia était très belle, je dois l'admettre, mais eût-elle été laide cela n'aurait rien changé au fait que je n'aurais jamais pu l'aimer. Certes, je me suis toujours montré respectueux, voire tendre avec Paulia mais lorsque dans les moments d'intimité, je caressais son corps avant de la pénétrer, ce n'est pas à elle que je pensais, ce n'est pas elle qui motivait mon enthousiasme, ce n'est pas elle qui exacerbait mon plaisir. Mais de ces instants volés à la réalité est né un fils qui est devenu ma fierté. Il a apporté un peu de fraîcheur dans le désert de mon cœur.

Et puis le temps s'est écoulé inexorablement...

Mon père est mort comme il l'a toujours souhaité, sur un champ de bataille au milieu des cris et du sang. Lui et moi n'avons jamais été proches et nous sommes contentés de cohabiter pendant de nombreuses années sans se soucier vraiment l'un de l'autre. J'avoue sans aucune honte que son décès ne m'a causé aucune peine. Rien de comparable en tout cas avec la douleur que j'ai ressentie en perdant ma chère mère. Je l'ai accompagnée jusqu'au bout du chemin et ce qui restait de mon pauvre cœur s'en est allé avec elle. Et aujourd'hui, c'est mon tour : Le beau jeune homme fringuant a laissé la place à un vieil homme malade. Ma fin est proche mais cela ne m'effraie pas le moins du monde, je suis mort depuis déjà tellement longtemps... Exactement depuis ce jour bien lointain où j'ai renoncé à Danaé.

Combien de fois, n'ai-je pas repensé à ces paroles horribles que j'ai dû prononcer pour l'éloigner de moi ?

Combien de fois n'ai-je pas revu le moment où elle s'est tenue droite et

impassible aux côtés de son âme sœur, leurs couleurs identiques les auréolant comme pour mieux me narguer ?

Combien de fois n'ai-je pas ressassé l'instant où Philippe l'a vue pour la première fois et la petite étincelle qui s'est immédiatement allumée dans ses yeux ?

Combien de fois n'ai-je pas imaginé le moment où elle finirait par se donner à un autre homme que moi.

– Danaé, ma Danaé, où es-tu ?

– Je suis là, mon amour, près de toi.

Je dois rêver.

– C'est bien toi, Danaé ?

– Oui c'est moi et je ne te quitterai plus jamais.

Que le rêve est donc doux et qu'il est bon de s'y abandonner.

– Je t'ai attendue si longtemps mon aimée.

Oui c'est bien elle. Je la vois qui s'approche et elle est toujours aussi belle. Je tends la main et enroule une mèche de cheveux blonds autour de mes doigts. Elle rit de me voir faire et lorsqu'elle s'allonge près de moi, je me sens... différent. Dans ma tête, dans mon cœur, j'ai 17 ans et je suis amoureux fou de cette fille. Je caresse son visage passionnément tout en me perdant dans la profondeur de ses yeux. Mes mains retrouvent naturellement le chemin de son corps et ma bouche ne peut résister plus longtemps. Je l'embrasse avec la fougue de tout cet amour que j'ai retenu en moi. Il lui était réservé et aujourd'hui qu'elle m'est revenue, je peux enfin le lui rendre.

– Je t'aime Danaé... à jamais.

– Je t'aime Priam... pour toujours.

Je suis enfin heureux et je me sens soudain léger, tellement léger. Mon corps flotte à présent dans les airs lorsque des voix confuses me parviennent :

– Je t'avais dit que j'avais entendu du bruit ! Regarde, il a dû vouloir boire

et a renversé son verre dans l'obscurité.

– Il a l'air de s'être rendormi, allons-nous-en.

C'est bizarre, bien que j'aie l'air tranquillement endormi dans mon lit, comment se fait-il que j'entende ces deux filles ? Et où est donc passée Danaé ?

– Attends, je m'assure quand même que tout va bien sinon son fils nous fera passer un mauvais quart d'heure, il est en adoration devant ce vieux.

Ce vieux ! Ce vieux ! C'est de moi qu'elles parlent ainsi ? D'un autre côté c'est vrai que je ne suis plus de la plus tendre jeunesse mais quand même, un peu de respect pour les aînés !

Soudain un cri me fait sursauter.

– Il est mort !

Mais de qui parlent-elles à la fin ?

– De toi Priam, me répond une voix inconnue, grave et douce à la fois.

– Qui est là ?

– Tu n'as toujours pas compris ?

– Non, qu'y a-t-il donc à comprendre ?

– Regarde-toi, Priam, là en bas, cela devrait t'aider.

Je me vois, moi, couché, dans mon lit pendant que mon fils agenouillé pleure en me tenant la main. Il semblerait que je sois mort mais dans ce cas, comment se fait-il que je m'en sente encore si vivant ?

– Ta vie terrestre est en effet terminée mais une autre commence pour toi à présent.

– Je ne vois pas du tout de quoi vous parlez, c'est une plaisanterie n'est-ce pas ? Et puis où est Danaé ?

– Danaé représentait tellement de choses pour toi, Priam. Elle est demeurée ta plus grande joie en même temps que ton plus grand regret. Rien d'étonnant à ce que pour tes derniers instants ici-bas, ton esprit l'aie choisie pour t'accompagner. Un dernier adieu et un nouveau départ en quelque sorte.

J'écoute avec attention ce que l'homme me dit lorsque subitement je réalise

quelque chose qui m'avait échappé jusque-là : il n'y a pas de lumière autour de lui. Juste un visage inoubliable, de longs cheveux blancs et une barbe immaculée, deux yeux perçants et un sourire bienveillant.

– Dieu n'a pas d'âme sœur, mon ami, voilà la raison.

A-t-il entendu mes pensées ?

Et... Dieu ? J'ai déjà entendu ces gens, les chrétiens, l'invoquer en cachette. Se pourrait-il qu'ils aient eu raison ?

– Sans aucun doute ! Un seul et unique Dieu et qui a effectivement le pouvoir d'entendre tes pensées.

Il a marqué un point et là je commence à avoir de sérieux doutes.

– Mais pourquoi suis-je ici ? ne puis-je m'empêcher de demander.

Quand je dis ici, c'est une façon de parler car je ne distingue rien d'autre que cet homme qui se prétend Dieu et autour de nous, le vide absolu.

N'en as-tu pas la moindre idée ?

Pas vraiment.

– Peut-être parce que toute ma vie j'ai essayé de me montrer bon et juste.

Je tente, bien que cela fasse un peu présomptueux.

– C'est effectivement une bonne raison de t'accueillir ici, au paradis et, non, cela n'a rien de présomptueux dans la mesure où c'est la stricte vérité. Mais il y a autre chose en toi qui me fait souhaiter ta présence auprès de moi, poursuit-il en me fixant.

– Je suis désolé, mais je ne vois rien d'autre.

– Ton don, Priam, c'est ton don qui fait de toi un être à part. Tu appelles cela voir les lumières. En réalité, tu as le pouvoir de distinguer les auras des hommes. Je ne sais pas comment c'est possible, mais c'est ainsi.

Tiens, finalement il ne sait pas tout.

– Tu as raison, je ne sais pas tout, tu auras tout le temps de t’en apercevoir, me dit-il en souriant tranquillement alors que moi, je me sens tout sauf tranquille.

– Et j’aurais préféré qu’il n’en soit pas ainsi ! Je n’en ai jamais eu la moindre utilité et il ne m’a apporté que du malheur, m’écricé-je avec hargne.

– Voir les auras de Philippe et Danaé t’a amené à prendre une décision difficile qui a changé ta vie et je comprends que ce soit la seule chose que tu en retiennes. Mais que dirais-tu d’œuvrer à présent pour réunir les âmes sœurs ?

– Comment ?

– Comme toi, je vois les auras et j’ai besoin de me reposer sur quelqu’un qui en serait tout aussi capable. Je ne peux pas tout faire. Tu sais la valeur de l’amour, Priam, comme certainement peu de personnes, tout comme tu n’ignores rien du malheur d’en être privé. Je suis en mesure de t’offrir des pouvoirs supplémentaires qui te permettraient d’éviter à d’autres cette douleur qui a été la tienne. Ton but serait en quelque sorte d’esquiver des erreurs en favorisant les bonnes rencontres.

Il a des arguments percutants, comme transformer un don inutile et cruel en quelque chose de... fabuleux mais si j’ai encore du mal à admettre qu’il n’existe en réalité qu’un seul dieu, que dire du fait que je sois tranquillement en train de discuter avec lui tout simplement parce que je suis mort. J’ai besoin de temps pour prendre une décision aussi importante qu’incroyable.

– Priam ! Viens voir, j’ai quelque chose d’extraordinaire à te montrer.

Depuis que j’ai accepté son offre, ce n’est pas la première fois que Dieu m’appelle pour me montrer quelque chose d’extraordinaire. Je suis toujours surpris par sa faculté à s’extasier devant des choses toutes simples mais c’est aussi cela qui en fait quelqu’un d’aussi attachant. Pas un seul instant, je n’ai regretté ma décision, et je suis juste reconnaissant que l’on m’ait offert cette opportunité. Je suis devenu officiellement le gardien de l’amour et je ne compte plus tous ces couples qui se sont trouvés grâce à mon don. Ma malédiction est devenue une bénédiction et à chaque fois que j’œuvre dans ce sens, j’ai une pensée furtive pour Danaé qui est encore quelque part dans ma tête et n’en partira jamais, j’en suis certain. Mais mon âme s’est apaisée, sans

doute à force de tout cet amour que je permets, et j'en remercie mon sauveur.

– Un instant !

Bien sûr je lâche tout pour répondre à son appel, qu'a-t-il donc trouvé cette fois-ci ?

– Regarde ! Nous sommes le 12 décembre 1895, et il vient de naître, n'est-il pas mignon ?

Eh oui, nous avons ce pouvoir de naviguer dans le passé...

– Euh... oui, je vois, c'est un bébé, mais comme tant d'autres non ?

Il m'a dérangé pour quelque chose d'aussi ordinaire ? Il exagère un peu là quand même.

– Non, non, je n'exagère pas.

J'ai tendance à oublier qu'il lit en moi comme dans un livre ouvert, c'est trop facile à la fin !

– Eh bien qu'a-t-il donc de si extraordinaire cet enfant ?

Je n'ai pas plutôt parlé que je comprends de quoi il s'agit. J'imagine que je fais une drôle de tête...

– Ta vue aurait-elle baissé Priam ? me demande-t-il avec malice.

Il sait pertinemment qu'ici la vieillesse et ses vicissitudes n'existent pas. Je suis redevenu un jeune homme et ce pour l'éternité, enfin, d'après ce que j'ai cru comprendre.

– C'est incroyable, je n'avais jamais admiré jusque-là une telle aura et pourtant, j'en ai vu depuis... depuis tout ce temps. Il existe tant de teintes, tant de déclinaisons de nuances, mais celle-ci, j'en suis certain, est unique. Est-ce à dire que cet enfant n'aura pas d'âme sœur ?

– N'allons pas trop vite en besogne ! Je te l'ai dit un jour Priam, je n'ai pas la science infuse et tu en as encore la preuve devant toi. La seule chose que je

puisse affirmer est qu'il est encore trop tôt pour condamner ce petit Thomas à demeurer dans l'ignorance de l'amour. Je préfère imaginer que cette aura si différente est le signe d'un destin particulier...

Chapitre 13

Lily

– Si tu savais, Marie, comme j’angoisse. C’est dingue, je suis à la fois morte de trouille et impatiente qu’il arrive.

– Je vois que ma petite intervention n’a pas été vaine, dit-elle avec un sourire rien moins que triomphant.

C’est ce que j’appelle une victoire humble !!!

– Sur le moment je crois que je t’aurais étranglée, mais après réflexion, je reconnais que je te dois une fière chandelle, avoué-je.

– Tu sais que, au début, ton Andreas n’était pas particulièrement ravi que je m’incruste à ses côtés. Je crois qu’il a eu peur que je lui saute dessus, s’esclaffe-t-elle.

– Je te connais Marie, tu n’as pas dû faire dans la dentelle.

– Tout de suite les grands mots ! Une chose est sûre, en tout cas, je ne suis pas du tout son genre. D’un autre côté, ce n’est pas une grosse surprise dans la mesure où entre toi et moi, y a pas photo, je suis tellement plus jolie.

Elle joue à quoi ma garce de copine ?

– Bon, tu arrêtes de te lancer des fleurs et tu expliques ou ta seule intention est de me faire mourir à petit feu ? Parce que si c’est ça, alors OK, tu as gagné, je suis grillée à point.

– Ça va, j’y viens, mais qu’est-ce que tu es pressée, on peut pas dire que l’amour te réussisse dis donc !

– Marie, je crois que je vais t’étrangler !

– Bon, alors une fois que j’ai été installée, et que ton cher et tendre s’est collé comme une sangsue à la fenêtre du bus, je souligne quand même que c’est pas le top question polit...

– Putain Marie, on s’en fout qu’il soit poli, abrège !

– Oui, oui, c’est bon, donc je disais... Et voilà, tu m’as coupée et

maintenant, je sais plus où j'en étais.

Se rend-elle compte que je suis au bord de la crise de nerfs ? Sans doute.

– Ah, ça y est ! J'ai donc commencé à lui expliquer ce qu'il se passe avec David, et surtout combien lui, Andreas, te plaît.

– T'as pas fait ça ? m'exclamé-je soudain horrifiée par ce que j'entends.

Je croyais que c'était ma meilleure amie !

– Relax, Lily, tout va bien. Je sais qu'en général dans les histoires d'amour, on évite de dévoiler ses sentiments tout de suite sous peine de rendre les choses trop faciles. Tu vois j'ai retenu ton truc sur les manuels de pêche !

Je vais la tuer.

– Mais là, il avait l'air complètement paumé ce mec. Sur mon échelle d'évaluation, il avait bien atteint le neuf, soit situation désespérée. À un moment, vous vous écrivez des mots doux, et l'instant d'après tu files avec ton ex sous son nez, alors reconnais qu'il avait besoin d'un petit coup de main, non ? Insiste-t-elle.

– Peut-être mais...

– Donc tu es d'accord avec moi, c'était la seule chose à faire, me coupe Marie comme si tout cela était d'une logique implacable.

– Sans doute, certainement autant que de parler à David de sa nouvelle grande amie.

Et voilà comment on cloue un bec !

– T'as pas fait ça ?

Et un petit coup de stress pour toi aussi ma vieille.

– Eh si !

Je renonce à tirer la langue mais j'en meurs d'envie.

– De toute manière, je sais pas de quoi je m'inquiète puisqu'en réalité, y a pas grand-chose à dire.

– Tu trouves ?

Là, je la vois se décomposer.

– Qu'est-ce qu'il t'a raconté ce con ? Je te jure Lily qu'à part ce que je t'ai déjà expliqué, il n'y a rien de plus à ajouter. On a juste arrêté de se détester. Tu crois quand même pas que je te ferais le plan foireux avec David alors que vous venez à peine de rompre ?

Je ne m'attendais pas à cette réaction.

– Tu trouves vraiment qu'il n'y a pas grand-chose à dire ?

Bien sûr je prêche le faux pour savoir le vrai.

– Euh ! Non, je vois pas !

Je la sens à cran. Si elle me connaît par cœur, moi aussi. Et si finalement David lui plaisait bien plus qu'elle ne l'a jamais admis ? À voir sa tête, je me dis que c'est une éventualité tout à fait plausible. Je me rappelle avoir dit un jour que détester quelqu'un était une autre forme d'amour... Wahoo ! Alors là, je sens le gros scoop sauf que je réalise en même temps le souci.

– Lui, je peux t'assurer qu'il en avait des choses à dire.

Elle n'a eu aucune pitié, alors moi non plus.

– Bon, allez, je regrette pour tout à l'heure d'avoir été un peu lourde, s'excuse-t-elle à demi-mot.

– Un peu ?

Eh oui, tel est pris qui croyait prendre !

– Beaucoup, admet-elle en me foudroyant du regard.

– Bon alors notre « ami » commun m'a avoué être surpris par le nombre de points que vous avez en commun. Il a rajouté que quand tu n'es pas en mode peste, tu es extra. Quant à savoir s'il te trouve à son goût, je te rassure, il ne l'a jamais caché.

J'ai lancé la perche, à elle de s'en saisir... ou pas.

– On s'en fout que je sois à son goût. Ce n'est pas ce qui compte dans une relation amicale.

Et bla bla bla... elle pourrait presque me convaincre.

– C'est bon, tu as fini de te foutre de ma gueule ? demandé-je, décidée à la faire avouer.

– Je vois pas du tout de quoi tu parles, continue-t-elle en fuyant mon regard.

– J'ai bien vu que votre relation a brusquement changé et je ne pense pas me tromper en disant qu'elle a carrément évolué en sens inverse. Il te plaît hein ?

– Oui, avoue-t-elle enfin après un instant d'hésitation. Mais je te rassure, il ne se passera rien entre nous. On s'est toujours promis, toi et moi, de ne pas se piquer nos mecs respectifs, alors, je tiens ma promesse.

Loyale ma copine !

–Tu as raison pour la promesse sauf que dans ce cas bien précis, d'une, David n'est pas mon mec et de deux, tu sais aussi bien que moi que j'ai fait une erreur en sortant avec lui. Alors j'estime que ce serait quand même injuste de te faire renoncer à un garçon qui ne compte pas pour moi, en tout cas pas comme ça.

Je crois bien que je lui ai enlevé une épine du pied.

– Tu es sûre ?

– Certaine.

– C'est super alors, à un détail près.

– Ah bon, lequel ?

– Il n'a absolument rien tenté qui pourrait laisser croire que...

Je suis sur le point de lui répondre que lorsqu'il le fera, elle pourra alors choisir de sortir ou non avec lui sans se soucier de notre promesse, quand mon sixième sens me pousse à me retourner.

Andreas avance droit sur moi sans me quitter des yeux une seconde. Marie me dit avoir des choses à faire, mais je ne l'écoute déjà plus Je ne vois que lui et il est beau à en crever. J'ai chaud, froid, à nouveau chaud et je sens les

premières gouttes de transpiration dégouliner sous mes aisselles.

Non, pitié, pas ça !

Mes jambes ne me soutiennent plus, mes bras pendent le long de mon corps, je suis carrément en apnée et je regarde le seul garçon qui puisse me secourir. Il approche, il est enfin tout près, je sens son souffle brûlant lorsqu'il se penche et murmure tout contre mon oreille :

– As-tu fait ce que tu as promis hier ?

Je ne saisis pas tout de suite l'allusion et je dois immédiatement ordonner à mon cerveau de se remettre en marche et, sur la lancée, à mes poumons aussi.

Il faut tout faire ici ou quoi ? Ah, ça y est, je sais ce que j'ai promis...

– D'après toi ?

– J'espère bien, parce qu'il se trouve que de mon côté je n'ai pas arrêté.

– Et qu'as-tu pensé ?

Nos silhouettes amoureuses se touchent presque, nos bouches se réclament, nos lèvres s'impatientent, mais nous choisissons de prolonger ce délicieux supplice.

– Tu veux vraiment le savoir ?

Sa voix grave me chamboule complètement.

– Oui.

Je suis incapable d'en rajouter.

Dis-moi tout ce que j'ai envie d'entendre et plus encore.

– Tu es la seule fille qui m'ait jamais donné envie de me battre pour elle, la seule qui ait fait naître en moi des sentiments qui me fichent la frousse. Tu es toujours dans ma tête Lily et même si ça me rend dingue, je n'ai absolument pas envie que tu en sortes...

Enfin ! Je l'ai ma déclaration et j'en suis encore toute retournée.

– Tu ne dis rien, je t'ai fait peur ?

Je me contente de remuer la tête en signe de dénégation.

Prends-moi dans tes bras ou je m'écroule là, tout de suite, à tes pieds.

Et soudain, c'est comme s'il m'avait entendue. Finis les mots, nos corps prennent le relais et se touchent enfin. Son visage est au-dessus du mien, tout près et son regard glisse sur mes lèvres pendant qu'un bras robuste enlace ma taille fermement. L'émotion me submerge quand je réalise à quel point mes sentiments pour ce garçon sont forts. C'est la toute première fois que je ressens quelque chose d'aussi intense. Je veux que cet instant unique soit à jamais gravé dans ma mémoire, alors passant, outre ma timidité, je le dévisage tout en posant une main tremblante sur son torse. Je suis surprise de sentir son cœur battre à toute allure sous son tee-shirt. Il me serre un peu plus étroitement contre lui en même temps qu'il saisit doucement mon menton. Nous sommes à bout de souffle quand enfin nos bouches se rejoignent aussi facilement que les deux pièces d'un puzzle.

Ce n'est pas la première fois que j'embrasse un garçon mais penser qu'il m'était destiné, ça ne m'était jamais arrivé, jamais avant lui...

Chapitre 14

Andreas

L'embrasser et mourir !

Je sais que je suis un mec et que c'est plutôt une réplique de minette, si je me réfère au bouquin que j'ai piqué à Julie, mais c'est vraiment ce que j'ai ressenti quand nos lèvres se sont touchées pour la première fois. Pendant un instant je me suis senti... différent, oui, c'est ça, complètement différent du garçon qui, il y a encore quelques mois encore, se contentait de déconner avec ses potes. Cette fille m'a complètement chamboulé et j'avoue que j'ignore comment me comporter face à tous ces sentiments nouveaux qui m'agitent. Je ne sais pas si je dois me réjouir d'aimer ainsi pour la toute première fois de ma vie ou craindre de trop souffrir si je perdais Lily.

– Ça va ? Je te trouve bien pensif dis donc.

Je suis à ce point plongé dans mes pensées que je n'ai pas entendu ma mère entrer dans le salon.

– Tu crois qu'on restera ici cette fois ? l'interrogé-je en évitant de lui avouer le sens caché de ma question.

– Tu sais bien, Andreas, que c'est le boulot de ton père, et bien que cela soit parfois difficile, je te le concède, nous n'avons pas vraiment le choix. Mais il faut reconnaître qu'il y a aussi un côté sympa à rencontrer de nouvelles personnes et découvrir des horizons différents, me répond-elle en prêchant pour sa paroisse.

– Peut-être lorsque nous étions petits, mais maintenant je ne vois plus trop le côté sympa de la chose. J'aimerais vraiment que cette fois soit la dernière. Il l'a laissé entendre non ?

J'ai soudain besoin qu'elle me rassure.

– C’est vrai qu’il en a été vaguement question, mais ne te fais pas trop d’illusions quand même, je ne suis pas certaine que notre destination finale soit ici, avoue-t-elle.

J’ai comme l’impression qu’elle me cache quelque chose.

– Il te l’a dit ?

Là, je commence à flipper sévère mais je dois savoir.

– Non, mais j’ai appris avec le temps à ne pas anticiper, juste me contenter de vivre le moment présent. Cela ne veut pourtant pas dire que nous partirons demain.

Elle essaie de rattraper le coup, j’imagine, en voyant ma tête, mais c’est loupé, c’est le moins que l’on puisse dire.

– Je pourrais toujours demander à être interne. C’est possible non ?

– On en reparlera le moment voulu, se contente-t-elle de me répondre et en attendant profite, c’est le mieux que tu aies à faire.

Elle est bien bonne celle-là.

– Mais maman, c’est sûr je veux profiter mais surtout, je ne souhaite plus jamais repartir.

M’entend-elle vraiment ?

– Cette ville te plaît donc à ce point ? me demande-t-elle en souriant.

– Oui, elle me plaît à ce point et plus encore.

Je suis certain qu’elle a compris le sous-entendu mais cela ne résout en rien le problème.

– Moi aussi, je me sens bien ici et Julie, de son côté, semble apprécier alors pourquoi ne pas envisager tout simplement que ton père puisse tomber également sous le charme de Marseille.

– Tu crois ?

Lueur d'espoir.

– Mais bien sûr que je le crois, m'affirme-t-elle.

L'hypothèse est plausible et je choisis d'y adhérer même si tapi quelque part au fond de moi, le doute subsiste.

Je suis planté devant le cinéma depuis déjà un bon quart d'heure et je regarde à nouveau ma montre. C'est moi qui suis en avance mais je crains qu'elle ne vienne pas lorsque soudain je la vois. J'ai droit à un sourire ravageur. Je la regarde venir vers moi et mon cœur fait des bonds vertigineux dans ma poitrine.

C'est dingue l'effet que cette fille me fait.

Je voudrais courir vers elle, l'enlacer et la faire tournoyer dans les airs mais au lieu de ça, parce que je suis brusquement intimidé, je me contente de lui donner un baiser au coin de la bouche lorsqu'elle arrive à ma hauteur. Elle me regarde d'une façon qui n'appartient qu'à elle et qui a le don de me faire entrevoir les étoiles.

– Tu vas bien ?

Et voilà, c'est tout ce que j'ai trouvé à dire.

– Oui, très bien ! Et toi ?

Un point partout !

– Tu es toujours décidée à aller voir ce film ?

Les Dents de la mer, le top du romantisme !

– Tout le monde dit que c'est super, horrible, mais super, me répond-elle avec son sourire espiègle.

Après l'avoir entraînée vers la caisse, je me dépêche de payer nos deux

places.

Pas question de passer pour le radin de service.

L'ouvreuse nous guide vers le balcon. Eh oui, un balcon ! Devant ma surprise évidente, Lily m'explique que ce cinéma était autrefois un théâtre. Nous nous asseyons enfin côte à côte. Je crois bien, qu'autant elle que moi, sommes un peu gênés et lorsque la lumière s'éteint, je soupire de soulagement. Ce n'est pas que je ne sois pas ravi d'être là, bien au contraire, mais je me sens gauche et je suppose que l'obscurité rendra la situation plus facile à appréhender. Le grand rideau rouge s'ouvre et l'écran apparaît. Je me rapproche imperceptiblement de façon à ce que mon bras touche le sien. Elle ne s'écarte pas.

Stress maximum pour Andreas Sari.

Je louche presque sur sa main posée l'accoudoir.

Je fais quoi ? J'attends un peu, je recouvre sa main de la mienne d'un geste naturel ?

Je regarde à peine les images qui se succèdent mais j'entends cette musique de dingue et lorsque le requin fait sa première victime, je la sens sursauter. Là, brusquement, je ne me pose plus de question, j'enlace ses épaules et, récompense suprême, elle se presse contre moi. Plus rien ne me retient. Tout s'enchaîne dans ma tête comme dans mes actes. Mes doigts entrecroisent les siens pendant que je me tourne vers elle. Elle me regarde et je ne peux résister plus longtemps à cette envie qui me taraude de l'embrasser.

D'abord timide, notre baiser devient vite passionné. Nos langues se cherchent, se trouvent, et tourbillonnent en une danse effrénée. Je caresse tendrement ses cheveux courts pendant qu'elle caresse ma nuque. Je suis parcouru de frissons et le plaisir monte d'une façon que je n'avais pas vraiment prévue.

Pourvu qu'elle ne se rende pas compte de l'effet qu'elle me fait.

Nous nous écartons doucement l'un de l'autre et nous regardons la suite du film. Elle a posé sa tête sur mon épaule et je ne bouge pas d'un millimètre pour

ne pas qu'elle change de position.

Wahoo ! Cette odeur de lait de bébé agit sur moi d'une façon inexplicable.

Des murmures dans la salle signifient une énième victime du requin et ma jolie copine qui se cache les yeux...

– Embrasse-moi encore, c'est moins effrayant, enfin je crois...

Malgré l'obscurité, je la vois ébaucher un sourire et lorsque nos lèvres se touchent à nouveau c'est le même sentiment qui m'agite. Je me dis que je pourrais rester là des heures à la tenir contre moi et goûter sa bouche encore et encore.

C'est quoi ce bordel !

Soudain, le film s'arrête, la lumière jaillit et Lily s'écarte vivement de moi. Il me faut un instant avant de comprendre que c'est l'entracte. L'ouvreuse de tout à l'heure se balade à présent dans les allées. Elle vient vers nous avec son grand panier rempli de friandises.

– Tu veux quelque chose ? demandé-je.

Je vois les yeux de Lily briller et attends sa commande pour me précipiter.

– Non, merci, me répond-elle sur un ton qui laisse imaginer à quel point ce non veut en réalité dire oui.

– Tu déconnes là ?

– Pourquoi ?

– Aller au ciné et ne pas se gaver de trucs infâmes, même pas en rêve !

– Tu es aveugle ou quoi ? J'ai vraiment pas besoin de kilos supplémentaires, m'assène-t-elle.

C'est quoi son délire ? Lily, la bombe qui fait craquer tous les mecs se trouve trop grosse ? J'y crois pas !

– Tu te fiches de moi ?

– Ben non, je suis loin d'être filiforme et ne t'avise pas de dire le contraire ou je ne te croirai plus jamais.

– Mais je n’ai pas du tout envie que tu sois filiforme et je t’assure que tu es magnifique telle que tu es, alors s’il te plaît, mange une glace avec moi !

Je joins mes mains en geste de supplication.

Cela a au moins le mérite de la faire rire.

– Bon, d’accord mais la plus petite que tu puisses trouver, concède-t-elle enfin.

Et je sens que cette discussion, au demeurant banale, vient de briser nos timidités respectives.

– Merci, me répond-elle en acceptant la mini crème glacée que je viens de lui dégoter.

La lumière s’éteint à nouveau et le film reprend, toujours aussi sanglant, et mon bras retrouve naturellement sa place autour de ses épaules.

Nous nous embrassons encore de nombreuses fois à tel point que je suis incapable de dire si le requin a été vaincu ou non et à vrai dire je m’en contrefiche.

Il est temps à présent de partir et j’attends déjà avec impatience le prochain moment où je pourrai à nouveau la couvrir de baisers. Nous arrivons dans l’entrée et soudain, elle lâche ma main. Surpris, je me tourne vers elle et je comprends en voyant un groupe de filles qui avance vers nous.

Ah non ! Hors de question que je me cache ! Il est temps que tout le monde sache que nous sommes ensemble.

Je m’empare à nouveau de sa main et j’entrelace nos doigts. Elle me regarde et malgré un bref instant d’hésitation, cède à ma pression.

Ouf !

Mais je comprends que nous ne sommes pas au bout de nos peines lorsque j’aperçois soudain Marie et David qui viennent droit sur nous.

Chapitre 15

Lily

– À toi de jouer, Lily, tu rêves ou quoi ? s'écrie Marie en me faisant sursauter.

– Mais laisse-la, tu vois pas qu'elle est en train de tous nous ruiner ! s'enflamme à son tour David, en mauvais perdant qui se respecte.

– Vas-y Lily, continue de rêver, m'enjoint à son tour Andreas qui lorgne sur tous mes petits immeubles.

– Franchement les mecs, vous êtes prêts à tout pour vous refaire, même à profiter d'une petite absence. Alors puisque c'est comme ça, eh bien oui, j'achète ! hurlé-je en agitant mes billets sous les yeux écœurés de mes adversaires.

Je crois bien qu'ils n'en peuvent plus.

– On déclare forfait les enfants ? ne puis-je m'empêcher de surenchérir rien que pour le plaisir de les voir râler.

– Tu es vraiment une petite marrante toi dis donc, me susurre Andreas en se rapprochant dangereusement.

Là, c'est pas du jeu.

–Et c'est qui qui déclare forfait maintenant ? me demande-t-il, pendant que je me tortille sous ses chatouilles.

– Moi, moi, arrête !

Et soudain sa bouche sur la mienne.

–Tu veux vraiment que j'arrête ?

Le traître profite de ma faiblesse.

- Et voilà, il faut toujours que ça se termine comme ça ! intervient Marie.
- Ne me dis pas que tu es jalouse parce que si c'est le cas, j'ai un bon remède, en rajoute David.
- J'opte pour le remède alors.
- À vos ordres madame !

Et voilà David qui enlace ma copine et lui donne un baiser digne de Rhett Butler dans *Autant en emporte le vent*. Le moins que l'on puisse dire c'est que le remède est efficace.

Qui aurait imaginé il y a trois mois que nous serions ici aujourd'hui tous les quatre en train de disputer une partie acharnée de Monopoly ? Pas grand monde et pourtant c'est vrai. David et Marie ont fini par sortir ensemble. Si au début j'admets avoir eu des doutes concernant cette relation, les regards qu'ils se jettent lorsqu'ils ne se sentent pas observés et leurs comportements mutuels m'ont fait revoir ma copie. Je crois bien qu'ils sont amoureux. Du coup, Andreas et David ont appris à se connaître et nous avons fini par devenir les meilleurs amis du monde.

Je vais peut-être plomber l'ambiance mais il faut que je dise un truc à Andreas.

- Au fait, j'ai une grande nouvelle pour toi !
- Tu m'inquiètes quand tu commences comme ça.
- Mais non, c'est juste que tu es invité à manger chez moi, samedi dans quinze jours.

Il me regarde avec des yeux ronds comme une soucoupe.

– Je pensais que personne ne parviendrait à détrôner seigneur David, me répond-il en souriant. Pourtant je sais pertinemment qu'il est vexé que ma mère ne l'apprécie pas beaucoup, surtout depuis le jour où elle nous a surpris en train de sécher. J'ai essayé de lui faire entendre raison en lui expliquant qu'il s'agissait juste d'une réunion d'information mais cela s'est avéré peine perdue. Depuis, son opinion sur Andreas est faite et j'ai peur qu'elle n'en change pas à moins qu'elle n'ait l'occasion de le connaître vraiment, d'où cette idée de repas à la maison.

- Tu viendras alors ?

Je crains qu'il ne trouve une excuse pour s'en dispenser alors je fais ma petite moue coquine pour l'en dissuader.

– Tu sais bien que je viendrai s'il n'y a que ça pour te faire plaisir.

– Tu verras, ce sera cool... ou pas, rajoute David en le gratifiant d'une bonne claque dans le dos.

Au fil de la conversation, le sourire de mon mec s'est lentement transformé en une chose indéfinissable située entre la grimace et le rictus poli.

– Tu te crois malin ? demandé-je à celui qui tente de détruire tous mes efforts.

– Moi ? Non, non pas du tout, a-t-il le toupet d'affirmer, mais quoi qu'il en soit une chose est sûre, tu feras un repas dont tu te souviendras longtemps.

Je ne sais pas trop si c'est du lard ou du cochon.

– C'est-à-dire ?

– Quatre étoiles bien sûr ! Quoi d'autre ?

Son clin d'œil discret me donne juste envie de l'étrangler et, pour ne pas céder à la tentation, je préfère ne pas répondre.

Sujet suivant.

–Tu fais toujours une boum Marie pour tes 15 ans ?

Andreas me raccompagne. Il ne m'aurait jamais laissée repartir seule et c'est encore un côté que j'apprécie chez lui. C'est un garçon attentionné et galant, comme on n'en fait plus, enfin d'après ce que je peux constater au quotidien auprès des mecs de ma classe.

Nous arrivons d'abord devant chez lui.

– Ta mère va rentrer tard, reste un peu avec moi ici. J'ai pas envie de te quitter, pas encore, me demande-t-il en accompagnant ses paroles de son sourire ravageur.

Effet escompté, je suis ravagée.

- Je sais pas trop, tenté-je.
- Il n’y aura personne à part Julie si c’est ce qui t’embête, insiste-t-il.
- Bon d’accord, mais pas très longtemps alors.

Comment fait-il pour parvenir toujours à ses fins ? Question à réfléchir sérieusement pour la suite.

Et voilà, nous sommes chez lui. C’est une première fois et ça me fait tout drôle de me retrouver dans son univers familial. Mais je n’ai pas le temps de m’appesantir là-dessus que sa sœur nous rejoint. Nous nous sommes déjà aperçues au collège mais à part de brefs petits signes de tête, nous ne nous sommes jamais parlé.

Je décide de devancer Andreas dans les présentations.

- Julie, je suppose ? dis-je en lui adressant un sourire.
- Oui et toi tu es Lily ! enchaîne-t-elle.

Je crois que c’est à moi que revient l’infime honneur de trouver un sujet de discussion.

– Ton frère m’a dit que nous avons à peu près les mêmes lectures alors si ça te branche, on pourrait se faire des échanges de temps en temps, ça pourrait être sympa, non ?

Et voilà, j’ai trouvé mon sujet pour briser la glace, espérons juste que je suis pas tombée complètement à côté de la plaque.

– Bonne idée, ça m’éviterait de courir à la bibliothèque tous les deux jours, s’enflamme-t-elle.

Pile poil dans le mille.

– Super, je te sélectionnerai certains de mes préférés pour la prochaine fois où nous nous verrons.

– Si tu as fini ton petit trafic Lily, on pourrait monter dans ma chambre, nous interrompt Andreas en me fixant intensément non sans avoir jeté

auparavant à sa sœur un regard pour le moins explicite.

- OK, j’ai compris, s’exclame alors celle-ci. À bientôt Lily !
- Salut ! Je t’amène tout ça au plus vite.

Elle s’en va, me laissant seul avec Andreas. Il ne s’est jamais permis d’aller au-delà de nos baisers, certes passionnés, mais je dois reconnaître que j’attends tout autant que j’appréhende le moment où il se risquera à tenter des caresses plus osées. L’idée de me retrouver seule avec lui dans sa chambre m’intimide soudain. Va-t-il tenter quelque chose ? En ai-je envie ? Et si ça allait trop loin et qu’il ne s’arrête pas ? Je plonge dans la profondeur de ses grands yeux verts et mon angoisse s’envole aussitôt. J’ai confiance en lui. Il me sourit et m’attire contre lui pour un baiser très doux.

- Allez viens, je vais te faire visiter ma tanière, murmure-t-il à mon oreille.

Lorsque nous entrons dans la pièce j’éprouve un sentiment de sécurité. Cette chambre est à son image.

– Je te signale que tu es la seule fille, à part Julie bien sûr, à avoir l’immense privilège de pénétrer chez moi, plaisante-t-il, mais ça a au moins le mérite de détendre l’atmosphère un peu tendue.

– J’espère bien, dis donc, que tu n’organises pas des visites guidées à mon insu.

Je retrouve peu à peu mon état normal.

- Uniquement, le mercredi soir !
- Ça tombe bien, dis donc, nous sommes mercredi soir, on commence ?

Tel est pris qui croyait prendre.

– Donc là, tu aperçois un superbe lit, savamment défait, qui n’attend que le moment où je vais me vautrer dessus, explique-t-il le plus sérieusement du monde.

– « Défait » c’est le moins que l’on puisse dire, mais savamment n’est pas forcément adapté.

– Tu peux me laisser faire mon boulot tranquille ? m’enjoint-il en souriant de toutes ses dents.

Je crois bien qu'il s'amuse comme un petit fou.

– Mais je t'en prie !

– Donc, je continue. Sur ta gauche un poster du groupe Indochine, sur ta droite, Niagara.

– Pour le moment je valide.

– Sur ce meuble, le mange-disque reçu pour mes 14 ans.

– Cool !

– Et là, à la place d'honneur, une guitare, termine-t-il avec dans la voix une nouvelle tonalité qui éveille ma curiosité.

– C'est la tienne ?

– Non, celle d'un mec du quartier, tu sais celui qui habite dans cette maison que tu trouves si moche.

– Ah ouais ?

Je sais que parfois je gobe des trucs incroyables et dans ces cas-là la réaction d'Andreas est évidemment à la hauteur de ma naïveté.

– Hé ! Bien sûr que c'est la mienne, s'esclaffe-t-il.

Je me sens soudain ridicule mais il a le bon goût de me prendre dans ses bras et la pilule passe mieux. J'essaie tout de même de me justifier.

– Je pouvais pas deviner parce que finalement, je ne connais pas grand-chose de toi.

– Eh bien ça y est, tu sais l'essentiel.

– Alors, j'ai droit à une petite démonstration pour te faire pardonner !

Je me sens une âme diabolique en m'imaginant le mettre mal à l'aise car pour moi il ne fait aucun doute qu'il doit se contenter de grattouiller là-dessus comme tous les apprentis musiciens de ma connaissance.

– Je ne sais pas si c'est une bonne idée, me demande-t-il en se laissant tomber sur le lit, la guitare à la main. Tu préfères pas venir t'asseoir à côté de moi ? tente-t-il en tapotant sur la couverture.

– Tu joues d'abord, ensuite je te rejoins, négocié-je, décidée à ne rien lâcher.

Comprenant que je ne céderai pas, il se décide enfin et là je reste scotchée. Il joue de son instrument comme un véritable magicien et lorsqu'il se met en plus à chanter en me fixant intensément, j'en ai le souffle coupé. Je crois bien avoir gardé la bouche ouverte tout le temps qu'a duré le morceau et quand il s'arrête, je n'ai qu'un truc à dire :

- Wahoo ! C'était quoi ça ?
- Quoi ?
- Et tu n'as jamais jugé bon de me le dire !
- Mais quoi bon sang ?
- Ta manière de jouer, bien sûr, on dirait un pro.

Décidément, je vais de surprise en surprise.

- Désolé, je n'avais pas l'intention de te cacher que j'aimais cet instrument, disons que l'occasion ne s'est jamais présentée jusqu'à aujourd'hui.
- C'est ça, oui...

Ce qui a le don de déclencher son rire qui stoppe cependant net lorsque nous entendons un pas lourd et rapide dans l'escalier. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire un homme entre en poussant la porte brutalement. Il me dévisage pendant un moment gênant qui semble durer une éternité jusqu'à ce qu'il se mette à parler :

- C'est quoi ce cirque ici ? s'écrie-t-il en nous fixant à tour de rôle.
- Papa, Lily est juste venue passer un peu de temps avec moi.

Je sens de la tension dans la voix d'Andreas, presque de la crainte.

- Je ne suis pas idiot, je le vois bien. Mais maintenant que vous avez bien batifolé, ta copine va prendre ses clics et ses clacs et s'en aller.

À ma grande surprise, je comprends qu'il est le père d'Andreas et d'emblée je sais que je vais le détester. Il a réussi à faire d'un moment sympa, un truc tordu qui me met mal à l'aise. Je me lève comme si une guêpe m'avait piquée avant d'annoncer que je m'en vais.

- Très bien, Andreas, tu la raccompagnes et ensuite tu te mets au travail. Je ne paie pas une école pour que tu fasses le joli cœur.

Ce type est vraiment tout sauf sympathique.

– C'est pas la peine, je saurai retrouver mon chemin, dis-je à Andreas qui s'est levé pour me rejoindre.

– Hors de question que tu rentres seule, je t'accompagne jusque chez toi me dit-il après avoir jeté le regard qui tue à son paternel.

Nous nous retrouvons enfin dehors et j'avoue n'avoir rien compris à ce qu'il vient de se passer. Andreas ne m'a jamais parlé de son père à part pour m'expliquer qu'il était militaire de carrière, comme si en soi cela voulait tout dire.

– Je suis désolé Lily que tu aies dû subir ça. C'est un vrai con, affirme-t-il.

– Tu exagères, il a sans doute passé une mauvaise journée et il s'est défoulé sur les premières personnes qu'il a rencontrées, c'est-à-dire toi et moi, dis-je en tentant de trouver des excuses à ce comportement que je sais cependant inexcusable.

Andreas me sourit mais il n'y a aucune étincelle dans ses yeux et je le sens inquiet.

– On en reparle une autre fois, tu veux bien ? me demande-t-il en me suppliant presque du regard.

J'imagine que je n'ai pas le choix :

– Une autre fois, oui.

Du porche de ma maison, je le regarde s'éloigner et je ne peux ignorer ce sentiment étrange qui m'étreint soudain :

Et si cet homme parvenait à nous séparer ?

Chapitre 16

Andreas

J'embrasse Lily et je la serre fort, très fort contre moi. J'aurais tant voulu lui épargner cette scène épouvantable mais je n'ai pas pu et j'en ai honte. Elle voudrait que je lui explique mais ce n'est pas le moment et puis de toute manière, quoi lui dire ? Que mon père n'est qu'un rustre qui dirige sa famille à la façon d'une garnison ? Que nous n'avons pas d'autre choix que d'agir comme il l'entend ? Qu'il a décidé un jour que je ferai de grandes études et que rien ne devrait entraver mon chemin ? Que le seul courage que j'ai jamais trouvé pour me soustraire à son autorité a été de ne pas me couper les cheveux ?

Je la regarde encore une fois avant de la quitter et curieusement j'ai l'impression de puiser en elle une nouvelle énergie. J'accélère le pas et lorsque je me retrouve devant chez moi je n'ai plus aucun doute : je déteste mon père. Il m'a humilié devant Lily et, chose impardonnable entre toutes, il l'a insultée. Jusqu'à présent, il avait au moins fait l'effort de se montrer poli avec les quelques amis que j'avais pu lui présenter. Mais il ne s'agissait que de garçons alors qu'aujourd'hui, il était question d'une fille et pas n'importe laquelle.

Je referme bruyamment la porte d'entrée et monte directement dans ma chambre. J'imagine que le con va bientôt faire son apparition pour en remettre une couche alors, juste pour lui montrer que je l'emmerde, je me mets à jouer de la guitare. Un truc de malade qu'il déteste évidemment et c'est presque jouissif.

Il ne lui faut que deux petites minutes pour surgir dans la pièce mais le résultat est là, il est furax. Nous nous affrontons un court instant du regard avant qu'il ne crache son venin :

– Maintenant que ta pulpeuse minette est partie, tu arrêtes ton numéro et tu te

mets au travail, tout de suite !

Putain, il attaque fort.

- C'est la seule chose que tu aies remarquée ?
- Pourquoi, tu comptes me faire croire que de ton côté tu n'y as pas prêté attention et que tu l'as amenée ici pour autre chose que la peloter ?

Franchement, je ne m'attendais pas à ça. Nous n'avons jamais eu de discussion intime tous les deux, alors, que brusquement il enclenche là-dessus...

- Elle n'est pas comme ça, dis-je, carrément pris de court.
- Mais bien sûr qu'elle l'est, espèce d'idiot. Aujourd'hui avec toi, demain avec ton meilleur ami, s'esclaffe-t-il.

Mon père est en train de se taper un délire de malade.

- Mais comment tu peux dire ce genre de chose ? demandé-je en me levant brusquement.

Je peux quand même pas le laisser continuer à insulter ma copine.

- Tu apprendras bien assez tôt qu'elles sont toutes ainsi, les pires étant celles avec de jolis minois, comme la tienne et...

Je ne le laisse pas continuer, il va trop loin.

- Mais, arrête ! Tu la connais même pas.
- Et je ne la connaîtrai jamais. Il est hors de question qu'elle remette les pieds dans cette maison. Si ses ambitions se résument à se retrouver dans ta chambre, ce n'est pas ce que moi j'ai prévu pour toi.
- Tu es dégueulasse et injuste. Elle est aussi bonne élève que moi et elle a aussi...

Je crois que je ne lui ai jamais dit ce genre de truc et lorsque je le regarde s'approcher de moi, il est terrifiant. Pourtant, cette fois-ci, malgré mes craintes, je ne baisse pas les yeux.

– Ne t’avise plus jamais de me dire que je suis dégueulasse. C’est moi qui décide ici et tu n’as qu’une chose à faire, obéir. Alors ta copine, tu l’oublies et tu te mets au boulot tout de suite, compris ?

Il avance encore, si près que je sens son souffle sur mon visage. Il me serre contre le mur. Il est puissant et dur comme l’acier et je m’apprête à répondre lorsque j’entends la voix effrayée de ma sœur :

– Papa, Andy ? Qu’est-ce qu’il se passe ?

Oh putain, non, pas Julie ici !

Surpris mon père s’écarte et j’en profite pour me dégager. Je voudrais aller au-devant d’elle, mais il est plus rapide que moi. Il lui fait faire demi-tour en lui affirmant qu’il ne se passe rien, qu’il me montrait juste une prise de judo.

Comme si c’était dans ses habitudes de passer du temps avec moi pour autre chose que me faire chier.

Je ne sais pas si elle le croit ou si elle a l’intelligence de faire semblant mais ils sont sur le point de partir lorsqu’il se retourne :

– Ah, et n’oublie pas Andreas ce que je viens de t’expliquer, mais si besoin est, pas de soucis, je recommencerai. Bon maintenant on te laisse travailler, OK ?

Je le vois s’emparer du bras de Julie en me souriant sournoisement.

Je suis parano ou quoi ?

– Ouais, j’ai du boulot, admetts-je à voix basse.

– C’est bien, tu es raisonnable comme garçon, finit-il par dire en s’en allant pour de bon.

Je me mords les lèvres pour ne pas répondre à sa provocation pendant que toute ma colère, mon incompréhension et mon impuissance me submergent. J’avoue, je ne comprends pas vraiment ce qu’il s’est passé ici. Aujourd’hui, les événements et les mots se sont enchaînés d’une façon que j’étais loin d’imaginer et je ne sais pas si je serai capable d’y faire face. Les doutes et les

questions se bousculent dans ma tête sans que je sois en mesure d'y apporter des réponses.

– Andreas, tu viens manger ? chuchote ma mère à mon oreille.

Il me faut un petit moment avant de comprendre que je me suis endormi et j'ai presque envie d'éclater de rire en imaginant la tête de mon père s'il savait de quelle manière j'ai bossé.

Je t'emmerde papa !

Si je réponds oui, je sais ce que cela veut dire, alors je préfère simuler un sommeil profond.

Désolé maman, je crois que j'ai eu ma dose pour ce soir.

Le réveil sonne, je me lave, je m'habille, je prends un petit-déjeuner rapide, j'accorde à ma mère que je ne louperai plus de repas, je l'embrasse en partant, j'accélère le pas pour faire plaisir à Julie et trouver une place assise, je souris à un nombre incalculable de personnes, je descends du bus, je marche en écoutant ma sœur sans l'écouter vraiment jusqu'à ce que je la voie.

Lily ! Lily ! Ça fait presque mal tellement c'est bon.

Et c'est comme si soudain le brouillard se dissipait, comme si les doutes s'envolaient et les questions recevaient leurs réponses. Il suffit que je pose les yeux sur elle pour que les paroles de mon père soient reléguées au plus profond de ma mémoire. Il pourra dire et croire ce qu'il voudra, rien ne parviendra jamais à effacer l'amour que j'éprouve et que j'éprouverai toujours pour elle. Je sais que c'est complètement fou d'affirmer ça à 14 ans, mais j'en suis certain, Lily et moi, c'est pour toujours.

Chapitre 17

Priam

Thomas est mort !

Je reste abasourdi par la terrible nouvelle. Hier encore, nous nous penchions sur son berceau et aujourd'hui, il n'est plus. En vérité, nous ne l'avions jamais perdu de vue ce petit être à l'aura si particulière. Au sein d'une famille aimante qui avait su lui inculquer loyauté et amour de son prochain, le charmant bébé s'était transformé peu à peu en un jeune homme admirable destiné au plus bel avenir jusqu'à ce que, en une fraction de seconde, la guerre le fauche brutalement.

– Te souviens-tu Priam à quel point il était beau et fier et combien ses parents l'aimaient ? me demande Dieu d'une voix emplie d'émotion.

– Bien sûr, tout comme je me rappelle ce jour où il a décidé qu'il n'avait pas d'autre choix que d'aller défendre sa patrie. Plus rien n'a compté alors que ce besoin d'accomplir son devoir, au risque d'en mourir, pas plus le courroux de son père que les pleurs de sa mère qu'il adorait pourtant.

– Cet oubli de soi-même au nom d'une grande cause ne te fait pas penser à quelqu'un Priam ?

Le temps a fait son œuvre et j'ai appris à vivre avec mes souvenirs. Parfois je l'avoue, il arrive que mon cœur s'emballe encore pour un parfum, un rire. Mais l'instant est fugace et je sais aujourd'hui que j'ai pris les bonnes décisions. Je me suis moi-même oublié au nom de l'amour tout comme Thomas au nom de l'honneur, et, évidemment, j'ai saisi l'allusion...

– J'aurais voulu lui épargner ces horreurs, mais il était écrit qu'il devrait en passer par là. En seulement une année, il n'était plus que l'ombre de lui-même. L'enfant joyeux et insouciant, le jeune homme ardent et plein de fougue avait cédé la place à un homme dévasté. Il n'avait que 19 ans et lorsque je me suis penché sur lui pour recevoir son dernier soupir, j'ai croisé son regard et j'ai

su comme jamais ce que je devais faire.

Je me retourne vivement.

– Comment cela ? m’exclamé-je, surpris.

– Je l’ai ramené ici.

– Ici ?

– Oui, ici, avec nous. Pour l’être bon et droit qu’il a été et aurait dû demeurer, je souhaite lui offrir une chance de trouver l’apaisement et je pense que toi Priam tu es le mieux placé pour y parvenir. Il pourrait trouver son salut en te secondant.

Est-ce une plaisanterie ?

– Je comprends Priam tes réticences...

Comme d’habitude je n’ai même pas besoin d’ouvrir la bouche.

Il sourit et me fait signe de parler, ce que je m’empresse de faire.

– Mais j’apprécie ma solitude, moi, et il me faudrait du temps pour lui expliquer qui je suis et ce que je fais ici. Je n’ai jamais eu vocation à professer, m’insurgé-je.

– Priam, Priam, n’oublie pas que nous avons l’éternité devant nous, me rappelle-t-il calmement comme à chaque fois que je m’énerve.

Et comme toujours, il obtient le résultat escompté.

– Je sais, je sais, mais je ne suis quand même pas emballé par ces perspectives que vous ouvrez devant moi, avoué-je.

– J’entends ce que tu me dis Priam, mais je ne peux m’empêcher de penser qu’en plus des raisons que je viens de te donner il y a aussi le fait que l’aura de Thomas, tellement différente des autres, doit avoir une signification particulière.

– Ce pourrait être tout simplement le signe que ce garçon n’était pas destiné à avoir une âme sœur, ce qui d’ailleurs serait confirmé par sa mort survenue sans qu’il n’ait jamais connu l’amour.

– Tu as peut-être raison, Priam, ou peut-être tort. Alors, je te le demande, vu l’enjeu, avons-nous le droit de nous contenter de cette incertitude ?

Bien sûr que non !

– Donc en résumé, je dois découvrir la signification de ce mystère tout en donnant à ce jeune l’homme l’opportunité de retrouver sa tranquillité d’esprit ?

– Bien résumé en effet !

– Il y a tout de même un léger détail qui me chiffonne.

Un gros plutôt.

– N’exagérons rien quand même.

Je crois que je ne m’y ferai jamais.

– Si l’apaisement de Thomas passe par une incursion dans le monde de l’amour et des âmes sœurs, cela signifie sans doute que nous ne devons lui en montrer que le bon côté sans quoi sa guérison ne serait que de très courte durée, n’est-ce pas ?

– Euh... oui en effet, nous pourrions imaginer que, dans un premier temps, il serait tenu dans l’ignorance de certaines choses, avoue Dieu d’une façon détachée qui ne me laisse aucun doute quant à son malaise.

Qui suis-je donc pour rajouter à son embarras ?

– Entre Thomas ! s’écrie brusquement Dieu de sa voix de stentor.

Même plus je relève !

Il ne se fait pas attendre bien longtemps et je reconnais aisément le jeune homme que je me suis contenté d’observer de loin jusqu’à présent. Il pourrait être magnifique si son regard n’était empreint d’un tel voile de douleur. Contre toute attente, j’en suis touché d’une façon inexplicable et j’ai soudain la formidable envie de ramener la joie sur ce beau visage.

– Thomas, je te présente Priam. Vous allez être amenés à passer beaucoup de temps ensemble et je préfère le laisser t’expliquer lui-même ce qu’il attend de toi.

Le garçon a l’air perdu et j’imagine qu’on le serait à moins. Je suis plutôt

bien placé pour savoir que passer d'un champ de bataille au paradis peut déstabiliser son homme. Je fais toutefois confiance à Dieu et me doute bien que les grandes lignes ont déjà dû être expliquées. Je passe donc là-dessus et entre dans le vif du sujet sans plus attendre.

– Effectivement, je suis Priam, le gardien de l'amour.

Quand je vois ses yeux écarquillés, je comprends qu'il faut que je poursuive mes explications sans tarder sous peine qu'il ne succombe une deuxième fois.

– Je suis passé par là avant toi Thomas et je n'ignore rien de ce que tu dois ressentir en ce moment. Donc je te rassure, tu n'es ni fou ni en passe de le devenir et avec le temps, tu t'y feras, n'aie aucun doute là-dessus.

– Mais, vous êtes quoi alors ?

L'entendre enfin parler me soulage.

– Comme toi, j'étais un homme simple et agissant en son âme et conscience. Et puis un jour, j'ai fait des choix, pas forcément à mon avantage mais il faut croire que cela a eu l'heur de plaire à certaines personnes haut placées et me voilà aujourd'hui devant toi pour t'accueillir parmi les anges comme un des leurs.

Je préfère jouer franc jeu.

– Je... je suis un ange, moi... moi aussi ? bégaié-t-il soudain.

Je ne peux m'empêcher de rire.

– Pas tout à fait, tu devras d'abord faire tes preuves, comme tout le monde ici et c'est moi qui t'accompagnerai sur ce chemin. J'ai toujours œuvré seul mais à partir d'aujourd'hui, ce ne sera plus le cas puisque tu es là.

Je glisse un regard vers Dieu et ne peux ignorer sa joie de m'entendre parler ainsi.

– Mais qu'est-ce que je devrai faire ? Vous avez dit être le gardien de l'amour, mais je n'y connais absolument rien moi là-dedans. Je ne vois pas vraiment en quoi je pourrais vous aider. N'y aurait pas une erreur sur la

personne ? Je crois bien que mon destin à moi est de mourir sur un champ de bataille et je ne pense pas mériter autre chose, affirme-t-il en fourrageant énergiquement dans sa tignasse blonde.

– Tout doux l’ami, il n’y a aucune erreur, tu es bien celui que j’attendais. Tu vas à présent t’asseoir et écouter l’histoire que je vais te raconter.

Le pauvre ! Je le vois se laisser tomber lourdement sur le premier fauteuil venu. Il semble porter sur lui tous les malheurs du monde et je n’ai plus qu’à lui prouver le contraire.

Je commence donc :

– C’est par une nuit de pleine lune et sous un froid polaire que...

– N’oublie pas Priam de préciser que nous sommes alors au commencement de l’humanité.

– Merci. Donc, c’est la pleine lune, il fait très froid, nous sommes au commencement de l’humanité et Dieu, ici présent, est en train de délimiter les territoires, les pouvoirs et les droits de chacun. Car bien entendu, il n’est pas le seul concerné. Je suppose que tu as déjà entendu parler du diable ?

– Euh... oui bien sûr me répond-il, troublé.

– Donc le diable et Dieu sont en train d’élaborer un accord de trêve. Tout y passe, le bien, le mal, le bonheur, le malheur, le climat, les guerres, la paix et bien d’autres sujets encore jusqu’à celui qui nous intéresse ici : l’amour. Tu me suis toujours Thomas ?

– Je crois avoir saisi l’essentiel, me répond-il et pour la première fois, je perçois un brin de sarcasme dans sa voix.

Parfait, c’est tout ce que je voulais.

– Donc, Dieu a décidé que les humains auraient une âme sœur, garantissant ainsi le bonheur des couples.

– Mais tu te doutes bien que le diable ne l’entendait pas ainsi, il a donc tenu à rajouter que certains de ces humains se tromperaient dans leurs choix ou mieux encore, ne se trouveraient pas, d’où émergence des adultères et séparations, ne peut s’empêcher Dieu de continuer à ma place.

– Évidemment vous ne pouviez accepter cela sans réagir et donc, après d’âpres négociations, vous avez obtenu une possibilité d’intervention céleste afin de réunir les âmes sœurs, reprends-je à mon tour.

Je regarde Thomas et je note qu'il est suspendu à mes lèvres. Il semblerait que j'ai réussi à capter son attention. Finalement les histoires traitant de l'amour sont peut-être plus captivantes qu'il ne s'y attendait.

– Malheureusement, cela ne s'est pas arrêté là et le diable a encore eu gain de cause : pour chaque couple d'âmes sœurs, il y aura uniquement deux possibilités d'interventions dans leur vie pour les réunir. Et au-delà ? Tant pis pour elles.

– Il a gagné alors ?

Et voilà mon Thomas qui se met maintenant à poser des questions.

– Es-tu donc si pressé de savoir la suite ? Je pensais que tout ce qui concernait l'amour... et plutôt que de terminer ma phrase, je me laisse aller à un large geste de moulinet qui veut tout dire.

– J'ai peut-être parlé trop vite, admet-il.

De mon côté, je suis satisfait de son honnêteté.

– Dieu a finalement obtenu une dernière concession : afin d'être en mesure de reconnaître les âmes sœurs, elles seraient dotées d'une aura de couleur identique, invisible à l'œil nu.

– Franchement, bien joué ! ajoute Thomas en se retournant vers qui de droit.

– Merci, jeune homme, lui répond Dieu en souriant le plus naturellement du monde.

Mais je sais très bien moi que sous sa bonhomie se cache sa plus grande terreur. Les négociations ne se sont pas achevées là et la dernière partie de l'accord a été terrible. Si depuis de nombreuses années, nous avons été épargnés, nous ne sommes pas naïfs au point de penser que cela durera éternellement. J'espère à présent que nous parviendrons à préserver Thomas le plus longtemps possible.

Chapitre 18

Lily

– Tu sais ce qu’il y a bientôt ? susurré-je malicieusement à l’oreille d’Andreas.

– Non, quoi ?

C’est ça, fais semblant de ne pas comprendre.

– Les 15 ans de Marie, ça te rappelle quelque chose ?

À voir sa tête, aucun doute.

– Ah oui ! Super idée la boum, tu me diras à quelle heure ça finit pour que je puisse venir te chercher, me lance-t-il avec ce sourire que j’aime tant.

– C’est pas un clown que tu as mangé mais le cirque entier non ? dis-je en faisant semblant d’être pliée en deux tant sa vanne est marrante.

– OK, c’était lourd, mais sérieusement, il faut vraiment y aller à ce truc, insiste-t-il.

– Mais bien sûr, c’est ma meilleure amie et pas question de louper ce truc comme tu dis si bien. Tu sais que c’est la première fois où on dansera ensemble ?

– Avec qui ?

– Alors là, c’est carrément hilarant, tu es fier de toi ?

J’adore quand on plaisante ainsi tous les deux et je n’ai qu’une envie là, tout de suite, c’est qu’il m’embrasse.

– Assez oui ! admet-il en s’esclaffant.

Je n’ai plus qu’à faire semblant de bouder et attendre...

– Mais bien sûr que je viendrai. Tu crois quand même pas que je vais louper

l'occasion d'écouter des musiques bidon, de sauter partout comme un demeuré et de transpirer comme un malade ?

– C'est tout ce que ça t'inspire ?

Je reconnais que je suis un peu déçue.

Il s'approche enfin de moi.

– Que tu es bête ! Tu sais très bien que je ne perdrais jamais une occasion de passer du temps avec toi, même si cela signifie aller dans une boum... alors que je ne sais pas danser, avoue-t-il tout penaud.

– Moi non plus je ne suis pas très douée mais on s'en fiche, non ? demandé-je en le gratifiant du regard le plus langoureux de mon répertoire.

– OK, OK, promis on ne loupera aucun slow, tu es contente ?

– Oui, murmuré-je en me haussant sur la pointe des pieds pour l'embrasser.

Et voilà !

Comme promis, David et moi sommes arrivés de bonne heure chez Marie pour lui donner un coup de main, parce qu'une boum, faut pas croire, c'est un sacré boulot de préparation. Je regarde à nouveau ma montre. Andreas n'a pas pu se libérer avant mais il ne va pas tarder et je suis impatiente.

– Tu attends quelqu'un peut-être ? me demande Marie innocemment.

Je m'apprête à lui répondre sur le même ton lorsque le quelqu'un en question fait enfin son apparition dans la pièce.

Je croise son regard et j'y lis l'admiration que j'espérais. Je ne me suis pas donné tout ce mal pour rien apparemment vu la façon dont il me lorgne. C'est vrai que c'est la première fois qu'il me voit en robe et je reconnais que je n'y suis pas allée de main morte. Jamais je ne me suis sentie aussi féminine et toutes ces petites étoiles qui brillent à présent dans ses yeux sont à l'égal des papillons qui envahissent mon ventre.

Mon amoureux est magnifique.

J'ai envie de me précipiter sur lui et de l'embrasser comme une folle mais je suis stoppée net dans mon élan : il semblerait que les invités se soient donné le mot pour arriver en même temps. En une minute, le salon est bondé mais cela n'empêche pas Andreas de se frayer un chemin jusqu'à moi.

– Tu es belle à tomber, murmure-t-il à mon oreille avant d'ébaucher le geste de le faire vraiment.

Je réagis au quart de tour.

– Tu comprends pourquoi je suis toujours en train de faire l'idiot, j'adore t'entendre rire.

Des amis viennent se joindre à nous jusqu'à ce que l'ambiance change subitement. C'est le premier slow et soudain tout le monde passe en mode « love love ». Les filles attendent que les garçons invitent et je ne fais évidemment pas exception.

– Tu dances avec moi ?

Sa voix, son sourire, ses yeux... Si je ne le connaissais pas, je craquerais à nouveau pour lui.

Je n'ai même pas besoin de répondre, il a dû comprendre que j'en mourrais d'envie.

Et lentement, dans l'obscurité, serrés l'un contre l'autre, nous nous mettons à danser sur la chanson *Un été de porcelaine* de Mort Shuman, et... j'adore. Je me surprends soudain à frémir lorsque ses mains caressent doucement mon dos, mes bras, mes épaules et lorsque je lève la tête vers lui, il m'embrasse fougueusement en se fichant pas mal que nous ne soyons pas seuls au monde. J'ai envie que ce baiser se prolonge encore et, j'ai un peu honte de l'avouer, j'en voudrais même un peu plus. Je me rends compte que j'éprouve du désir pour ce garçon qui se presse contre moi et je me demande s'il ressent la même chose. Jusqu'à présent il ne m'a jamais touchée, même pas la poitrine et j'ai apprécié qu'il ne le fasse pas mais aujourd'hui, je me rends compte que je n'aspire qu'à cela. C'est vrai que ces derniers temps, en me retrouvant le soir seule dans mon lit, je me suis laissée une ou deux fois submerger par des

pensées folles. C'était du style, on se retrouvait tous les deux nus et je le regardais parcourir fébrilement mon corps en s'attardant sur mes seins qu'il empoignait avec passion. Arrivée à ce stade de mes fantasmes, je m'adonnais alors à un plaisir solitaire ayant pour seul résultat de me laisser tremblante, insatisfaite tout autant que gênée par mes pensées érotiques.

– Viens, allons dans un endroit plus calme ! entends-je soudain.

J'émerge, puis j'hésite, toujours partagée entre mes désirs et mes craintes. Il me regarde intensément et porte ma main à sa bouche.

– Viens, s'il te plaît, insiste-t-il de cette voix grave qui me fait chavirer.

Je me décide enfin et en un rien de temps, nous nous retrouvons assis sur le canapé du salon. Cette fois-ci, nous sommes seuls. D'un geste inattendu, Andreas me soulève et m'assoit à califourchon sur ses jambes. Mon rire nerveux meurt rapidement sous ses baisers. Il m'embrasse partout, la bouche, le visage, le cou, j'ai l'impression qu'il ne peut plus s'arrêter et j'aime ça.

C'est moi qui viens de gémir ?

La main d'Andreas glisse soudain sur ma cuisse et mon cœur s'affole. Il agit doucement mais fermement et je le laisse faire quand il remonte doucement le long de ma robe jusqu'à la hauteur de mon décolleté. Je sens le plaisir m'envahir.

– Tu es si belle Lily !

Il reprend mes lèvres pendant que j'attends, impatiente et fébrile en retenant ma respiration jusqu'au moment délicieux où sa main effleure mon sein. Il hésite un instant, nos regards se croisent, je frémis, rougis certainement et finis par lui sourire timidement. Il est magnifique avec ses cheveux décoiffés et ses yeux brillants de désir.

– Je t'aime tellement, avoue-t-il dans un souffle.

C'est la toute première fois qu'il me le dit et c'est comme si mon cœur allait exploser de bonheur. Je suis incapable de parler et je me contente d'approcher ma bouche des lèvres qui viennent de prononcer la phrase tant attendue. Enfin,

je me laisse aller au plaisir intense qu'il provoque en moi lorsqu'il s'enhardit à prendre mon sein dans sa paume pendant que nous continuons de nous embrasser comme des fous. Je réponds à ses caresses en m'arquant un peu plus, submergée par un sentiment inconnu jusque-là. Je ne parviens plus à retenir mes gémissements lorsque Andreas glisse ses doigts sous mon soutien-gorge, je sens mes seins durcir et se dresser fièrement sous ses caresses. Tout devient flou dans ma tête pendant que les choses s'accélèrent ; Je ne sais plus si je rêve ou si tout cela est bien réel. Je ressens confusément l'excitation d'Andreas lorsqu'il se presse contre moi et j'entends son souffle qui s'accélère dans le silence de la pièce. Il respire vite et fort pendant qu'il dégage un de mes mamelons de son carcan, puis le second. Délicatement, il écarte le décolleté de ma robe et je le vois bouche bée devant ma poitrine dénudée. Cet instant où il a cessé de m'embrasser suffit pourtant à me dégriser et je réalise soudain ce que nous sommes en train de faire. Je me redresse en réajustant ma robe et lorsque je me décide à croiser le regard d'Andreas, je ne sais pas trop ce que je lis dans ses yeux : déception ? Jugement ? Je m'éjecte du canapé et je m'enfuis sans un mot...

J'ai tellement honte de moi !

Chapitre 19

Andreas

– Je ne comprends rien du tout à ce qu’il s’est passé ! Elle s’est volatilisée samedi à la boum et depuis silence radio. Elle se fiche complètement de m’avoir planté là comme un con, sans parler du souci que je me suis fait. J’ai téléphoné plusieurs fois, personne n’a répondu tant et si bien que je me suis retrouvé devant chez elle. Je te jure que j’aurais sonné si j’avais pas fini par apercevoir de la lumière dans sa chambre.

Nicole ou pas Nicole, c’est sûr que je l’aurais fait.

– Et alors, il s’est passé quoi ensuite ? m’interroge David, curieux.

Il va me prendre pour un fou et il aurait pas tort, je suis dingue de cette fille.

– J’ai envoyé une poignée de gravier sur sa fenêtre.

– Ah ouais, carrément !

– Comme tu dis, carrément ! Je sais qu’elle m’a vu à travers ses rideaux mais quand je lui ai fait signe de descendre, tu sais quoi ?

– Non, vas-y accouche.

– Elle a éteint la lumière, avoué-je sans cacher mon malaise.

– Là je crois que tu as un problème, ajoute-t-il.

Comme si j’avais besoin de ça.

– Je savais bien que c’était pas une bonne idée cette boum.

Et peut-être tout le reste...

– Oh arrête tes conneries ! Il s’est forcément passé quelque chose pour qu’elle réagisse comme ça, insiste-t-il pour la énième fois.

J'hésite à lui avouer la vérité mais d'un autre côté si je veux un coup de main, autant jouer franco.

– Je crois que je me suis montré un peu trop entreprenant et apparemment j'ai eu tort. Depuis, elle m'évite comme la peste et moi je suis mal.

– Je comprends mieux, mais toi t'es accro hein ?

– Tu crois ? dis-je en essayant de sourire malgré l'inquiétude qui grandit en moi.

Ça m'avance à quoi d'être accro si c'est pour me faire larguer ?

– Tu le lui as dit ?

– Eh oui je le lui ai dit, contrairement à elle. Et vu son comportement, je commence à avoir de sérieux doutes. Peut-être que je me suis emballé alors que pour elle, ce n'était rien de plus qu'un simple flirt.

Putain, je vais finir par me convaincre moi-même et je suis de plus en plus mal.

– C'est vrai que parfois il faudrait qu'on nous donne le mode d'emploi à nous les mecs, mais dans votre situation je crois vraiment que vous devriez vous expliquer tous les deux. C'est comme si d'un coup, vous ne parliez plus la même langue.

– Je demande pas mieux sauf qu'elle fait tout pour m'éviter. Impossible de me retrouver seul avec elle et pourtant, je te jure, j'ai essayé mais elle a trouvé la parade pour tout.

– Tu veux un tuyau ?

– Hein ?

Il est con ou quoi ? Bien sûr que je suis preneur.

– Tu auras l'occasion de lui parler ce soir dans le bus, affirme-t-il comme s'il me livrait là le scoop du siècle.

– Bonjour l'info ! Elle va se démerder pour partir encore avec sa mère, c'est couru d'avance.

– Et non ! Parce que le lundi soir cette chère Nicole travaille et que Lily n'aura donc pas d'autre choix que de rentrer en bus.

– Respect, mec !

- À charge de revanche.
- No soucis ! Mais toi avec Marie ça a l'air d'aller plutôt bien non ?
- Tu sais, on a passé tellement de temps à se détester que là, je crois que nous avons eu notre dose. On va dire qu'on est dans la période cool mais je ne me fais pas trop d'illusions, elles sont pas amies pour rien toutes les deux et comme on dit : super chieuses égal super copines !

Il parvient enfin à m'arracher un sourire mais c'est de bien courte durée. Je viens d'apercevoir Lily. Elle m'a vu aussi, j'en suis certain, pourquoi sinon se précipiterait-elle ainsi pour aller en cours ?

- Tu vois ! ne puis-je m'empêcher de dire à David qui n'a rien perdu du petit manège.
- T'inquiète, tu fais comme on a dit, tente-t-il de me rassurer.

C'est pas gagné.

Toute la journée, j'ai attendu ce moment et *enfin*, on est dans le bus. Pendant que je la regarde faire, mon appréhension augmente tout autant que ma colère. Je me demande jusqu'où elle va pousser le bouchon. J'y crois pas ! Elle est en train d'essayer de convaincre sa copine de s'asseoir à côté d'elle et que bien sûr David n'y verrait aucun inconvénient. Là, je vois rouge. Je me précipite et Marie s'éclipse pendant que je me laisse tomber lourdement à côté de Lily. Elle me jette un regard furtif mais choisit de m'ignorer. Elle se tourne vers la fenêtre en prenant garde de surtout pas me toucher.

- Tu crois que j'ai chopé quelque chose de grave depuis la dernière fois qu'on s'est vus ou quoi ?

T'as plus vraiment le choix maintenant, il va bien falloir que tu les donnes maintenant tes explications.

Elle daigne enfin me regarder en rougissant.

Putain c'est mauvais signe là.

- Tu pourrais au moins avoir le courage de me dire que tout est fini, tu crois pas ?

Je la vois blêmir.

– Si c’est ce que toi tu souhaites, dis-le sans essayer de me faire porter la responsabilité de tes actes, m’assène-t-elle.

Alors là, j’avoue que je n’y comprends absolument rien.

– Mais enfin Lily, qui s’est enfuie de la boum sans m’adresser un mot depuis ? Alors s’il y en a un de nous deux qui a envie de larguer l’autre, il semblerait que ce soit plutôt toi, commencé-je à m’énerver.

Je la vois se détourner à nouveau et là, je n’en peux plus. Je lui prends la main pour lui avouer que depuis samedi, je ne vis carrément plus et je sens qu’enfin elle réagit.

– J’ai eu peur, avoue-t-elle à ma plus grande surprise.

– Mais peur de quoi ?

– Que tu me prennes pour une fille facile, et que tu ne me regardes plus de la même façon.

Alors là, je tombe des nues, c’est quoi, ce délire ?

– Tu te fiches de moi, c’est ça ? demandé-je incapable de croire ce qu’elle vient de dire.

– Non ! J’ai tellement honte de m’être laissé aller ainsi, continue-t-elle en rougissant de plus belle.

Je ne peux me contenir davantage. Je la serre dans mes bras en lui murmurant que je l’aime comme un fou et que ce jour-là, dans le salon, je l’aurai demandée en mariage si nous avions eu ne serait-ce que quelques années de plus. Et je vois enfin l’étincelle s’allumer au fond de ses yeux.

– Lily, tu éveilles en moi des désirs que je ne maîtrise pas toujours et ce n’est pas parce que tu es une fille que tu ne pourrais pas ressentir les mêmes à mon égard. Tu ne dois pas éprouver de honte dans la mesure où je ne pourrai jamais te regarder autrement que le premier jour de notre rencontre.

Elle se redresse sur son siège, lève la tête et viens murmurer à mon oreille :

– Je t’aime comme jamais je n’ai aimé.

Et soudain, cette journée de merde est devenue la plus belle de ma vie.

– J’y crois pas ! Tu as ciré tes chaussures !

– Ouais, me contenté-je de répondre aux taquineries de ma mère.

– Mais tu vas où si beau mon fils ?

Je lui dis, je lui dis pas ?

– Je vais manger chez une copine.

– Elle doit quand même être spéciale cette copine pour avoir réussi là où moi j’ai toujours échoué, lance-t-elle.

Je sens une légère ironie.

– Disons qu’elle l’est suffisamment et, cerise sur le gâteau, il y aura sa mère.

– Ah Andy, c’est aujourd’hui que tu manges chez Lily ?

Et voilà ma charmante sœur qui met les pieds dans le plat.

– Eh oui, tu sais bien maman, la fameuse Lily !

Faites la taire.

– Tu sais, mon garçon, c’est sympa un petit flirt mais il vaut mieux que cela n’aille pas plus loin. Vous êtes très jeunes et surtout, l’école avant tout.

Un peu plus et je m’étrangle avec mon verre d’eau.

– C’est dingue comme papa et toi êtes sur la même longueur d’onde. Je constate que, tout comme lui, tu as oublié ce que c’est que d’être amoureux, mais ne t’inquiète pas je bosse et Lily ne me détourne pas de mes projets si c’est la seule chose qui te préoccupe.

– Ne le prends pas comme ça, essaie-t-elle quand même de se rattraper.

– Tu sais maman, j’aurais bien aimé que, pour une fois, ce soit de mon côté

que tu te ranges.

– Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

C'est pourtant simple il me semble.

– Rien, laisse tomber, je dois y aller ou je vais être en retard.

– Andy ? m'interpelle encore ma mère avant que je ne quitte la pièce.

– La vie de couple n'est pas toujours facile, tu t'en rendras compte un jour et j'espère que tu comprendras alors que je faisais de mon mieux...

Nous échangeons un bref regard et je m'en vais.

Je fais un détour par chez le fleuriste, David m'ayant assuré qu'un bouquet pourrait plaire à Nicole. Mais quand je me pointe chez elle et qu'elle vient m'ouvrir, je comprends tout de suite que ce sont carrément des gerbes qu'il aurait fallu. Elle me remercie cependant poliment pour ma gentille attention.

– Ah te voilà enfin, s'écrie Lily en m'embrassant furtivement sur la joue.

Nous en avons convenu mais malgré tout, ça fait bizarre.

– Vous êtes prêts à manger, les enfants, avant que tout ne crame ? Demandez-elle en souriant.

On n'est plus des enfants.

– On arrive, répond Lily pour nous deux en m'envoyant un bisou du bout des doigts dans le dos de sa mère.

Évidemment, j'ai eu droit à l'interrogatoire de rigueur même si, je dois le reconnaître, Nicole a essayé de le faire discrètement. Mais discret ou pas, elle a quand même réussi à me faire parler de moi, de ma vie à l'étranger suite aux mutations de mon père, de mes propres ambitions et, pour finir, j'ai avoué que Paris m'attirait énormément. Je ne suis pas certain d'avoir marqué des points... De mon côté j'ai eu droit à son histoire avec le père de Lily, ses anecdotes en tant qu'infirmière avec, de-ci de-là, de petites allusions à David qui me rappellent systématiquement que si elle avait eu son mot à dire, je n'aurais pas été l'élu. J'ai vaguement compris que sa plus grande crainte est que Lily parte un jour de Marseille et, comme je pourrais influencer sa fille

dans ce sens, cela explique son manque d'enthousiasme à mon égard.

En résumé, ce repas, excellent, comme l'avait assuré David, n'est pas de tout repos et c'est avec soulagement que j'en vois la fin.

– Maman, je vais aller montrer ma chambre à Andreas, l'informe alors Lily.

La maman en question se rembrunit.

– C'est dommage d'aller s'enfermer avec ce beau soleil.

Façon détournée de dire qu'elle n'a pas envie que deux adolescents se retrouvent seuls dans une pièce où le lit figure en place d'honneur.

– On va pas y rester longtemps, on sortira après.

Je suis sûr qu'elle pense « après quoi ? »

Finalement, on arrive à s'échapper et quand je prends enfin Lily dans mes bras, elle me dit qu'elle est désolée pour le comportement de sa mère.

– Je crois que je n'ai pas grand-chose à dire vu l'attitude de mon propre père, ne puis-je me retenir de dire.

Elle fait la moue et j'imagine que je n'aurais peut-être pas dû reparler de ce triste épisode. Je préfère changer de sujet.

– Mais c'est quoi tous ces posters de mecs sur les murs ?

– Oh ! Y en a pas tant que ça quand même !

– Tu trouves ? Sérieux, c'est lequel ton préféré ?

La curiosité l'emporte sur une jalousie déplacée.

– Mike bien sûr, répond-elle sans hésiter.

– Qui ?

– Mike Brant, bien sûr !

– Mais bien sûr ! Suis-je bête, m'écrié-je en me touchant le front de mon poing.

Elle rit et je l'enlace. Je voudrais l'embrasser mais j'imagine Nicole faisant irruption dans la chambre et mes ardeurs se calment immédiatement.

Un jour, nous serons nous aussi des adultes indépendants n'ayant plus à se soucier des réactions de leurs parents, mais en attendant, c'est sans doute idiot, mais je n'arrive pas à me défaire d'un sentiment de malaise...

Chapitre 20

Priam

– Je viens de passer un moment avec Thomas et franchement Priam je n’en reviens pas ! affirme Dieu en avançant vers moi.

– De quoi donc ?

J’ai besoin de quelques précisions.

– J’oublie toujours que tu ne lis pas dans mes pensées.

– Désolé !

– Je disais donc que ta compagnie a eu l’effet escompté sur notre petit protégé. Il est si différent du jeune homme qui nous a rejoints il y a déjà de bien nombreuses années.

– Je ne sais pas si ma compagnie est la seule explication à cette transformation. Je suis moi-même encore surpris de l’énergie qu’il a mise et met toujours d’ailleurs à réunir les âmes sœurs, lui qui n’a jamais eu droit à l’amour. J’ai parfois le sentiment qu’il vit tout cela par procuration surtout lorsqu’il se laisse aller, un peu trop souvent ces derniers temps, à des regrets.

– Malheureusement, nous ne sommes pas en mesure de lui offrir autre chose. Vous êtes très proches tous les deux n’est-ce pas ? me demande alors Dieu à brûle-pourpoint.

– C’est vrai qu’il est devenu quelqu’un d’important à mes yeux, un peu comme un fils spirituel, admet-je en souriant presque malgré moi.

– C’est bien pour toi aussi et je te l’avoue à présent, cela faisait également partie de mes projets.

– Une thérapie de groupe en quelque sorte, répliquée-je.

– C’est cela, exactement cela et...

– Priam ! J’ai quelque chose d’incroyable à vous raconter, s’écrie Thomas en entrant brusquement dans la pièce où nous nous tenons.

Il s’aperçoit immédiatement que je ne suis pas seul et propose de repasser

plus tard.

– Non, Thomas, n'en fais rien, j'allais justement partir, intervient Dieu.

En une seconde, il a déjà disparu.

Je ne m'y habituerai jamais.

– Qu'avais-tu donc de si important à me dire ? Interrogé-je alors le jeune homme en me laissant tomber lourdement sur mon fauteuil préféré.

Je me sens un peu fatigué aujourd'hui et si je fais cela discrètement, il ne se rendra sans doute pas compte que je capote. J'imagine aisément que son histoire incroyable concerne une réunion d'âmes sœurs qui se serait particulièrement bien déroulée. Après tout ce temps, j'admire sa faculté à s'émerveiller encore...

– C'est cela, mettez-vous à l'aise, je vais vous expliquer.

– Je t'écoute, assuré-je en clignant déjà des yeux.

– Donc, deux de mes protégés sont sur la bonne route et pourtant, au début ce n'était pas gagné, assure-t-il.

– Ah bon ?

Il faut bien que je dise quelque chose pour ne pas éveiller ses soupçons.

– Eh bien oui, on pourrait penser qu'en tant qu'âmes sœurs, elles pourraient s'aimer au premier coup d'œil, eh bien non, ce serait trop facile et le cas de ce couple en est l'exemple le plus éclatant.

– Si je te suis bien, je suppose donc que ces deux-là se détestaient.

– Effectivement mais ils ont fini par s'adorer grâce à ma petite incursion qui a favorisé un tel dénouement.

– Et comment donc t'y es-tu pris ? interrogé-je.

– En fait, le garçon en question pensait être amoureux d'une autre jeune fille qui de son côté ne l'était pas le moins du monde. Elle a eu juste besoin d'un petit coup de pouce pour s'en apercevoir et prendre la décision qui s'imposait.

Je le vois bomber le torse avec fierté.

– Il s'agissait de ton pouce n'est-ce pas ?

– J’ai fait en sorte qu’un petit nouveau au physique agréable se retrouve dans la même classe qu’elle. Il m’a juste suffi de placer son dossier au-dessus de la pile des admissions sur le bureau de la directrice, m’explique-t-il en souriant à la manière d’un conspirateur.

– Astucieux !

– Je reconnais, j’ai eu la chance que ces deux-là se plaisent au premier regard, je ne m’attendais pas au départ à un tel succès. Et ensuite, je n’ai plus eu qu’à observer les choses s’enchaîner jusqu’au dénouement.

– C’est-à-dire ?

Je veux vraiment savoir maintenant.

– Rupture avec David, rapprochement de celui-ci avec Marie, son âme sœur, au début certes pour rendre son ex jalouse, pour finalement se laisser prendre à son propre jeu en tombant amoureux.

– Eh bien tout est bien qui finit bien non ?

Je vais peut-être pouvoir dormir maintenant.

– Mais pour l’autre couple, je voudrais votre opinion, Priam.

– Je t’écoute.

Mais ensuite, tu t’en vas.

– Ces deux-là semblent avoir vécu le coup de foudre, celui dont chacun rêve bien sûr et j’aurais juste voulu savoir si leurs auras étaient bien identiques. Pour moi, il n’y a aucun doute, ce ne peut être que des âmes sœurs et si c’est bien le cas, le boulot est fini, les dés sont lancés : Andreas Sari et Lily Daumas s’aiment comme des fous.

– Non ! Tu n’as pas fait ça !

Je ne crois pas ce que je viens d’entendre. Je me précipite sur Thomas.

– Dis-moi que c’est une plaisanterie et qu’il ne s’est rien passé entre eux.

Je m’entends hurler.

– Euh... si... mais, je ne comprends pas, qu’ai-je donc fait de si grave ? me demande-t-il, interloqué par ma réaction.

– Tu viens de réunir les deux âmes sœurs qu’il fallait tenir éloignées l’une de l’autre, expliqué-je en déroulant déjà dans ma tête différents scénarios.

– Mais pourquoi, puisque ce sont des âmes sœurs ? Vraiment Priam je ne comprends rien, répète-t-il encore une fois.

– Pour la simple et bonne raison qu’elles sont maudites, lancé-je en retombant dans mon fauteuil.

Je crois que le temps est venu de dévoiler à Thomas le contenu intégral de l’accord de trêve...

Je suis dans une colère noire et rien ne semble pouvoir me calmer sauf sans doute le regard meurtri et blessé de Thomas. C’est la première fois que je m’adresse à lui de cette façon et cette pensée fait soudain redescendre la pression tout comme je me rends compte que je suis ridicule et injuste : comment aurait-il pu savoir où il mettait les pieds ?

Tout simplement si tu le lui avais dit plus tôt.

– Excuse-moi Thomas de t’avoir laissé dans l’ignorance, tout est de ma faute. Pour te protéger, Dieu et moi avons pensé qu’il était judicieux de ne pas te parler de certaines choses.

– Priam, cessez enfin ces mystères, je n’ai peut-être que 19 ans, enfin en théorie, mais je pense que je suis en mesure de connaître la vérité, surtout après ce qu’il vient de se passer, m’enjoint-il.

– Tu as raison, je vais reprendre du début. Quand tu es arrivé ici, tu étais brisé et nous n’avions qu’un désir, apaiser ton âme. Nous t’avons proposé de m’accompagner dans des missions aux effets heureux. Sauf qu’il y a aussi un côté sombre même lorsqu’il est question de l’amour. La trêve, tu connais n’est-ce pas ?

Bon on y est.

– Le contraire serait étonnant non ? me répond-il, visiblement pas ravi de cette situation.

On le serait à moins.

– Eh bien, il se trouve que nous avons omis de te dévoiler tous les détails de

l'accord de trêve, avoué-je mal à l'aise.

– Je crois que c'est le moment, je suis prêt à tout entendre, affirme-t-il en pâlisant.

– Le diable, en contrepartie de ses concessions, a exigé qu'il existe des âmes sœurs maudites et, pour être plus précis, condamnées à mourir à cause de ou pour leur amour.

– Mais c'est injuste, cruel !

– Je trouve aussi et Dieu a tenté de s'y opposer en obtenant que cette malédiction ne soit pas définitive.

– Comment cela ?

– Le diable a accordé que le jour où un amour maudit renaîtrait d'un amour exceptionnel, alors seulement, la malédiction prendrait fin.

– Et cela veut dire quoi exactement ?

– À ce jour, nous n'en savons toujours rien et sommes impuissants lorsqu'il est question de ces âmes maudites.

– Mais comment les reconnaissez-vous ?

– Leurs auras sont noires avec là aussi des nuances infinies, mais uniquement dans le gris.

– Il n'y a pas d'espoir, même avec nos deux possibilités d'intervention ?

Bien tenté mais inutile.

– Non et, crois-moi, j'ai essayé. J'ai respecté leur amour, l'ai encouragé, espérant même toujours les sauver, mais aucune de ces âmes n'a échappé à son destin. S'aimer pour ces âmes sœurs bien particulières, signifie qu'au moins l'une des deux mourra de passion, d'où malheur et chagrin pour leur entourage.

– Et ce nouveau couple, vous êtes certains qu'ils sont maudits ? me demande-t-il en espérant peut-être que je vais brusquement démentir.

– Andreas Sari et Lily Daumas ont un destin tout tracé sauf si...

– Oui ?

Impatience de la jeunesse.

– Sauf si nous les empêchons de mourir d'amour.

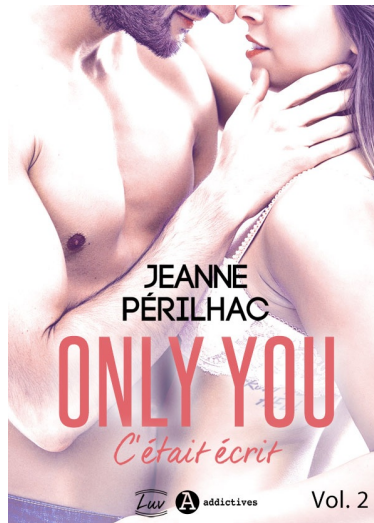
À suivre,

ne manquez pas le prochain épisode.

Only You : C'était écrit – 2

Adolescents, Lily et Andreas tombent éperdument amoureux : leur amour est fort, intense, sans limites. Sans limites ? Pas complètement, car la vie en a décidé autrement... Ils s'éloignent, la mort dans l'âme, mais jurent de se retrouver dès que possible.

Suivez Lily et Andreas de l'adolescence à l'âge adulte dans une saga à la force extraordinaire.



Découvrez *Prends-moi contre toi* de Iris Julliard

PRENDS-MOI CONTRE TOI

Premiers chapitres du roman

ZZES_001

Parce que, dans la vie, tout est question de choix...
Et que, parfois, les choix s'imposent d'eux-mêmes à nous.
Parce que, comme l'a dit Jean-Paul Sartre, nous sommes nos choix.
Parce que, moi, j'ai fait le choix de t'aimer...

Prologue – Le cerisier enchanté

Leemon

Vingt ans auparavant.

– Maintenant, tu insères doucement les jaunes d’œufs, bien battus, à ta préparation sur le feu.

– Comme ça ?

– Parfait. Ensuite, tu mélanges sans t’arrêter jusqu’à ce que ça épaisse.

Elle pose une main sur la mienne et m’indique le geste à prendre.

– Il faut dessiner un huit avec le fouet. De cette façon, tu ne laisses aucune partie de la casserole brûler.

Elle m’aide à réserver la crème de citron lorsqu’elle commence à épaisser.

– Leemon, maintenant, il faut faire la meringue.

Elle me laisse tenir le batteur. Les blancs deviennent tout à coup une douce neige. Nous ajoutons du sucre petit à petit. J’ai même le droit de le faire toute seule. J’adore cuisiner avec grand-mère, elle me laisse faire plein de choses, comme les grands.

– Plus tard, je veux devenir pâtissière !

– Tu as tout le temps pour choisir... clame-t-elle en souriant.

– Non, je veux faire des gâteaux toute ma vie !

– Tu as 6 ans, Leem. Tu as le temps. Alors, avant de penser à ton avenir, viens m’aider à pocher la meringue.

Elle glisse le mélange blanc dans la poche et forme de petits cônes. Une fois la tarte recouverte de meringue, elle la glisse au four. Par la fenêtre, je vois un garçon dans le verger en face de la maison. Il observe le ciel avec une telle

concentration, que je ne détache pas le regard de lui. Il dégage quelque chose de curieux. Peut-être que si je lui demande, il me dira ce qui l'intéresse autant.

– Grand-mère, je peux aller jouer dehors ?

– Oui, vas-y. Mais, couvre-toi bien ! Et surtout, mets tes bottes. Avec ce qu'il a plu aujourd'hui, je ne veux pas que tes petits pieds soient mouillés.

J'enfile mon manteau et mes bottes, puis me glisse dehors.

Je l'observe un moment. Il a posé son vélo près de l'arbre dans le pré en face de la maison.

– Bonjour ! lancé-je de l'autre côté de la route.

Il ne prend pas la peine de me répondre. Du coup, je traverse.

– Qu'est-ce que tu regardes ? dis-je en suivant son regard.

Ce n'est pas la première fois que je le vois ici. Il a l'air un tout petit peu plus vieux que moi. Il a les cheveux beaucoup trop longs – sa maman devrait l'emmener chez le coiffeur – et je distingue à peine la couleur de ses yeux avec sa mèche ébouriffée qui lui tombe sur le front.

– L'arbre. Je te parie que tu ne peux pas attraper les cerises qui sont là-haut. Pourtant, je suis presque sûr que ce sont les meilleures.

– Bah non, je ne peux pas, je suis trop petite.

– C'est bien ce que je pensais... marmonne-t-il avant de s'avancer vers le cerisier.

Agilement, il commence à grimper et se perche sur la branche la plus haute.

– Tu vois ces cerises, ce sont les plus sucrées. C'est pour ça que les oiseaux les mangent.

– Tu peux me faire goûter ?

Il prend le temps de remplir un petit sac, puis descend de l'arbre aussi facilement qu'il y est monté.

– Tiens.

– Merci, souris-je avant de fourrer le fruit dans ma bouche.

Il me regarde, un petit sourire au bord des lèvres.

– Il faut parfois prendre des risques pour avoir les meilleures choses, même si c'est dangereux, dit-il.

– Leemon ! Rentre à la maison, il va pleuvoir, me crie grand-mère depuis le porche.

Je cours directement vers la maison avant de me rendre compte que je n'ai pas dit au revoir au garçon, ni même demandé son nom. Lorsque je me retourne, il s'est envolé, les cerises sucrées avec lui.

1. La surprise du chef

Leemon

Si quelqu'un m'avait dit un jour que je quitterais mon Texas natal pour venir m'installer dans cette petite ville de Caroline du Sud, j'aurais sûrement ri au nez de cette personne. Pourtant, parfois, certains choix s'imposent à nous...

– Leemon, c'est Charlie, il est à l'hôpital, crie Lauren, paniquée, alors que je finis de dresser les dernières tables avant l'ouverture du restaurant.

Je me retourne instantanément. Je connais Lauren depuis toujours – c'est ma meilleure amie – et le ton qu'elle emploie me glace le sang. Il est forcément arrivé quelque chose de grave à Charlie pour qu'elle soit aussi apeurée.

– Qu'est-ce qu'il se passe ?
– Je ne sais pas, l'infirmière n'a rien voulu me dire.
– Il faut qu'on y aille, Lau !
– C'est moi qui conduis ! dit-elle en jetant son tablier sur le comptoir.
– Lauren, je n'ai pas de voiture. Évidemment que c'est toi qui conduis !
lancé-je en levant les yeux au ciel.

Après avoir affiché une pancarte indiquant la fermeture du Bread pour la journée, je prends soin de verrouiller les portes. La perte de clientèle est un moindre mal s'il est arrivé quelque chose à Charlie.

Le Bread, c'est ma deuxième maison et, accessoirement, mon lieu de travail depuis que je me suis installée dans le coin. C'est un petit restaurant chaleureux et familial où tout le monde connaît tout le monde et je m'y suis toujours sentie bien.

Et Charlie, c'est le patron. C'est lui qui m'a offert mon premier job d'été, c'est lui qui m'a poussée à continuer dans l'hôtellerie. Il a toujours été là pour moi, ne cessant de me demander mon avis sur ses desserts, avant de me laisser

tout simplement réaliser la plupart d'entre eux. C'est une personne qui compte beaucoup pour moi et la peur qu'il lui soit arrivé quelque chose de grave me noue le ventre.

Lauren nous conduit jusqu'à l'hôpital et nous déboulons comme deux furies dans le hall. Quelques têtes se tournent vers nous, mais nous les ignorons royalement et fonçons tel un ouragan vers l'accueil.

– Nous sommes venues voir Charlie West, il a été admis il y a quelques heures, explique Lauren, sans formule de politesse.

– Et vous êtes ? demande la secrétaire en mâchonnant son chewing-gum.

Je regarde Lauren et, d'un seul coup d'œil, nous nous comprenons.

– Ses filles ! nous exclamons-nous à l'unisson.

L'infirmière nous regarde tour à tour. Nous savons l'une comme l'autre que nous ne nous ressemblons pas. Mais si nous avions avoué qui nous étions réellement, elle ne nous aurait certainement pas dit où il se trouve. Heureusement, notre complicité joue en notre faveur.

– Chambre 123, deuxième étage à droite, service orthopédie.

Nous nous précipitons dans l'ascenseur toutes les deux. Mon cœur bat la chamade, j'espère qu'il n'a rien de grave. Non seulement Charlie compte énormément à mes yeux, mais sans lui, le restaurant ne peut pas tourner. Et qui dit « pas de restaurant », dit « pas de paie à la fin du mois ». Et sans argent, c'est tout mon rêve qui se trouve compromis.

Arrivée devant la porte de la chambre, je frappe trois petits coups.

– Entrez ! braille une voix familière.

Lorsque nous ouvrons la porte, Charlie nous invite à entrer d'un geste de la main en souriant.

– Qu'est-ce qu'il t'est arrivé ? l'interrogé-je en désignant l'arceau de lit autour de ses jambes.

– Rien de bien grave, je suis monté au grenier à foin pour descendre

quelques ballots, et j'ai glissé de l'échelle en descendant.

– Quand vas-tu comprendre qu'il te faut de l'aide au ranch ? Tu ne peux pas tout gérer, le réprimandé-je.

Charlie est non seulement le meilleur cuisinier de la ville, mais il possède aussi un ranch où nous avons l'habitude de monter à cheval avec Lauren lorsque nous étions plus jeunes.

– Tu n'as qu'à demander à Ben, il s'ennuie royalement pendant son boulot à la Poste. Je suis sûre qu'il adorerait, propose Lauren.

– Tu veux rire ? Ben a peur des chevaux...

– Ce n'est pas faux... note Lauren, réfléchissant à un argument en la faveur de son fiancé.

– Que disent les médecins ?

– A priori, j'ai une sale fracture au niveau de la hanche.

– Et pour combien de temps en as-tu ?

– Si tout se passe bien, deux mois d'immobilisation et au moins deux de rééducation, se désole-t-il.

– Mais, Charlie, comment va-t-on faire pour le restaurant ? Sans toi, on ne peut pas ouvrir. Et je ne peux pas te remplacer. Certes, la pâtisserie, je gère, mais le salé n'est absolument pas mon domaine.

– Je sais, Leemon...

– On a besoin de ce travail. Lauren se marie en juin, ma maison est en travaux. Et... je n'ai même plus de lit ! paniqué-je.

Comme si c'était le plus important...

– Leemon, je vais trouver une solution, ne t'en fais pas.

– Mais on fait quoi en attendant ? questionne Lauren. On ne peut pas ouvrir sans cuisinier !

Je contemple par la grande fenêtre le parc situé derrière le petit hôpital de la ville. Les arbres sont bien verts en cette saison, c'est agréable. Le mois de mars annonce clairement l'arrivée du printemps et de la douceur.

– Vous n'avez qu'à prendre une semaine de vacances ! déclare-t-il comme si c'était le remède à tout.

– Des vacances ? couiné-je en me retournant de surprise.

– Oui, soufflez un peu. Toi, Lauren, occupe-toi des préparatifs pour ton mariage, et Leemon, tu n’as qu’à finir ta chambre et y mettre un lit. Cela t’évitera de te pointer avec cette mine horrible devant mes clients, me taquine-t-il.

Tout à coup, la porte s’ouvre et une femme d’une quarantaine d’années entre dans la chambre.

– Mesdemoiselles, je vais vous demander de partir. Votre père a besoin de repos.

Charlie nous regarde et je lui lance un clin d’œil. Il comprend aussitôt et rigole en secouant la tête. Nous sortons de la chambre après lui avoir fait une bise.

– Je vais trouver une solution, Leemon, fais-moi confiance.

J’ai confiance en lui, là n’est pas le problème. Ce qui m’inquiète, c’est la solution qu’il va pouvoir trouver...

2. Madeleines de Proust, et plus si affinités

Leemon

– Alors, mon beau, qu'en penses-tu ? le questionné-je en reposant le pinceau dans le bac.

Il me regarde avec ses grands yeux verts, tirant légèrement sur le doré. Il reste assis quelques secondes avant de se lever et de partir d'un air blasé, sautant habilement par-dessus la bâche.

Animal indigne !

Honoré est mon compagnon depuis des années. J'ai choisi de l'appeler ainsi car saint Honoré est le saint patron des pâtisseries. À défaut d'avoir un homme dans mon lit, il me tient compagnie le soir lorsque je me vautre dans mon fauteuil devant la télé. Je l'ai adopté à la fin de mes études et il s'est rapidement adapté à la vie ici. Il passe son temps dans le jardin à chasser les papillons ou bien à m'observer dans mes délires, comme aujourd'hui, l'air de dire : « Ma maîtresse est une foldingue. »

Je penche la tête à droite, puis à gauche. Je suis incapable de me décider.

– Tu pourrais au moins me dire ce que tu préfères : crème de noisette ou cappuccino glacé.

Cela fait une semaine que je suis à la maison. J'ai pu avancer les travaux dans une des chambres. Et pas des moindres : la mienne. Je vais enfin pouvoir dormir dans mon lit. Cela fait presque six mois que je squatte le canapé. Et mon dos commence sérieusement à me le reprocher.

Je me déplace d'un pas à gauche, puis de deux. Le soleil entre par la porte-fenêtre donnant sur la terrasse située derrière la maison. J'ai décidé de réserver l'étage à mes hôtes et de garder le salon, la cuisine, la salle de bains et

la chambre du bas pour moi. L'étage doit entièrement être réaménagé et le rez-de-chaussée ressemble davantage à un chantier inachevé qu'à un lieu d'habitation. La télévision trône encore sur un carton en guise de meuble TV et des seaux traînent un peu partout. Il n'y a que la cuisine, ma pièce de prédilection, qui ressemble vraiment à ce qu'elle est censée être.

Je recule un peu et me prends les pieds dans la bâche. Je perds l'équilibre et me retrouve les fesses dans le bac de peinture.

– C'est pas vrai ! maugréé-je.

Mon chat me contemple, assis à l'entrée de la chambre. Il ne daigne pas bouger une moustache, se contentant de me regarder, l'air de se foutre clairement de ma gueule.

Il me le paiera !

– Grrr, Honoré, arrête de me regarder comme si j'étais la pire empotée qui soit ! Je viens de bousiller mon jean préféré et je suis le cul dans la peinture, alors n'en rajoute pas. Je te préviens, si tu continues de me fixer avec tes yeux de chat, je ne te donne que des croquettes ce soir !

Il me tourne le dos, vexé. Mon téléphone sonne au même moment et je me précipite dessus pour y répondre, le jean plein de peinture.

– Allô, soufflé-je après avoir parcouru les quelques mètres qui me séparaient de l'appareil.

– Leemon, c'est Charlie.

– Charlie, je suis contente de t'entendre. Comment tu te sens ?

– Ça va, je commence sérieusement à tourner en rond. Mais il faut que je prenne mon mal en patience... Enfin, je ne t'appelle pas pour me plaindre. J'ai une bonne nouvelle.

– Laquelle ?

– Le restaurant va pouvoir rouvrir lundi.

– C'est une super nouvelle ! m'enthousiasmé-je, avant de me rendre compte que je ne connais pas la nature de cette « solution miracle ». Et donc, que proposes-tu ?

– J'ai trouvé quelqu'un qui va venir s'en occuper. Il avait besoin d'une mise

au vert, et moi d'un remplaçant, tout le monde y trouve son compte. Il est chef cuisinier en Floride, je suis sûr qu'il s'en sortira très bien.

– Ah, dis-je, surprise, peu heureuse à l'idée de devoir cohabiter avec un inconnu, qui plus est « chef ». Bien, dans ce cas, je préviens Lauren. Je viendrai t'apporter des madeleines dans la semaine.

– Là, tu me prends par les sentiments, Leemon, rigole-t-il.

– Rien de tel qu'un peu de sucre pour se remettre rapidement !

– Et toi ? Comment avancent les travaux ?

– Ça va. Disons que j'ai presque une chambre. J'étais d'ailleurs en train de choisir la couleur des murs quand tu m'as appelée.

Je me garde bien de lui dire que j'avais le cul dans la peinture, car ce serait donner le bâton pour me faire battre.

– Tu hésites ?

– Tu me connais, je suis incapable de me décider entre crème de noisette et cappuccino glacé, lui avoué-je en contemplant de loin les deux bandes sur le mur de ma chambre.

– Je suis sûr que tu vas choisir la bonne couleur. Tu as beaucoup de goût.

– Si tu le dis, je te crois. Mais moi, ça ne m'aide pas tellement... ris-je. Au fait, dis-moi, il arrive quand ton chef ?

– Il doit arriver dans l'après-midi...

– Super ! Il va avoir le temps de s'acclimater, comme ça.

– Leemon, promets-moi que tu seras sympa avec lui...

– Tu me connais !

– Justement. Tu es une femme indépendante et jamais personne ne t'a dicté des lois, surtout pas un homme...

– Ne t'en fais pas, Charlie, je sais me tenir.

Ou plutôt, je vais essayer...

– T'as plutôt intérêt ! me sermonne-t-il avant de raccrocher.

Je retourne dans ma chambre et, finalement, après une bonne heure, je me décide pour la couleur cappuccino glacé. Je me lance et peins le mur face à la porte-fenêtre. Le reste sera blanc. Une fois patinées, les deux vieilles commodes que j'ai poncées dans la semaine se fonderont parfaitement avec les couleurs. Il ne restera qu'à monter mon lit à baldaquin et à y mettre les

voilages blancs et dorés que j'ai achetés récemment. Une fois le tout installé, je pourrai enfin dormir dans un lit digne de ce nom.

Après une journée harassante, je m'attelle à la confection des madeleines promises à Charlie. J'adore faire ces gâteaux. C'est simple, plein de beurre, et je peux laisser mon imagination faire le reste pour les aromatiser. Je décide donc d'incorporer quelques pépites de chocolat noir dans quelques-unes, des zestes de citron dans d'autres. Je fais aussi infuser dans le lait une gousse de vanille achetée à l'épicerie fine pour parfumer ma pâte de cet arôme subtil des îles.

J'adore cuisiner en écoutant de la musique. C'est mon moment de détente à moi. Je danse, je chante et je pâtis. Je suis tombée dedans étant petite, pour ne plus jamais en sortir. Je suis une accro au sucre.

Pire qu'une droguée !

Le bonheur !

Quand le four sonne, je mets de côté une madeleine de chaque parfum pour accompagner mon thé du soir et me prépare une salade avec ce que je trouve dans le réfrigérateur. Je file sous la douche et me lave rapidement. J'enfile un débardeur blanc et un bas de survêtement. De retour dans la cuisine, je fais chauffer mon eau et m'installe confortablement avec mon dîner devant la télé.

Tout le monde a sa madeleine de Proust dans la vie. Moi, c'est goûter mes pâtisseries avec un bon thé devant un épisode d'une série. Bien sûr, il m'arrive de changer mes habitudes. Pour des hommes de passage et des relations de courte durée. Mais j'ai pour philosophie de ne pas me laisser encombrer par des jules. C'est trop de contraintes, trop de temps – et le temps, je n'en ai pas assez. Après, on tombe vite dans les emmerdes, et je veux éviter à tout prix de me transformer en ce cliché de la femme qui plaque tout pour un mec. Hors de question.

On pense souvent que, dans la vie, tout se joue sur des choix. On se demande si le choix qu'on a fait est le bon. En fait, on n'a jamais la certitude de rien. Moi, par exemple, j'étais sûre que mes parents s'aimeraient toute leur vie. Résultat : ils ont divorcé quand j'avais 10 ans. Alors, l'amour, très peu pour

moi !

Je m'installe confortablement dans mon canapé. J'espère que ce sera ma dernière nuit dans cette vieillerie et que, demain, je vais enfin pouvoir dormir dans mon lit...

Amen !

Le lendemain, je suis réveillée par une sensation froide sur ma joue.

– Honoré, laisse-moi tranquille !

Miiiaouuwww.

Il grimpe sur moi, se couchant sur mon ventre. Il ronronne à plein tube et me regarde, tentant de m'amadouer de son regard de chat – yeux mi-clos, l'air à moitié endormi, mais carrément aux aguets.

– Laisse-moi émerger quelques instants, et je vais te donner à manger.

À ces mots, il saute par terre, m'écrasant l'estomac au passage. AïE !

– Ça, ce n'était pas obligé... grommelé-je avant de mettre un pied à terre.

Je regarde l'heure à la pendule de la cuisine : il est sept heures du matin. Je soupire et bâille. Ce chat aura ma peau un jour...

Je lui donne à manger et commence à préparer mon petit-déjeuner.

J'ai toujours aimé le calme de cette maison. Le petit-déjeuner est sûrement mon repas préféré. Ma grand-mère me préparait les meilleurs qui soient. Jamais personne ne pourra l'égaliser. Même Lauren se délectait de venir dormir ici, uniquement pour le petit-déjeuner de ma grand-mère. Je nous revois encore assises toutes les deux sur les tabourets, la regardant s'affairer à nous préparer des pancakes, des crêpes ou encore des gaufres. Je pourrais presque sentir l'odeur de son pain perdu aux amandes en train de cuire dans le beurre bien chaud de la poêle. Une légère odeur de caramel avec des notes gourmande

de noix grillées. Jamais je n'ai mangé un pain perdu aussi bon que le sien. Et jamais je n'ai réussi à reproduire ce miracle de gourmandise.

Une fois l'estomac plein, je monte à l'étage pour me préparer. J'y ai laissé la plupart de mes affaires pour éviter de les endommager avec la peinture et la poussière qui traîne partout. Seulement, depuis un mois, c'est un véritable périple que d'aller là-haut, car mon escalier est chez un menuisier de la région pour qu'il me le rénove gratuitement.

En fait, non...

Pour tout dire, j'ai rencontré un homme dans un bar du coin. En discutant avec lui, j'ai appris qu'il était menuisier. Et cerise sur le gâteau, il m'est apparu relativement beau garçon – ce qui est peu dire. De fil en aiguille, j'ai insisté pour qu'il vienne chez moi afin de voir le fameux escalier que je tenais tant à restaurer et de me conseiller. Il m'a dit qu'au vu de la qualité des courbes du bois et de ma finesse d'esprit, je devrais m'en sortir. À moins qu'il ait fait allusion à la finesse du bois et à la qualité de mes courbes... Je ne me souviens plus très bien. J'ai cessé d'écouter ce qu'il me disait à l'instant où il a posé ses lèvres sur la peau de mon cou.

Toujours est-il que nous avons testé l'escalier, qui s'avère être bien plus agréable à monter dans les bras d'un menuisier aux corps d'apollon que seule. Et au lendemain de cette nuit plutôt torride, pendant laquelle j'ai appris qu'un homme de cette profession avait un toucher parfait, il a proposé de prendre l'escalier pour effectuer la restauration lui-même. Le tout pour mes beaux yeux uniquement, bien entendu.

Enfin, c'était sans compter sur mon sens légendaire de l'indépendance. Tada ! Au bout d'une semaine, j'ai commencé à ignorer ses appels, essayant de faire en sorte qu'il m'oublie et ne tombe surtout pas amoureux. Depuis, mon escalier est chez lui et je dois grimper à cette foutue échelle pour accéder à l'étage !

J'ai hérité de la maison de mes grands-parents il y a un an. Je dois avouer que ça a été un choc lorsque l'avocat m'a appelée pour me dire qu'ils me l'avaient léguée à moi. Mais j'y ai vu la chance de réaliser mon rêve : ouvrir mon *bed and breakfast*.

Une fois en haut, j'attrape ce dont j'ai besoin dans l'armoire de mon ancienne chambre. L'étage est composé de quatre grandes chambres et de deux salles de bains. Je dois encore créer deux installations sanitaires supplémentaires pour que mes futurs hôtes aient leur indépendance. Mais pour l'instant, la priorité serait d'avoir une chambre pour moi et un salon – la pièce commune –, autrement décorée que par un papier peint des années soixante-dix à grandes fleurs multicolores.

Je souhaite aménager des pièces dans lesquelles les gens se sentent bien. Le parquet en bois massif donne déjà une atmosphère chaleureuse. Hormis la cuisine qui est en carrelage, le reste de la maison est entièrement parqueté. Un parquet en vieux chêne que j'adore. Je passe mon temps pieds nus. J'aime sentir les rainures sous mes pieds, le bois craquer lorsque je me déplace, la chaleur naturelle qu'il dégage. Bien sûr, il faut encore que je le ponce pour ôter cet horrible vernis dont mes aïeux l'ont recouvert, mais après ça, il sera parfait, comme celui du bas.

Tout à coup, j'entends un bruit de tôle trop familier pour ignorer ce que c'est.

Oh.nom.de.Dieu !

J'accours et constate avec désarroi que je ne me suis pas trompée. Honoré me regarde, trois mètres en dessous de moi. Il adopte l'air moqueur qu'il a toujours lorsqu'il sait que je suis dans la panade. À côté de lui repose l'échelle qui aurait dû me servir à descendre.

– Méchant chat, grondé-je.

À genoux devant le trou béant dans le plancher, je cherche une solution pour descendre sans me briser une jambe ou bien me rompre le cou. C'est bien trop haut pour que je saute. Je pourrais construire une corde de draps, sauf que tous les draps que j'ai m'ont coûté les yeux de la tête, et les autres, plus vieux et abîmés, sont en bas et me servent à protéger certains meubles.

– La poisse, grommelé-je.

– Il y a quelqu'un ? tonne tout à coup une voix masculine grave.

Je m'approche discrètement du bord pour en découvrir le propriétaire. Châtain avec des mèches tirant sur le blond, une barbe de trois jours, le tee-shirt qu'il porte moule ses épaules et son dos charpenté, trempé de sueur. À la vue de ce beau spécimen sorti tout droit d'un film d'action, je lâche un soupir.

Pour la discrétion, on repassera.

Prise en flagrant délit, je recule pour me cacher. Non seulement cet inconnu est plus beau qu'un dieu grec, mais il a des yeux verts à couper le souffle. J'ai l'impression d'étouffer, tout à coup, j'ai chaud. Au bord du malaise, je réalise qu'au lieu de lui demander de l'aide, je me suis cachée comme une gamine de 6 ans, après le plus bref mais le plus électrique contact visuel que j'aie jamais connu. Ce réflexe est à la fois primaire et puritain. Et je ne suis pourtant pas connue pour mon côté timide, au contraire.

Je regarde mon accoutrement et constate avec désespoir que, dans ma tentative de dissimulation, j'ai également laissé tomber la totalité de mes vêtements propres à l'étage du dessous.

– Je suis désolé si je vous ai fait peur, mais je faisais mon jogging et j'ai entendu du vacarme. Je me suis dit que quelqu'un avait peut-être besoin d'aide ici.

Je ne réponds rien, subjuguée par la prestance et l'assurance qui se dégagent de cette voix. Elle donne envie de l'entendre vous murmurer tout un tas de choses inavouables à l'oreille. Un son grave et masculin chargé de testostérone à trois mille pour cent.

– Mais je peux aussi m'en aller si vous voulez...

– Non ! crié-je, reprenant soudain la maîtrise de mon esprit.

Je l'entends s'affairer en dessous de moi avant de voir apparaître l'échelle.

– Tout va bien ? demande mon sauveur, ne laissant sortir que sa tête du trou.

– Oui, oui...

Je lisse mon tee-shirt, tentant de faire bonne figure. Je porte un ridicule legging couvert de poussière et un tee-shirt blanc taché de peinture et trop large pour moi. Ses yeux verts me scrutent de haut en bas tandis que je

m'avance, lui indiquant par la même occasion que je souhaite descendre.

Il fait demi-tour, me laissant ainsi le loisir de contempler ses épaules sculptées, les muscles de son dos se contractant. Sa peau légèrement hâlée fait ressortir la couleur caramel foncé de ses cheveux. Je secoue la tête pour reprendre mes esprits et descends à mon tour.

À quelques marches du bas, il m'attrape par la taille, je me retourne et me retrouve subjuguée par son visage. Il a l'air un peu plus vieux que moi et fait au moins une tête de plus. Ses cheveux sont légèrement humides de sa course. Son corps m'apparaît athlétique. Son torse bombe le devant de son tee-shirt gris acier et son short moule parfaitement ses cuisses solides.

Je me fige et rougis lorsque je réalise ce que je suis en train de faire. Mes yeux reviennent à son visage, je constate un léger sourire sur ses lèvres. Il détache ses mains de ma taille et s'éloigne d'un pas. Il y a, sans que je puisse l'expliquer, quelque chose de familier dans son sourire et son regard...

– Merci, dis-je pour masquer ma gêne. Je peux vous inviter à boire un café pour vous remercier ? Il est tout frais...

– Dans ce cas, je ne peux pas refuser.

Je ramasse la totalité de mes vêtements éparpillés au sol et les pose sur le meuble dans l'entrée. Je passe devant lui et le sens me suivre dans mon dos. Je me dirige dans la cuisine d'un pas gracieux et assuré. Il est hors de question de perdre la face devant un homme, aussi beau soit-il.

Je sors deux grandes tasses et nous en sers une à chacun.

– Du sucre ?

– Non, merci. Je le prends noir.

J'ajoute un sucre et un peu de lait dans le mien et me contente de contempler ma tasse, laissant un silence pesant s'installer dans ma propre cuisine.

– Vous venez d'emménager ? me questionne-t-il soudain en contemplant les lieux.

– Oh non, ça fait plus d'un an que j'habite ici.

Il fronce les sourcils et continue de détailler la pièce attenante ainsi que l'entrée.

– Et il ne vous est jamais venu à l'idée d'acheter un escalier plutôt qu'une échelle ?

– Il ne vous est jamais venu à l'idée que je pouvais effectivement en avoir un ? rétorqué-je, piquée au vif.

Il me regarde, surpris par ma repartie.

– Dans ce cas, pourquoi ne pas l'utiliser ?

– Il n'est pas ici...

– Je vois... sourit-il.

– Je ne sais pas quand je vais le récupérer... essayé-je de me justifier.

– Pas vraiment pratique dans ce cas, remarque-t-il.

– Effectivement...

Il regarde en direction de l'échelle un instant et je jurerais l'avoir vu sourire brièvement.

– Au fait, je ne me suis pas présentée, je m'appelle Leemon... Leemon Blake.

– Eh bien, enchanté, Leemon Blake, me salue-t-il en tendant la main.

Je la saisis, et son contact électrise ma peau, une décharge remontant telle une drogue qui s'imisce dans mes veines. J'ai l'impression de faire un saut dans le vide. Mon cœur bat à tout rompre et menace de lâcher à tout moment.

Mon naturel reprend doucement le dessus, et j'extirpe ma main de la sienne, à la fois grande et virile. Il faut que je trouve un truc sinon je vais finir par me liquéfier si mon regard reste trop longtemps planté dans le sien. Et de la Leemon liquide, ce n'est jamais très beau à voir.

– Une madeleine ? lui proposé-je pour changer de sujet, en lui tendant le plat.

– Euh, hésite-t-il plutôt surpris. Oui, pourquoi pas...

Il mange le gâteau en silence, ce qui me laisse quelques minutes pour l'observer. Je ne l'ai jamais vu ici. Son attitude est distante et froide. Sa posture

sur la chaise devant mon plan de travail montre qu'il a confiance en lui et ne doute en aucun cas de son pouvoir de séduction. Et visiblement, ça fonctionne, puisqu'un tas d'images déplacées me viennent à l'esprit. Le voir manger une de mes madeleines est presque aussi jouissif que s'il mangeait une partie de mon corps. C'est presque érotique et sensuel...

– Vous avez acheté cette maison il y a longtemps ?

– En fait, je ne l'ai pas achetée. Mes défunts grands-parents me l'ont léguée à leur mort, il y a un peu plus d'un an.

– Je vois... constate-t-il en se levant précipitamment. Je suis désolé, mais je dois retourner à mon footing...

– Oh, oui, bien sûr ! J'ai un tas de choses à faire de toute façon... Oui, un tas de choses, répété-je complètement prise au dépourvu.

Cet homme est clairement lunatique. Un instant, il entame la conversation amicalement, comme n'importe quel humain le ferait dans une situation pareille. L'instant d'après, il coupe court à toute possibilité d'établissement de liens entre nous et devient aussi froid qu'un iceberg.

– Vous m'en voyez ravi, lâche-t-il en s'avançant vers l'entrée.

Je le raccompagne à la porte, restée ouverte. Il attrape ce qui ressemble à une serviette sur la commode où j'ai déposé mes affaires plus tôt. Il fait quelques pas avant de se retourner et de revenir vers moi. Plus aucune particule d'oxygène n'atteint mes poumons. Il tend alors sa main dans ma direction.

– C'est à vous, il me semble, lance-t-il en me tendant un bout de tissu avec un sourire satisfait.

Il repart ensuite à petites foulées sans même s'être présenté, peu attentif à ma réaction. Pourtant, mon sang ne fait qu'un tour, mon visage change de couleur et je crois mourir instantanément de honte lorsque je retourne ma main et y trouve... ma petite culotte en dentelle noire.

3. Dans la forêt noire se cache un grand méchant loup...

Leemon

Le lundi matin, je me lève à l'aube comme d'habitude. La seule chose que j'aime encore plus que la pâtisserie, c'est pouvoir profiter des premiers rayons du soleil. Les arbres commencent à fleurir dans le verger en face de la maison. Le cerisier de mon enfance se pare petit à petit de sa robe blanc et rose. La cuisine donne sur la rue. De l'autre côté de la voie publique s'étend un grand verger appartenant à Charlie.

D'ailleurs, lorsque j'ai eu assez de technique, j'ai préparé ma première forêt-noire avec les cerises d'en face. Les plus sucrées, bien évidemment... Leur goût subtil mêlé à l'amertume du chocolat noir intense et à la douceur de la chantilly, c'est à se damner ! Comme dans la tarte au citron, le sucré et l'amertume doivent s'équilibrer de manière optimale afin de créer l'alchimie parfaite pour ravir les papilles. De la texture du biscuit, à l'épaisseur de la chantilly, en passant par la qualité des cerises confites. Tout a son importance...

Un peu comme dans le sexe.

Le soleil éclaire la légère brume et fait briller la rosée présente dans les herbes hautes. Les rosiers commencent à bourgeonner le long de la barrière blanche en bois qui borde la maison. La balançoire de mon enfance suspendue au grand saule pleureur oscille doucement au rythme de la brise matinale.

Honoré se faufile entre mes jambes comme à son habitude. Il réclame des caresses. Il sait que je m'apprête à partir au travail dans quelques minutes et il déteste rester seul. C'est un emmerdeur de première qui est très attaché à moi. C'est bête, mais il a été là quand ma grand-mère est partie. Il est mon compagnon le plus fidèle, celui qui ne me laisse jamais tomber pour une

maîtresse plus jolie, plus jeune ou avec une plus grosse poitrine. Il ne me dicte jamais ce que je dois faire ou ne pas faire, qui je peux fréquenter, comment je dois m'habiller... Il est toujours d'accord avec moi, peu importe la décision que je prends.

Le mec parfait...

J'enroule mon foulard autour de mon cou et enfille ma veste. Je glisse mon sac à main dans le panier situé devant mon vélo et grimpe sur la selle. J'enfile mes écouteurs et lance la musique en sourdine pour pouvoir entendre les voitures autour de moi. Les premières notes de *Running on Sunshine* de Jesus Jackson me parviennent et me donnent le rythme pour le premier coup de pédale.

Je n'ai pas le permis de conduire. Mes parents ont divorcé quand j'avais 10 ans et mon père ne m'a jamais appris à conduire. J'ai toujours fait sans. À Austin, je n'en ai pas eu besoin. Les transports publics sont relativement efficaces et m'ont permis de me déplacer à ma guise. Ensuite, quand je suis arrivée ici, la ville n'étant pas grande, le vélo était amplement suffisant.

Le vent froid fouette mes joues. Il cingle ma peau et la fait rougir au fur et à mesure que j'avance. Malgré un soleil éclatant, la température n'est pas très élevée. Mes yeux scrutent malgré moi les joggeurs que je croise, dans l'espoir de revoir le beau spécimen de la veille.

Arrivée au Bread, je pose mon vélo derrière le restaurant. J'attrape mon sac et ouvre l'entrée de derrière avec mon trousseau de clés. Je tire la lourde porte en métal et pénètre dans le couloir qui dessert d'un côté la cuisine, et de l'autre le vestiaire. Je me faufile dans ce dernier et y dépose mon manteau et mon sac en prenant soin de récupérer mon téléphone que je glisse dans la poche de mon jean.

Je m'apprête à entrer dans la cuisine quand j'y distingue un homme à travers le hublot de la porte. Cheveux châtain aux reflets blonds, relativement longs, légère barbe, musculature imposante dissimulée gracieusement sous un tablier de cuisinier. Ce n'est pas n'importe quel inconnu. C'est l'homme à la petite culotte noire, celui à qui j'ai offert un café hier.

Nom d'une spatule en bois !

Je me plaque contre le mur puis cours me réfugier dans le vestiaire. Sans allumer la lumière, je sors rapidement mon téléphone de ma poche et sélectionne le numéro du restaurant enregistré dans mes favoris. Deux sonneries avant que j'entende une voix masculine au bout du fil. Je raccroche précipitamment sans prononcer un mot.

– Merde !

Si, pour une fois, Lauren était arrivée en avance, ça m'aurait fortement arrangé. Au moins, j'aurais pu savoir ce que fait ici l'homme à la petite culotte, en tenue de parfait cuisinier. Je fais les cent pas dans le vestiaire quand la porte s'entrouvre. Je me fige un instant, en retenant ma respiration. Pourvu que ce soit une grande blonde aux yeux clairs plutôt qu'un bel adonis sorti tout droit d'un magazine de mode.

Lorsque, dans le rai de lumière du couloir, j'aperçois une main parfaitement manucurée chercher à tâtons l'interrupteur, je me jette sur Lauren pour lui attraper le bras et l'attirer à l'intérieur rapidement avant de refermer la porte.

– Mais qu'est-ce qui te prend ? m'interroge-t-elle en allumant la lumière.

Je me rends soudain compte que mon comportement s'apparente à celui de la parfaite psychopathe. En plus, Lauren ne sait rien de ce qui s'est passé hier...

– Le nouveau cuisinier, il est là.

– Oh, génial ! Je vais aller le saluer, déclare-t-elle en rebroussant chemin.

Je lui barre le passage pour l'empêcher de quitter le local.

– Attends, il faut que je te raconte un truc.

– Leemon, ne me dis pas que tu te l'es tapé ?

– Lauren ! D'une, il faut vraiment que tu arrêtes de sous-entendre que je suis une fille facile. Je profite de la vie, je m'amuse, il n'y a rien de mal à ça. De deux, non, il ne s'est rien passé. Ou plutôt si, mais pas ce à quoi tu penses.

– Bien, dans ce cas, je t'écoute, je suis curieuse de savoir pourquoi tu te mets dans tous tes états, dit-elle en croisant les bras.

- Il est venu chez moi hier.
- Leemon, tu m’as dit que...
- Tu veux bien m’écouter, s’il te plaît !

Elle opine de la tête, intriguée par mon récit.

– Hier, je suis allée à l’étage pour prendre des vêtements. Mais comme tu le sais, je n’ai toujours pas d’escalier.

– À qui la faute ! sourit-elle, moqueuse.

– Mais laisse-moi finir, bon sang ! clamé-je, commençant à perdre mon calme apparent. L’échelle qui me sert pour monter à l’étage est tombée. Alors qu’il passait par là pour son jogging, il a entendu du vacarme. Il est entré dans la maison et a vu l’échelle par terre. De surprise, j’ai lâché tous mes vêtements sur lui. Bref, il a remis l’échelle en place et j’ai pu descendre.

– Je ne vois pas où est le problème, Leemon.

– Le problème, c’est que ce mec est un canon intersidéral et que j’ai laissé traîner dans l’entrée ma petite culotte.

– Et alors, il a dû en voir d’autres s’il est si beau que ça.

– Ah non, mais ça, ce n’est pas le pire. La meilleure partie, c’est qu’il l’a emportée par inadvertance en partant, quand il a voulu récupérer sa serviette éponge. Il est alors revenu sur ces pas et me l’a tendue comme si de rien était...

– Peut-être qu’il est fétichiste... Quoique, dans ce cas, il l’aurait gardée ! Mais attends une seconde, il est resté combien de temps chez toi ?

– Je lui ai simplement offert un café pour le remercier. On a discuté un bon quart d’heure avant qu’il retourne à son jogging.

– Leemon, ce n’est qu’une culotte, pas de quoi en faire tout un foin.

– Imagine si c’était *ta* petite culotte qui s’était retrouvée dans la main de ton collègue de travail...

Elle réfléchit un instant, visualisant la scène dans sa tête, puis reprend :

– Ouais, bon, vu comme ça... Mais ne t’en fais pas, je suis sûre qu’il ne s’en souvient pas.

Avec un peu de chance, elle dit vrai : il ne se souviendra pas de cet épisode. Et puis, merde, ce n’est pas si grave.

– Tu as raison, dis-je.

– Bien, si la crise est finie, il faut qu'on aille travailler.

Je prends une grande inspiration et sors du vestiaire, suivant Lauren tête baissée. On ne sait jamais, avec un peu de chance, je vais passer inaperçue.

Je traverse la cuisine en priant pour qu'il ne se rende pas compte de notre présence. Mais c'est sans compter sur ma chance légendaire et surtout sur ma meilleure amie, des plus discrètes.

– Bonjour ! lance Lauren d'un ton enjoué à l'homme de dos.

Il se retourne, un saladier dans les mains, battant énergiquement avec le fouet ce qui ressemble à des œufs. Lauren, elle, continue sur sa lancée :

– Nous sommes les serveuses de Charlie. Enfin, surtout moi, Leemon s'occupe aussi de la pât...

Lauren le percute de plein fouet, envoyant valser au sol le saladier qu'il avait dans les mains. Moi, je tente tant bien que mal de me faire toute petite.

Comme si c'était possible...

– Merde ! bougonne-t-il. Vous ne pouviez pas faire attention !

Lauren me regarde perplexe en arquant un sourcil. Visiblement, mon homme à la petite culotte n'est pas de bonne humeur.

– Désolée. Je m'appelle Lauren, et voici Leemon. Enchantée.

– Vous êtes en retard, tonne-t-il sèchement.

OK, il pose les lignes du contrat. Apparemment, il ne rigole pas avec la ponctualité. Avec Lauren, il va être servi : elle est rarement à l'heure. Jamais très en retard, quelques minutes tout au plus. Charlie s'en moque car les clients l'adorent pour son sourire et sa douceur.

– Oh, pardon. Charlie n'est pas très à cheval sur les horaires, renchérit Lauren.

– Eh bien... je ne suis pas Charlie, dit-il froidement. Ici, c'est MA cuisine, donc MES règles.

Jusque-là silencieuse, je ne peux laisser cet homme nous traiter de la sorte. Il débarque de je ne sais où, entre chez moi, me vole mes culottes et, en plus, il ose nous parler sur ce ton. La beauté physique dissimule parfois un caractère bien contraire. Rien à voir avec mon sauveur d'hier. Il me tape déjà sur les nerfs alors que nous sommes dans la même pièce depuis seulement quelques minutes.

– Avant d'être la vôtre, c'est celle de Charlie, que ça vous plaise ou non. Et puis, la moindre des politesses serait de vous présenter, riposté-je pour remettre les pendules à l'heure.

Ses yeux se figent dans les miens. Loin de l'émeraude d'hier, ils sont vert foncé, signe de sa colère ou de la noirceur de son âme, au choix. Je ne me démonte pas. Il est hors de question qu'il nous dicte ses lois. Si j'avais voulu travailler avec un tyran en cuisine, j'aurais cherché un poste dans l'armée ! Je ne supporterai pas de bosser sous les ordres d'un dictateur. Si ce n'était pas pour Charlie, celui qui m'a tant poussée vers mon rêve, j'aurais eu de la peine à me contenir.

– En attendant, les premiers clients vont bientôt arriver, j'ai une cuisine à nettoyer et une préparation à refaire. Alors, si ces demoiselles veulent bien s'atteler à la tâche, ce ne serait pas du luxe !

Nous ne pipons mot et nous dirigeons vers la porte donnant sur la salle du restaurant. Lauren me précède, et à mon tour, je passe la porte, me stoppe dans mon élan et me retourne pour ajouter :

- Il fallait me prévenir hier...
- De quoi ? demande-t-il sèchement.
- Qu'en plus d'être un voleur de petites culottes, vous étiez un con, *chef* !

Une fois ma flèche lancée, je laisse retomber le battant sans le retenir, le temps d'apercevoir son air à la fois surpris et furieux.

Aussi séduisant qu'il soit, il impose ses limites, moi les miennes. Jamais un homme ne m'a traitée de la sorte et ce n'est pas maintenant que ça va commencer. Je ne sais pas d'où il sort pour nous parler sur ce ton, mais en tout cas, il n'est pas tombé sur le bon cheval. En bonne Texane qui se respecte, je

suis plus du genre pur-sang que cheval de trait.

Les clients arrivent peu à peu et je commence à prendre les commandes. Je ne vais pas l'aider à envoyer. Il a l'air sûr de lui, alors pourquoi lui expliquer la carte.

– Pas commode le nouveau chef, commente Lauren entre deux préparations de boissons chaudes.

– Je regrette presque de lui avoir offert un café hier, dis-je en enfilant mon tablier.

À mon grand regret, il ne s'en sort pas trop mal. Les clients sont satisfaits des pancakes et autres douceurs qui leur sont servis pour le petit-déjeuner. Certains félicitent même le chef. Ce ne sont que des petits-déjeuners, et il faudra attendre midi pour savoir ce qu'il vaut vraiment. Le Bread est fermé le soir, les rares exceptions sont les mariages, les baptêmes et autres cérémonies pour lesquels Charlie accepte d'assurer un service.

Vers dix heures, une fois que les clients du matin se font plus rares, notre patron adoré nous fait la surprise de venir, en fauteuil roulant. Il est accompagné de Cathy. Ces deux-là ne sont pas un couple, mais passent beaucoup de temps ensemble. Avec Lauren, on suspecte un rapprochement. Mais si c'est le cas, ils restent très discrets. C'est ce moment-là que choisit notre nouveau caporal-chef pour sortir le nez de sa cuisine, me jetant par la même occasion un regard empli de mépris.

Charlie me regarde en souriant. Je me penche et dépose une bise affective sur sa joue. Lauren m'imitte et l'inconnu, lui, serre la main de son employeur.

– Leemon, je te présente mon neveu Jake. Mais je crois que vous avez fait connaissance.

– En effet... répliqué-je d'un ton plein de sous-entendus.

– Jake est chef à Miami dans un restaurant réputé. Il m'a proposé son aide pour le restaurant. Du coup, c'est lui qui assurera l'intérim comme je te l'ai dit au téléphone.

– Bien, acquiescé-je froidement en hochant de la tête.

Lauren sourit timidement à Jake. L'incorrigible retardataire tente

visiblement de rattraper le coup. Je la connais par cœur, elle déteste avoir les gens à dos. Elle est de ces personnes qui, contrairement à moi, voient toujours l'aspect positif des choses, arrondissent les angles sans cesse et font des concessions pour plaire aux autres. C'est mon opposé. Elle croit tellement en l'amour qu'elle se marie dans trois mois à peine.

La vie m'a appris que nous sommes tous différents, que nous avons tous nos objectifs et des intérêts communs, il suffit de savoir s'accorder. Je suis gentille, mais ne me laisse aucunement marcher sur les pieds. Ça m'est arrivé une fois avec un homme, je ne recommencerai pas. Je suis de celles qui se battent pour ce qu'elles veulent, ce qu'elles aiment, pour leurs rêves, mais pas pour un homme.

Je me demande ce qu'un chef réputé de Miami vient faire dans une petite ville comme la nôtre. Et vu son caractère, je doute fort que ce soit pour prêter main-forte à son oncle. Il doit sûrement avoir un intérêt à venir ici. Mais peu importe, du moment qu'il fait l'affaire et que les clients sont contents, je pourrai m'en accommoder, pour le bien-être de Charlie.

- Lauren, sers-moi un café, tu veux ! lance affectueusement ce dernier.
- Avec plaisir, dit-elle, en passant derrière le comptoir.

Charlie s'avance avec Cathy vers une des tables près de la fenêtre. Je m'apprête à les rejoindre et passe devant Jake en l'ignorant. Il stoppe mon mouvement en m'attrapant le bras. Heureusement qu'il n'y a pas plus de client, car son geste est tout, sauf amical.

- Je tiens à ce que nos rapports restent professionnels... lance-t-il tout à coup.
- Dixit celui qui vole les sous-vêtements des inconnues...
- Je ne l'ai pas volée, je l'ai prise sans faire attention...
- Là n'est pas le sujet.
- Je veux juste mettre les choses au clair.
- Bien, réponds-je froidement.
- Je suis ici pour aider mon oncle, pas pour me prendre des réflexions par une serveuse à moitié folle...

Il vient vraiment de me traiter de folle ?

Il ne manque pas de toupet. Il veut une relation professionnelle, je vais lui en servir ! Sur un plateau d'argent même ! Si j'avais un fouet sous la main, je ne manquerais pas de lui en filer un coup sur sa petite tête, rien que pour m'avoir insultée.

- Je tiens à ce que tout se passe bien, ajoute-t-il.
- Dans ce cas, arrêtez de me traiter de folle, ne volez plus jamais mes sous-vêtements, ne me parlez plus sur ce ton, et tout se passera bien...
- Et vous, arrêtez de vous prendre pour la patronne.

Il veut visiblement avoir le dernier mot. Qui s'y frotte, s'y pique. Il veut s'imposer et affirmer son pseudo-pouvoir de mâle, qu'il en soit ainsi. Mais la testostérone ne m'a jamais fait peur, et aucun homme n'a jamais su me dresser. Alors, aussi beau soit le loup, la jeune brebis ne s'égarera pas.

- Bien, *chef*.
- Je ne rigole pas.
- Mais moi non plus, *chef*.
- MA cuisine, MES règles, répète-t-il.
- Bien entendu, cela va de soi... *CHEF*, dis-je en insistant sur le dernier mot.
- Parfait.

Il desserre son emprise sur mon bras et s'éloigne un peu. Je prends tout à coup conscience que mon cœur bat à un rythme effréné. Je mets quelques instants à reprendre mes esprits. Son odeur masculine flotte encore autour de moi. Il est beau, vraiment très beau. Mais il est aussi un emmerdeur de première.

Je l'ai toujours dit, les hommes n'apportent que des emmerdes !

Il veut jouer, alors jouons. Que la partie commence. Mais il faut qu'il sache une chose : je n'aime pas perdre.

4. Tarte au citron, et autres désastres

Leemon

Plus de deux semaines que j'écoute la même rengaine : le dessert est déséquilibré, les plats fades et sans intérêt. Et ça se dit grand chef ! À croire qu'il ne goûte pas ses plats ou qu'il n'a pas de palais. En tant que pâtissière, mes poils se dressent quand j'entends de telles critiques. D'ordinaire, Charlie me laisse carte blanche en ce qui concerne le sucré et me demande mon avis pour le reste. Mais là, il est absolument hors de question que je donne un coup de main pour les desserts ou quoi que ce soit d'autre. Il veut jouer au chef ? Qu'il assume de A à Z, du début à la fin, de la mise en bouche au dessert...

– Leemon, il faut vraiment que tu donnes ta recette de tarte au citron au chef...

Je souris poliment à Daniel, fidèle client depuis des années et sûrement aussi le plus gourmand. Il a eu l'occasion de goûter mes pâtisseries à plus d'une reprise et ne cesse de me complimenter à chaque nouveauté. Je secoue la tête en signe de dénégation, un brin vilaine.

– Non ? demande-t-il.

– C'est lui le chef, je ne suis plus qu'une simple serveuse...

– Leemon, les trois quarts des gens de la ville savent que c'est toi qui fais les meilleures pâtisseries. Et là, franchement, cette tarte, c'est n'importe quoi. Une meringue trop sucrée, une crème au citron bien trop corsée, et je ne parle même pas de la pâte sablée... Rien ne s'accorde.

– Peut-être, mais il est hors de question que je lui donne mes recettes ou que je cuisine pour lui.

Manquerait plus que ça !

– Toi, tu ne changeras jamais...

Je ris et récupère son assiette quasiment pleine. Je la rapporte en cuisine et la dépose simplement sur le comptoir, ignorant royalement Jake.

Nos échanges ne sont pas très cordiaux. À croire qu'il fait exprès de me pousser à bout. Du coup, je m'en tiens au strict minimum, autrement dit, pas grand-chose. Pourtant, ce n'est pas l'envie qui me manque de la ramener parfois. Je crois que je ne me suis jamais autant maîtrisée.

Je m'apprête à partir quand il m'interpelle juste avant que je passe la porte.

- C'est quoi, ça ?
- Votre tarte au citron.
- Il n'a pas aimé ?
- Il faut croire...

Il passe sa main sur sa nuque, l'air contrarié.

- Je ne comprends pas...

Je prends une cuillère dans le pot contenant les couverts propres. Je m'approche de l'assiette et coupe un petit morceau de la tarte.

- Qu'est-ce que vous faites ?
- Je goûte, précisé-je avant d'enfourner la cuillère dans ma bouche.

La meringue est effectivement trop cuite. La crème au citron manque de légèreté et elle est bien trop acide. La dose de sucre doit être ajustée. Il faudrait également ajouter le zeste d'un citron jaune et d'un citron vert, afin de parfumer l'appareil plus subtilement, et utiliser moins de jus. Quant à la pâte sablée, elle est à revoir. La cuisson est parfaite, mais le goût du beurre prend le dessus sur celui, subtil, de la vanille.

- La crème est à ajuster, et la meringue trop sucrée, expliqué-je sans plus de détails. Maintenant, débrouillez-vous !
- Qu'en savez-vous ?
- J'ai goûté.
- Et alors, qu'est-ce qui me dit que je devrais me fier à votre palais ?

Le voilà qui est de retour. Le goujat de service vient de faire une entrée

fracassante. Il ne connaît rien ni personne, mais il est tellement sûr de lui que, dans sa tête, l'erreur est impossible. Il a beau avoir un restaurant réputé dans une grande ville, ce dessert ne vaut pas un clou.

– Vous avez raison, pour ce que j'en sais... lâché-je en posant la cuillère.

Je tourne les talons et sors de la cuisine. Après tout, comme il me l'a si bien fait remarquer, je ne suis qu'une serveuse. Pourtant, à bien y réfléchir, je commence à en avoir marre de rapporter des assiettes presque pleines en cuisine. La réputation du restaurant de Charlie va en prendre un coup à long terme.

Dans une petite ville comme la nôtre, les bruits courent plus vite que le lièvre. Le bouche-à-oreille se fait en un claquement de doigts et, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, tous les habitants sont au courant du moindre potin.

Il est hors de question que ce restaurant souffre à cause d'un nouveau chef incapable de servir un truc mangeable à ses clients. On dirait presque qu'il ne connaît pas le mot « assaisonnement ».

Les derniers clients partent et je fais le choix de rester un peu pour mettre mon plan à exécution. Il va falloir que je m'arme de patience, car il a l'habitude de cuisiner certaines préparations la veille afin de prendre de l'avance pour le lendemain.

Pour passer le temps, je décide de faire le grand ménage, côté comptoir. Je vide les étagères de la totalité des verres, bouteilles et objets en tous genres. Je prends soin de tout nettoyer de fond en comble. Je réorganise le tout – notamment, les mugs transparents dans lesquels on sert le thé glacé dès que les beaux jours arrivent – pour nous faciliter le travail.

Je fredonne doucement au rythme de la musique qui s'échappe de la cuisine. Il bosse en écoutant la radio. On dit souvent que la musique adoucit les mœurs. Mais il y a toujours des exceptions... Ou bien, il a aussi un problème d'ouïe !

– Vous êtes encore là ? Vous savez qu'on ne paie pas les heures supplémentaires, au moins ?

Concentrée sur ma tâche, je ne l'entends pas passer la porte. Sa voix me surprend et, en me relevant subitement, je percute le comptoir de la tête. Moi et ma délicatesse légendaire... Je perds légèrement l'équilibre et plaque ma main contre mon crâne.

– Merde ! grommelé-je.

Ma vue est légèrement trouble et ma tête tourne un peu. Je prends appui quelques instants sur le comptoir pour reprendre mes esprits. Sauf que, j'ai dû taper bien fort, car j'ai un peu de mal à refaire surface.

– Ça va ? demande Jake en s'approchant.

Comme je ne réponds rien, incapable d'organiser une réponse cohérente, il m'attrape par le bras.

– Asseyez-vous un moment, je vais vous chercher un verre d'eau et je rapporte la trousse à pharmacie.

Il revient quelques instants plus tard, verre d'eau en main et nécessaire de premiers secours sous le bras. Il me tend le premier avant d'étudier ma tête. Il fronce les sourcils et part à nouveau dans la cuisine. À son retour, il me tend un paquet bleu et vert. Je regarde le sachet avec curiosité.

Des petits pois ? Sérieusement ?

– Pour votre bosse, ça fera l'affaire. Je l'ai trouvé dans le congélateur.

Je ne réponds rien. J'applique simplement la poche de glace improvisée en grimaçant légèrement au contact du froid sur ma tête. Mes cheveux commencent à se tremper. Ma boîte crânienne me cogne légèrement. Je ne sais pas ce qui me perturbe le plus : le fait que ma tête tourne toujours ou qu'il soit là, devant moi, à m'étudier.

Ce n'est pas la première fois que je le vois me regarder de cette façon. Et je dois dire que je ne suis pas sûre d'apprécier. Pourtant, chaque fois que ses pupilles émeraude me dévisagent, mon cœur manque un battement. Seulement, l'instant d'après, le sentiment d'exaspération prend le dessus.

Souvent, lorsque son regard croise le mien, il ne prend pas la peine de le soutenir et détourne les yeux. Malgré tout, je sais qu'il m'observe. Pas comme un mateur, non. Il n'observe pas mes courbes, il observe mes gestes, mes expressions, mon attitude.

– Ça va mieux ? s'enquiert-il en s'accroupissant pour être à ma hauteur, observant mon front.

Pour un peu, je serais perturbée de le sentir si attentionné. Mais je ne perds pas de vue mon objectif. À la base, j'avais un plan et il faut que je m'y tienne.

– Oui, ça va.

– Vous voulez que je vous ramène ?

– Non, c'est bon, j'ai mon vélo. Et puis, j'aimerais finir ce que j'ai commencé.

– Bien, dit-il en se relevant. Dans ce cas, je vous laisse, j'ai fini ma journée. Bonne soirée.

Je suis presque surprise par tant de politesse. À croire qu'il suffit de déboires pour le rendre humain, presque... agréable. Je me souviens l'avoir trouvé plutôt sympathique lorsqu'il était venu à mon secours chez moi. Mais la façade s'est lézardée à l'instant même où il a pris ses fonctions en cuisine.

Prise au dépourvu une nouvelle fois, je ne réponds rien et le regarde partir. Je jurerais qu'il a hésité une brève seconde avant de filer. Mais le résultat est là, il est parti et je peux maintenant mettre mon plan à exécution.

Je me relève, chancelant encore un peu, et décide de finir le rangement commencé avant de m'attaquer au gros du programme. Ce ne sera pas long, mais efficace, j'en suis certaine.

Je prends un malin plaisir à mettre en œuvre mes idées, prenant soin de ne laisser aucune trace. Une pincée par-ci, un peu plus de ça par-là. Le tour est joué, ni vu, ni connu, pour le plus grand plaisir de notre clientèle demain.

Je passe au vestiaire et je sors du restaurant, prenant soin d'éteindre toutes les lumières et de fermer la porte de service. Mon esprit a retrouvé sa clarté, laissant une petite place au démon qui sommeille en moi. Pas peu fière de mon

plan diabolique, je rentre chez moi, persuadée d'avoir fait d'une pierre deux coups : sauver le restaurant d'une désertion future et déclencher la guerre avec l'homme le plus odieux que je connaisse.

Le lendemain matin, le réveil est assez dur. Je me suis endormie comme une masse hier soir. L'antidouleur que j'ai pris pour mon mal de tête a certainement joué un rôle non négligeable dans le fait que je me sois écroulée devant un épisode inédit de *Pretty Little Liars*.

Je me prépare rapidement. Dans la salle de bains, j'observe mon profil. La marque bleutée n'est pas jolie, jolie, et rien que le fait de passer la brosse sur mon crâne me fait un mal de chien. Je rassemble mes cheveux aux reflets auburn en une queue-de-cheval, dont quelques mèches plus courtes s'échappent. Cela fera l'affaire pour aujourd'hui.

Mes yeux bleus ressortent presque avec l'ecchymose. Un bien pour un mal ! Mon crâne me lance, mais l'impatience de voir sa tronche prend le pas sur n'importe quelle douleur ou céphalée.

Comme d'habitude, je laisse mon vélo et entre par la porte de service. Je sais qu'il est déjà en cuisine depuis environ une heure. Il est toujours là avant nous et repart généralement après nous. À croire qu'il passe sa vie dans cette pièce.

Lauren arrive quelques instants après moi, je suis déjà dans le vestiaire.

– Tu ne croiras jamais ce que Ben s'est mis en tête pour le mariage ! grogne-t-elle en entrant telle une furie.

– Dis-moi tout...

– Il veut prendre des cours de danse. Non, mais je te jure ! Il n'a rien trouvé de mieux à faire...

– Des cours de danse ? lâché-je, surprise. Mais Ben a deux pieds gauches !

Effectivement, Ben n'est pas le meilleur partenaire que l'on puisse donner à une femme. Ça fait un moment que je le connais, et chaque fois que je l'ai vu danser, j'ai entendu Lauren se plaindre de s'être fait écraser les pieds.

Je danse depuis des années. Au début, uniquement pour me distraire. À la fac, c'était la country. Ça m'a permis de rencontrer deux ou trois cow-boys bien moulés. Ici, je donne plutôt dans les danses latines. J'ai assisté à quelques cours, je ne me débrouille pas trop mal. Et les hommes sont *calientes* !

- C'est ce que je lui ai dit, mais ce type est aussi têtu qu'une mule.
- Et donc, tu vas accepter ?
- Bien sûr, que veux-tu que je fasse d'autre ?
- Ah ! L'Amour... m'exclamé-je d'un ton faussement dramatique.
- En parlant d'amour, entre Jake et toi, c'est carrément électrique !
- M'en parle pas, et ce n'est pas près de s'améliorer.
- Qu'est-ce que tu veux dire par là ?
- Oh rien, laisse tomber. Il faut qu'on y aille.

Je passe la porte, suivie de près par Lauren. Nous traversons la cuisine en silence. Comme tous les jours, elle s'occupe de préparer les premières cafetières tandis que je me charge d'ouvrir le Bread. Les premiers clients ne tardent pas à entrer quelques minutes après et le rituel commence. Les commandes, le rush, le service, tout s'enchaîne dans une mécanique bien huilée. Tout se passe plutôt bien, les clients du matin ne sont généralement pas trop déçus.

Au service de midi, les gens mangent et ne se plaignent pas. Comme prévu, ils sont contents et finissent tous leurs assiettes. La meilleure partie reste celle du dessert. Lorsque je rapporte les assiettes vides, Jake retire son tablier et le jette sur le plan de travail agressivement.

- Je ne comprends pas...

Je ne relève pas, mais un léger sourire flotte sur mon visage, moins discret que ce que j'aurais voulu.

- J'ai fait exactement la même recette, les mêmes proportions, je n'ai rien changé.
- Peut-être que les clients étaient moins difficiles aujourd'hui, mentis-je facilement.
- Impossible. Tous sans exception ont terminé leur tarte au citron. Je ne comprends p... grommelle-t-il, s'interrompant brutalement. VOUS !

- Quoi, moi ?
- C’est vous qui avez changé l’appareil et la meringue.

Nous y voilà : Leemon – 1 et le chef taré – 0.

- Je ne vois pas de quoi vous parlez...

Il n’y a absolument aucune raison pour que j’avoue ce que j’ai fait. Ce serait admettre, intrinsèquement, que je lui suis venue en aide. Et ça, un camion pourrait être prêt à me rouler dessus, je ne dirais rien.

Il s’approche de moi, me faisant reculer par sa carrure imposante. Je suis stoppée contre le plan de travail. Mon dos heurte l’innox et je me retrouve face à lui, son corps à quelques centimètres du mien. Une étrange chaleur me submerge, sûrement due à la déstabilisation causée par le mensonge. J’ai chaud et mes mains sont moites.

Il plante ses yeux verts dans les miens et une sensation familière m’envahit. Je ne comprends pas ce qui se passe. Sa proximité me trouble et mes mains se mettent à trembler.

- Qu’avez-vous fait ?

Je prends une brève inspiration et tente de garder tant bien que mal un minimum de constance.

- Ce qu’il fallait pour ne pas nuire à la réputation du restaurant.

Ses yeux changent de couleur et s’assombrissent peu à peu. Il pose une main sur le plan de travail à côté de moi, la tension monte d’un cran. Je pourrais presque sentir l’odeur de la colère par-dessus celle de cèdre et de l’after-shave émanant de son corps. Il attrape mon menton entre pouce et index, puis tourne légèrement ma tête.

- Tu as remis de la glace hier ?

Depuis quand on se tutoie ?

Je ne comprends pas son changement d’attitude ni de sujet. Tout à coup, il

me parle comme s'il me connaissait depuis des années. Sa familiarité me désarme totalement. Il lâche mon menton et je secoue la tête en signe de dénégation.

– Tu es vraiment une chieuse de première qui ne fait jamais ce qu'on lui dit, ajoute-t-il doucement.

Il prend une grande inspiration, puis pose son index contre mon sternum.

– Ne-Mets-Plus-Jamais-Le-Nez-Dans-Mes-Préparations, compris ? articule-t-il en insistant sur chaque mot.

Puis, sans en dire plus, il rejoint le couloir, me laissant plantée là, à bout de souffle, tremblante et troublée. La scène qui vient de se dérouler me paraît totalement surréaliste. Au bout de quelques secondes, ma respiration et mon cœur reprennent un rythme normal. Je n'ai pas bougé d'un centimètre lorsqu'il revient comme si de rien n'était et se remet aux fourneaux.

Je contemple son dos large et regarde ses muscles s'activer sous son tablier. Il fait comme si je n'existais pas. Ce Jake est vraiment l'homme le plus lunatique qu'il m'ait été donné de rencontrer. Pourtant, le fait d'être en rogne le rend terriblement sexy.

Je retourne dans la salle de restaurant, qui contrairement à ce que je pensais, s'est un peu vidée. Lauren me regarde, les sourcils froncés.

– Leemon, ça va ? demande-t-elle, intriguée.

Je hoche la tête mécaniquement. Je crois que ça va. Je ne comprends pas encore ce qu'il vient de se passer. Je ne comprends pas non plus ses réactions, ni celles de mon corps.

Mais une chose est sûre : il va falloir que je trouve un autre plan, parce que je viens de perdre la partie par forfait...

5. Un mille-feuille d'émotions

Jake

Je ne sais pas ce qui m'a pris. Je n'aurais jamais dû lui parler de la sorte. Je n'aurais surtout pas dû m'approcher si près d'elle. Maintenant, je cherche son odeur partout autour de moi. Celle délicate du sucre mêlé à l'acidité des agrumes. Elle porte bien son nom... Leemon.

Je ne pensais pas qu'une femme pourrait m'attirer autant. Mais elle, c'est différent. Tout en elle me séduit... et me déplaît tout à la fois. Lorsqu'elle est là, c'est insupportable. Mon sang bout dans mes veines, j'ai envie de lui dire qu'elle n'a pas le droit de me répondre, qu'elle devrait se plier à mes règles comme mes commis le faisaient lorsque j'étais à Miami.

Je me repasse notre rencontre en boucle. Je revois son regard azur me transpercer. L'assurance qui se dégageait de ses gestes. Je pourrais presque sentir encore le tissu doux de la dentelle dans ma main. Son sourire, ses joues rosies par la gêne, ses cheveux en bataille caressant doucement sa nuque délicate...

Je me retourne pour la énième fois dans mon lit. Il faut clairement que je me reprenne. Je ne me suis jamais senti aussi troublé par une femme. Si j'avais su que c'était elle, que j'allais travailler avec elle, je me serais abstenu de trouver refuge ici. J'aurais été n'importe où, mais loin d'elle. Comme il y a dix ans.

Mais maintenant que je suis ici, la torture est aussi douce qu'amère. Elle a un caractère de cochon, elle est chiant, elle se mêle de tout, elle a le don de me mettre en rogne, pourtant je n'arrive pas à mettre la distance qu'il faudrait.

J'ai perdu totalement le contrôle de moi-même dans la cuisine l'autre fois. Je n'aurais jamais dû me permettre de la tutoyer et encore moins de la toucher. Pourtant, son regard effronté a éveillé une sensation nouvelle en moi. Je n'ai pas pu me protéger de l'attraction que son corps exerce sur le mien. Jamais

personne n'avait osé passer derrière moi, dans ma cuisine. Mais il faut avouer que depuis quelques mois, mes sens sont perturbés, à commencer par celui essentiel à ma vie : le goût...

Je regarde l'heure à mon réveil : cinq heures. J'ai besoin d'aller courir pour évacuer toute la tension intérieure de ces derniers jours.

Comment fait-elle pour qu'il ne reste rien dans ces fichues assiettes ? Je bosse comme un dingue pour trouver ce qu'elle a changé à mes préparations. J'ai dû concocter au moins vingt meringues, dix crèmes au citron, j'ai refait mes plats salés, et rien à faire, je ne tombe jamais sur le même résultat. Tout me paraît fade et sans intérêt. Alors, comment savoir ce qu'elle a ajouté pour les améliorer ? On a beau avoir une technique parfaite, un petit rien peut tout changer.

Cependant, elle a eu le mérite de m'inspirer. J'ai créé de nouvelles recettes qu'il faut que je propose à Charlie pour le restaurant. J'espère le convaincre. Au moins, l'indiscipline de cette fille aura eu du bon.

Je me lève et enfile un short ainsi qu'un tee-shirt. Une fois mes baskets de course aux pieds, je sors de ma chambre. Je vis dans la dépendance de la maison de Charlie. Une petite maison en bois sur le ranch, non loin de la grange et de la carrière. Une chambre, une pièce à vivre, une salle d'eau et une vue magnifique sur la plaine. Rien de mieux pour me changer les idées et quitter le tapage médiatique dans lequel j'étais empêtré en Floride.

Je me sers une tasse de café et la sirote rapidement avant de me mettre en route. La course me permet de me vider la tête et de me maintenir en forme. À Miami, l'apparence est importante, en particulier pour une personne avec une notoriété comme la mienne. De ce fait, je me suis habitué à aller courir régulièrement, tôt le matin la plupart du temps. Cela m'a permis, entre autres, de me développer physiquement.

Mes foulées se font régulières. Je regarde devant moi, mon souffle calé sur mes pas. Lorsque la sueur commence à couler le long de mon front, mon esprit s'abandonne totalement. Je lâche prise au fur et à mesure que l'endorphine se déverse dans mes veines.

Je longe la carrière sur le chemin de terre, profitant du soleil à peine levé et de l'air frais. Le ranch se situe à deux kilomètres de la ville. Il est juste à la sortie. J'emprunte le chemin au travers de la plaine. La légère côte me permet de travailler mes cuisses. En Floride, la plupart des pistes que j'ai eu l'occasion d'emprunter sont plates ; ici, la course est plus physique, mais aussi plus reposante.

Je foule à présent le bitume, regardant droit devant moi. Je longe les bâtisses de briques et de bois. Les plantes et fleurs diverses commencent à faire leurs apparitions sur le bord des fenêtres. Je me souviens, lorsque j'étais même, les rues paraissaient toujours plus gaies dès qu'il y avait du lierre qui pendait le long des murs.

Passant la petite place, je me retrouve devant le restaurant. Dans une heure et demie, je vais la retrouver. La logique voudrait que je lui demande de l'aide. Mais ce serait me contredire étant donné l'ordre que je lui ai donné l'autre jour.

Je tourne à l'angle de la rue et percute quelqu'un qui sort précipitamment d'une habitation. J'ai tout juste le temps de rattraper par la taille la femme que je viens de bousculer violemment.

– Rien de cassé ? demandé-je.
– Vous ne pouvez pas faire attention ! tonne une voix que je ne connais que trop bien.

La sensation de son corps contre le mien me fait l'effet d'un électrochoc. L'odeur de citron et de sucre flotte autour de moi et rien que de sentir son parfum, j'en ai l'eau à la bouche. Mes papilles, réveillées uniquement par la fragrance qu'elle dégage, salivent sous l'effet de l'acidité de l'agrume contrebalancé par la suavité du sucre...

Bordel !

Je la lâche, la repoussant avec plus de vigueur que je n'aurais voulu mettre dans mon geste. Elle est à moitié habillée, sa chemise à carreaux entrouverte couvrant à peine sa poitrine généreuse et révélant un soutien-gorge bleu marine en dentelle. Son short en jean révèle des jambes parfaites et bien trop

découvertes pour le temps qu'il fait. De jolies bottes en cuir texanes viennent parfaire la tenue de mademoiselle.

– Mais qu'est-ce que vous foutez là ? Vous me suivez, ou quoi ? dit-elle, les pommettes rougissantes.

Visiblement, elle sort de chez un homme. Je ne le connais pas, mais c'est un crétin s'il la laisse partir ainsi.

– Pas du tout, je courais.

– Eh bien, décidément, vous courez toujours aux endroits où je suis. Quel hasard ! peste-t-elle d'un ton faussement gai.

– Vous voulez bien cesser de m'agresser ! Je passais simplement par là. Ce n'est pas ma faute si vous ne prenez pas la peine de vous habiller entièrement avant de quitter le domicile de votre amant de la nuit... D'ailleurs, est-il au courant, ou filez-vous en douce ? Il était si mauvais que ça, sérieusement ?

Sa bouche forme un O choqué. Elle attrape les pans de sa chemise et les rabat violemment sur sa poitrine dénudée, me privant de la magnifique vue qu'elle m'offrait. Sa peau se pare d'une légère chair de poule. Ma repartie m'étonne. Qu'est-ce qui me prend de lui parler de la sorte ? Ce ne sont pas mes oignons, après tout.

– Ma vie sexuelle ne vous regarde en rien ! gronde-t-elle, rageuse d'avoir été prise en flagrant délit.

Je n'ai pas le temps de répondre quoi que ce soit qu'à l'intérieur de la maison une porte claque et des pas qui dévalent un escalier se font entendre. Le visage de Leemon change de couleur en un quart de seconde et je vois ses yeux faire des allers-retours entre moi et la porte d'entrée.

– Je crois que je vais avoir besoin de votre aide, souffle-t-elle d'une voix presque inaudible.

Je ne comprends pas ce qu'elle sous-entend jusqu'à ce que la porte d'entrée s'ouvre précipitamment. Un grand brun se tient dans l'embrasure, à peine habillé, et nous regarde, visiblement surpris de nous trouver ici.

– Leemon... Te voilà !

- Bah, oui, comme tu vois, dit-elle froidement.
- Je comptais t’offrir le petit-déjeuner, en fait...

La situation me paraît complètement irréaliste. Je suis en train d’assister à une discussion post-coïtale entre la fille qui me rend dingue depuis des années et son plan cul. Non seulement je n’ai rien à faire ici, mais en plus je passe pour un crétin fini. Pourtant, je suis incapable de bouger le moindre orteil.

- Cela ne va pas être possible..., répond-elle.

Elle instaure à la fois une certaine distance entre elle et lui et se rapproche de moi, imperceptiblement – moi, je le sais car son odeur m’enveloppe un peu plus.

- Mais pourquoi ? C’était plutôt sympa nous deux, non ?

Elle regarde ses pieds prenant une grande inspiration.

- En fait, Tyler, je te présente mon petit ami.

QUOI ?

Je crois avoir mal entendu. Je tourne vivement la tête vers elle, plus que surpris. Elle me lance un regard implorant. Visiblement, elle a besoin de mon aide pour se débarrasser de lui et n’a rien trouvé de mieux que de me faire passer pour son *boyfriend*. Franchement, elle aurait pu trouver meilleure idée, car ce n’est pas comme si c’était le grand amour entre nous.

Au contraire !

- Ton quoi ? demande-t-il, aussi surpris que moi.

Et là, sans même réfléchir, je prends la parole.

– Son petit ami. Et d’ailleurs, à l’avenir, tu seras gentil de ne plus approcher ma fiancée.

- Fiancée ? Mais, elle n’a aucune bague.

Leemon se rapproche davantage de moi et glisse sa main dans la mienne.

Elle la serre tellement fort que j'ai l'impression qu'elle va briser mes doigts. Qui aurait cru qu'une femme pouvait avoir autant de force ?

Surtout pas moi !

– Écoute, mec, je vais être clair. Cette femme, je ne compte pas la laisser filer. Alors, maintenant tu as deux choix, dis-je en lâchant la main de Leemon pour m'approcher du gars et poser mon index sur son torse. Soit tu es sympa et tu nous laisses tranquilles, tu ne gardes qu'un joli souvenir de ta nuit avec elle ; soit tu cherches la bagarre, et vu ta carrure, tu sais aussi bien que moi qui sera le vainqueur...

Il blêmit une seconde avant de hocher la tête, de jeter un dernier regard interrogatif à Leemon qui se cache derrière moi, et de rentrer en fermant la porte.

Leemon lâche un grand soupir bruyant. Elle secoue les épaules comme si elle venait de vivre le moment le plus éprouvant de sa vie.

– Eh ben, c'était moins une ! Pour un peu, j'aurais dû prendre le petit-déj' avec lui.

– Vous êtes sérieuse là ?

– Quoi ? s'enquiert-elle, effrontée.

– Un merci serait le minimum.

– Oui, enfin... En même temps, vous n'avez pas fait grand-chose...

Je passe la main dans mes cheveux nerveusement. Elle ne cessera donc jamais de me casser les pieds, c'est plus fort qu'elle. Et elle est bien trop fière pour me remercier, alors que ce serait la moindre des choses. Je n'arrive pas à croire que je viens de sauver son cul, aussi joli soit-il.

– Vous ne baissez donc jamais la garde ?

– Avec les mecs comme vous, non.

Qu'est-ce qu'elle entend par « les mecs comme moi » ? Je ne suis pas si différent du sosie de Hugh Jackman qu'elle vient de se taper. J'ai énormément changé depuis l'adolescence, aussi bien physiquement que psychologiquement. J'en ai bien conscience. J'ai musclé mon corps d'adolescent un peu trop chétif.

En perdant la rondeur de l'enfance, mes traits se sont ciselés. J'ai désormais une allure plus virile, du charisme et de l'assurance et j'ai dû le montrer pour ne pas me faire écraser. Je ne suis pas habitué à me laisser marcher sur les pieds, en particulier par une femme, mais au fond je suis un grand romantique.

Elle tourne les talons, toujours à moitié dénudée. Je ne compte pas lâcher l'affaire. Si elle, c'est une vraie tête de mule, je suis têtu moi aussi. J'attends un minimum de reconnaissance de sa part.

Je la suis en silence le long de la rue. Elle s'arrête devant un pick-up ressemblant au mien, si ce n'est qu'il a l'air un peu plus ancien. Elle observe l'arrière avec attention. Arrivé à sa hauteur, je remarque que son vélo s'y trouve. Seule, elle ne le sortira jamais. Alors, ni une ni deux, je saute sur le plateau arrière et j'attrape le tas de ferraille. Je le soulève habilement pour le déposer devant elle, sous son regard ébahi.

Elle ne dit rien. Elle attrape simplement le guidon et commence à marcher. Elle soupire bruyamment avant de déposer son deux-roues le long du mur. Elle s'approche de moi, plongeant ses grands yeux bleus dans les miens.

Un quart de seconde, j'ai l'impression d'être revenu vingt ans en arrière sous ce cerisier...

Son sourire naturel, ses fossettes charmantes, son allure fluette, tout en elle m'attire irrémédiablement. Elle pose négligemment sa main sur mon épaule.

Elle ne se souvient pas de moi. Et pour cause : j'étais transparent à ses yeux. Mais une part de moi espérait secrètement qu'elle m'avait remarqué et qu'elle me reconnaîtrait malgré mon apparence totalement différente et les années...

– Si vous répétez ça à qui que ce soit, je vous tue, c'est compris ? dit-elle d'une voix douce et ferme à la fois.

J'acquiesce, me demandant ce qu'elle a derrière la tête.

Ce n'est que lorsqu'elle dépose ses lèvres sur ma joue que je comprends. Son baiser est à la fois tendre et brutal. Et si bref. Trop bref. J'ai à peine le temps d'y prendre du plaisir. Son parfum embrume mon cerveau, m'empêchant de penser correctement. Elle se hisse sur la pointe des pieds et

souffle à mon oreille.

– Merci...

Puis, elle repart d'un pas rapide en riant, enfourche son vélo et s'éloigne. Je reste là, comme un con, plusieurs secondes avant de me rendre compte que je n'ai pas bougé d'un poil depuis qu'elle m'a embrassé.

J'aurais aimé que ce moment arrive il y a dix ans. Avant que je devienne le mec ingrat que je suis, avant qu'elle me déteste. Mais la célébrité m'a rendu aigri et irritable, détestable aussi, sûrement. Je suis venu ici pour me changer les idées, oublier, mais au lieu de cela, je passe mon temps à me rappeler qui j'étais auparavant. Qui j'étais avant de devenir ce tyran, avant de perdre tout talent de cuisinier.

Mon restaurant est devenu de plus en plus désert au fil des mois. J'ai vu tous les clients partir un à un, même les habitués. Quand ce n'était pas pour ma cuisine, c'était pour mon attitude. En moi, petit à petit, la passion s'est éteinte. Je n'ai plus pris aucun plaisir à mon travail. C'était devenu une contrainte, plus qu'une passion. Pourtant, aussi loin que je m'en souviens, j'ai toujours voulu faire ce métier. J'ai toujours aimé marier les aliments, les saveurs, trouver de nouvelles associations.

Je n'avais donc plus le goût de cuisiner jusqu'à ce que je la rencontre, elle. Jusqu'à ce qu'elle mette le nez dans ma cuisine et me pousse à rectifier le tir. Je la connais, et pourtant j'ai tout à apprendre de Leemon.

Ici, je passe inaperçu. Je peux prendre mon temps et redécouvrir ce qu'est mon métier. Même si visiblement ce n'est pas encore ça...

Je reprends mon jogging, mais ma tête n'y est pas. Je ne peux m'empêcher de penser à ses courbes. Aux boutons qu'il manquait à sa chemise, preuve d'une nuit plus que torride. Et en dépit des apparences, ça me rend dingue car une part infime, voire minuscule de moi aurait aimé être à la place de ce gars et sentir sa peau contre la mienne, rien qu'une fois.

Lorsque je rentre au ranch, je passe sous la douche. L'eau chaude élimine la sueur, mais pas les flashes de notre rencontre à la fraîche. J'aimerais qu'elle

sorte de ma tête.

Une demi-heure plus tard, je me gare devant le restaurant. Comme d'habitude, je suis le premier. Leemon ne tarde pas à arriver. Au moment où la porte claque, je me rends compte que j'avais retenu mon souffle après avoir pris une profonde inspiration. Déjà, son odeur envahit ma cuisine et prend le dessus sur tout ce qui m'entoure. Je ne peux me permettre de flancher ni même de craquer pour elle. Je n'ai plus 15 ans. J'ai grandi, j'ai changé. Tout a changé.

Chacun doit reprendre sa place. Peu importent les émotions contradictoires qu'elle suscite en moi, je dois remettre de l'ordre dans mes pensées et garder le cap sur mon objectif. Reprendre pied, rentrer chez moi et leur prouver que je suis fait pour être dans une cuisine.

**Découvrez la suite,
dans l'intégralité du roman.**

Également disponible :

Prends-moi contre toi

Indépendante, gourmande, pâtissière fantasque et croqueuse d'hommes, Leemon fuit l'engagement et les responsabilités.

Jake est tout son contraire : romantique, discipliné et cuisinier de renom, il fuit une vie qui ne lui convient plus. Il est tombé amoureux d'elle au premier regard, enfant, mais n'a jamais réussi à lui avouer ses sentiments.

Vingt ans plus tard, des retrouvailles inattendues sont l'occasion idéale de démarrer une belle histoire !

Ce serait beaucoup trop simple...

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Juin 2017

ISBN 9791025737996

ZMSA_001